

#Féminiscope

La première enquête qui passe au microscope la perception du féminisme et de l'engagement militant en France à l'ère du backlash anti-féministe

Mai 2026



Sommaire

INTRODUCTION	4
Objectifs de l'enquête	4
Méthodologie	4
Limites de l'enquête	7
RÉSULTATS	8
1. Profil général : qui a répondu au #Féminiscope ?	8
2. PROFIL 1 : je suis féministe et je milite dans une organisation féministe	12
2.1. Profil sociodémographique : un profil féminin et jeune, relativement précaire et urbain	12
2.2. Déclencheurs et moteurs de l'engagement : de l'intime au structurel	13
2.3. Formes et échelles d'engagement : une nette préférence pour le collectif et l'association à l'échelle locale	16
2.4. Expérience militante : l'effet #MeToo et la persistance de l'engagement malgré le backlash antiféministe	22
2.5. Militantisme affiché : un engagement majoritairement affirmé dans l'ensemble des espaces sociaux	24
3. PROFIL 2 : je suis féministe	26
3.1. Profil sociodémographique : un profil semblable à celui de l'échantillon total	26
3.2. L'éducation et l'expérience personnelle, déclencheurs et moteurs du féminisme	26
3.3. Les barrières à l'engagement militant : un milieu militant perçu comme fermé, intimidant, peu accessible et idéologiquement décalé	29
4. PROFIL 3 : je soutiens les valeurs féministes sans pour autant m'identifier comme féministe	33
4.1. Profil sociodémographique : davantage d'hommes, de personnes plus âgées et plus aisées, résidant toujours en majorité en ville, mais aussi en milieu rural	33
4.2. Les barrières à l'identification au féminisme malgré le soutien à ses valeurs	34
5. PROFIL 4 : je ne suis pas féministe	37
5.1 Profil sociodémographique : davantage masculin et aisé, réparti dans toutes les tranches d'âges	37
5.2. Justifications d'un positionnement « non féministe » : rejet du féminisme ou du féminisme actuel ?	38
5.3. Mise en œuvre du positionnement	40
6. Les différentes visions du féminisme à travers les profils	43
6.1. Définition en trois mots	43
Une vision consensuelle et dépolitisée du féminisme	44
Féminisme = lutte contre les violences, l'influence de #MeToo ?	46
L'intersectionnalité, une question centrale mais clivante pour les féministes et leurs soutiens	46
6.2. Les recommandations culturelles féministes comme curseur	48
6.3. Positionnement sur les neuf affirmations féministes	49
7. Le rapport aux formes d'expression démocratiques à travers les profils	56



7.1. Le vote	56
7.2. La grève : focus sur le 8 mars	57
7.3. La manifestation : focus sur le 25 novembre	61
CONCLUSION	63
Qui sont les militantEs féministes ?	64
Des victoires féministes même chez ceux qui ne le sont pas ?	64
Mais de quel féminisme parle-t-on ?	65
La responsabilité de l'institution et du féminisme blanc dans le rejet de l'intersectionnalité	66
Qui sont les non-féministes ?	68
Quelles leçons pour l'avenir ?	69
BIBLIOGRAPHIE	72
LE QUESTIONNAIRE ET SES LIMITES	74



INTRODUCTION

Objectifs de l'enquête

Huit ans après la relance du mouvement #MeToo, initié par Tarana Burke à New York, et la création du collectif #NousToutes, notre collectif a organisé la première **consultation nationale permettant de passer au microscope la perception du féminisme dans la société française à l'ère du backlash anti-féministe**. C'est l'objectif principal de cette grande enquête qui publie des données inédites recueillies auprès de plus de 15 000 participantEs.

Plus précisément, il s'agit de :

- mieux évaluer la sensibilité aux féminismes en fonction de plusieurs variables (genre, âge, localisation géographique, niveau de revenus, etc.) ;
- cartographier l'engagement militant, ses déclencheurs et ses freins ;
- s'intéresser aux niveaux de connaissance et de mobilisation autour de deux dates clés de l'agenda militant féministe : le 25 novembre (Journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes et aux minorités de genre) et le 8 mars (Journée internationale pour les droits des femmes) ;
- analyser les visions prévalentes du féminisme dans la société française ;
- comprendre les réticences vis-à-vis des féminismes ou de l'utilisation de ce terme.

Méthodologie

1. Préparation du questionnaire

Une première équipe a mis au point le questionnaire divisé en quatre parties basées sur l'identification des répondantEs à l'une des catégories suivantes :

Profil 1 : je suis féministe et je milite dans une association féministe

Profil 2 : je suis féministe

Profil 3 : je soutiens les valeurs féministes sans m'identifier comme féministe

Profil 4 : je ne suis pas féministe

En fonction du profil sélectionné, les participantEs n'ont pas été exposéEs aux mêmes questions, ni aux mêmes formulations de questions. Par exemple, les membres du profil *Je ne suis pas féministe* n'ont pas eu à répondre à des questions rédigées en écriture inclusive. Le but était



d'éviter de mettre certainEs répondantEs sur la défensive, en particulier ceux qui ne se reconnaissent pas dans le projet politique féministe, dont fait partie l'écriture inclusive, qui vise à déconstruire les rapports de genre dans le langage.

Le résultat est donc un questionnaire en quatre parties :

1. Quel est votre rapport au féminisme/Dans quel le profil vous reconnaissez-vous le plus ?
2. Est-ce que vous vous mobilisez le 8 mars ?
3. Est-ce que vous vous mobilisez le 25 novembre ?
4. Est-ce que vous connaissez #NousToutes ?

En prévision d'un volume significatif de réponses, nous avons opté pour des questions à choix multiples afin de faciliter le traitement des données. Un espace de réflexion libre a cependant été prévu à la fin du questionnaire pour recueillir les retours et commentaires éventuels. Le questionnaire complet est disponible en annexe. Il a été annoté pour refléter les critiques reçues en commentaires. Les réponses à la quatrième partie servent à analyser la perception de notre collectif par les répondantEs comme outil interne de mobilisation et ne sont pas relatées ici.

2. Phase pilote

Dans le cadre d'une phase pilote, la première version du questionnaire a d'abord été diffusée auprès d'une cinquantaine de participantEs tests, membres de l'entourage de l'équipe de développement du questionnaire et pouvant potentiellement s'identifier à chacun des profils. Iels ont ensuite effectué un retour sur le questionnaire. À l'issue de cette phase, celui-ci a été raccourci et plusieurs questions ont été affinées.

3. Diffusion du questionnaire

Le questionnaire final a été diffusé sous forme d'un formulaire Typeform le 18 mars 2025 via nos réseaux sociaux ([instagram](#) et [LinkedIn](#)), ainsi que sur notre [site internet](#) et dans notre newsletter. Nous avons également développé une affiche diffusée auprès de nos 110 comités locaux, qui les ont imprimées et disposées dans les lieux publics et événements auxquels ils participaient.

#NousToutes lance une **GRANDE ENQUÊTE** **#FÉMINISCOPE**

Une consultation nationale sur la
perception du féminisme dans la
société française.

Cette enquête n'est pas
uniquement à destination
des féministes :
elle est ouverte à toutes
et tous. Tous les profils sont
les bienvenus !

Son objectif :
Mieux mobiliser et sensibiliser
davantage autour de nos luttes
contre les violences de genre.

Le formulaire ne prend qu'une
dizaine de minutes, ne requiert
pas de collecte de données et
est parfaitement anonyme.

Formulaire accessible
jusqu'au 30/06/2025

Participez en remplissant
le formulaire, et partagez-le
le plus largement possible
autour de vous !

Je participe



En un mois, nous avons récolté [plus de 10 000 réponses](#). Des rappels ont été publiés régulièrement et un appui à la diffusion a été proposé par des organisations alliées.

L'équipe s'est efforcée d'atteindre des cibles qui ne font d'habitude pas partie de notre public, en immense partie militant et féministe. La diffusion s'est poursuivie jusqu'au 9 juillet 2025, recueillant un total de **15 385 réponses**.

Aucun institut de sondage n'a été sollicité dans le cadre de l'enquête #Féminiscope, à l'instar de toutes les autres enquêtes publiées par #NousToutes.

Pour en savoir plus sur le collectif,
retrouver de nombreuses ressources, s'informer, s'engager :
rendez-vous sur noustoutes.org

4. Analyse des données

Une équipe plus large a été constituée en juillet 2025 pour commencer l'analyse des données. Nous avons choisi d'utiliser le logiciel gratuit de traitement de données statistiques R, maîtrisé professionnellement par certaines membres de l'équipe. La même approche a été adoptée pour l'outil cartographique QGIS, maîtrisé à un niveau professionnel par certaines membres de l'équipe. Les commentaires laissés par plus de 2 877 répondantEs ont été lus et analysés manuellement. Nous en avons tiré les citations données à titre d'illustration au cours du rapport, sans avoir vocation à généraliser le propos.



Limites de l'enquête

À l'instar de toute enquête, celle-ci présente des limites. Tout d'abord, en raison de sa diffusion : #NousToutes a fait appel à son réseau et à sa communauté pour propager l'enquête #Féminiscope dans l'espace public et recueillir des réponses. Ainsi, on peut penser que la plupart des répondantEs font partie des sympathisantEs, voire des militantEs du collectif, ou appartiennent à leurs proches, comme le suggère la forte proportion de femmes cisgenre.¹ De plus, l'usage des canaux numériques a pu disproportionnellement toucher une population jeune.

Les minorités de genre semblent proportionnellement représentées au sein de l'enquête (3 % de la population s'identifieraient autrement que cisgenre en France²), même si les données nationales sur la répartition des identités de genre varient grandement d'une enquête à l'autre et empêchent une comparaison rigoureuse pour déterminer la représentation au sein de notre échantillon.

Deuxièmement, les auteurices, toustes militantEs #NousToutes, ne sont pas dénuéEs de biais. Nous pouvons notamment mentionner le biais d'attente, une tendance à interpréter les résultats en fonction de ses convictions initiales ou de ce que l'on pense trouver lors de leur analyse. De même, les répondantEs peuvent être tentéEs de donner ce qu'ils perçoivent comme une « bonne réponse » plutôt que la réponse reflétant la réalité (par exemple, se déclarer féministe est susceptible d'être perçu comme une réponse plus « acceptable » que de ne pas se déclarer féministe). Enfin, il est nécessaire d'indiquer que les femmes sont surreprésentées parmi les répondantEs à l'enquête #Féminiscope, une manifestation genrée de l'audience de #NousToutes qui représente la majorité de nos sondéEs.

¹ une personne cisgenre vit dans le genre qui lui a été assigné à la naissance ; c'est le contraire de transgenre ou trans, qui désigne une personne qui vit ou souhaite vivre dans un genre différent de celui qui lui a été assigné à la naissance.

Voir Outrans, « Lexique » (sans date), disponible sur <https://www.outrans.org/ressources/lexique-outransien/>

²IPSOS, « LGBT+ Pride 2023 », (1 juin 2023) disponible sur:

<https://www.ipsos.com/fr-fr/lgbt-pride-2023-10-des-francais-sidentifient-comme-lgbt>



RÉSULTATS

1. Profil général : qui a répondu au #Féminiscope ?

La majorité des répondantEs s'identifient comme **femme cis (82,2 %)**, suivies par les **hommes cis (13,4 %) et les minorités de genres (3,7 %)** qui comprennent les personnes non binaires (2,8 %), les femmes transgenres (0,5 %) et les hommes transgenres (0,4 %).

Cette surreprésentation des femmes cis peut s'expliquer notamment par la diffusion du questionnaire via les réseaux sociaux et comités locaux #NousToutes, qui sont plus susceptibles de toucher cette audience. Cela peut également dénoter un possible désintérêt d'autres catégories de genre pour cette thématique (notamment les hommes cisgenre), ou encore un manque d'inclusivité des personnes queer dans les espaces féministes considérés comme *mainstream*.

Environ un tiers (31,2 %) des répondantEs ont entre 25 et 34 ans, suiviEs des 35-44 ans à 21,9 %, puis des 19-24 ans et des 45-54 ans représentant respectivement 13,4 et 13,8 % des répondantEs. L'usage des canaux numériques et réseaux sociaux pour diffuser le questionnaire peut en partie expliquer la **faible proportion des plus de 65 ans (6,5 %)**.

En termes de catégorie socioéconomique, 21,6 % des répondantEs déclarent toucher moins de 1 400 euros mensuels et 22,1 % entre 1 400 et 2 000 euros. Puisque 10,9 % d'entre elleux rapportent ne toucher aucun revenu, cela porte à **54,6 % la proportion de répondantEs gagnant moins de 2 000 euros par mois, ce qui est relativement représentatif de la population française (la moitié touchant moins de 2 200 euros mensuellement)**.³ Parmi le reste des répondantEs, 18,5 % touchent entre 2 000 et 2 500 euros, 10,8 % entre 2 500 et 3 000 euros, et 13,7 % au-delà. **Près de la moitié des répondantEs (44,7 %) sont salariéEs à plein temps**. Viennent ensuite les étudiantEs ou lycéennEs (15 %), les travailleuseuses indépendantEs (12,6 %), les salariéEs à temps partiel (10,4 %), les personnes sans emploi (9,3 %) et les personnes retraitéEs (8 %).

³ Observatoire des inégalités, « L'échelle des revenus de l'Observatoire des inégalités » (23 octobre 2025), disponible sur: <https://www.inegalites.fr/echelle-des-revenus>



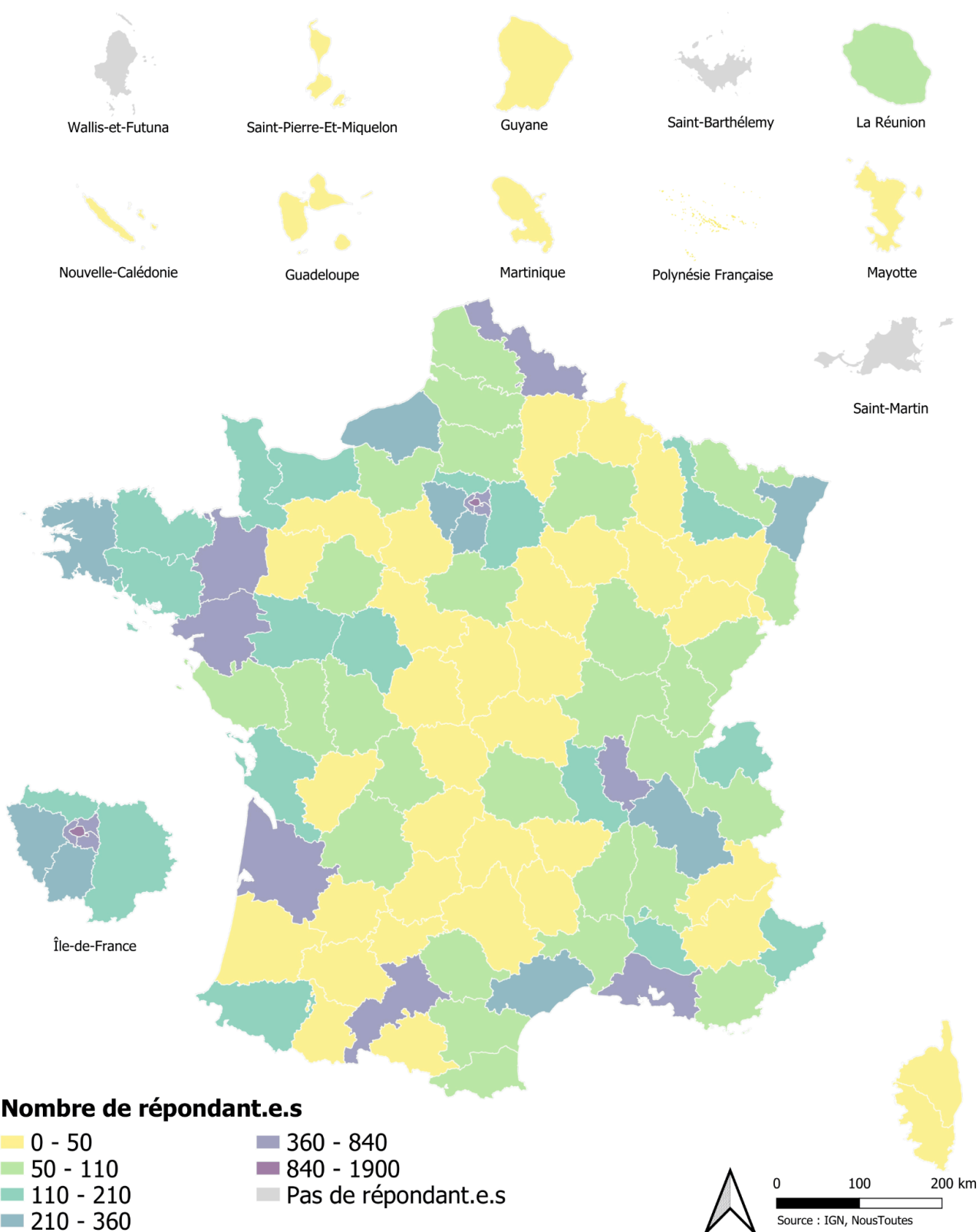
La grande majorité des répondantEs (81,3 %) vivent dans des centres urbains ou en périphérie, dont 38,4 % dans des grands centres (plus de 200 000 habitantEs), 16,6 % dans des centres intermédiaires (50 000-200 000), 11,6 % en ceinture urbaine (20 000-50 000) et 14,7 % dans les petites villes (5 000-20 000). **Enfin, 17 % vivent en milieu rural contre 25 à 33 % de la population française, selon la définition de la ruralité de l'INSEE.**⁴ La comparaison de notre échantillon avec les données nationales⁵ fait principalement apparaître une **surreprésentation des petites villes, et une sous-représentation du milieu rural**. La carte des répondantEs montre ainsi clairement que les départements contenant les grandes villes tels que **Paris, Marseille, Bordeaux, Toulouse, Lyon et Lille**, sont les plus représentés.

⁴ INSEE, « Une nouvelle définition du rural pour mieux rendre compte des réalités des territoires et de leurs transformations » (13 décembre 2021), disponible sur:

<https://www.insee.fr/fr/statistiques/5039991?sommaire=5040030>

⁵ Centre d'Observation de la Société, « France des villes et des campagnes : où on est-on ? » (25 juin 2025) disponible

sur : <https://www.observationsociete.fr/population/france-des-villes-et-des-campagnes-ou-on-est/>



L'une des premières questions posées par le #Féminiscope aux participantEs était de choisir le profil dans lequel iels se retrouvaient le plus. Voici la répartition des réponses qui structurent notre enquête :

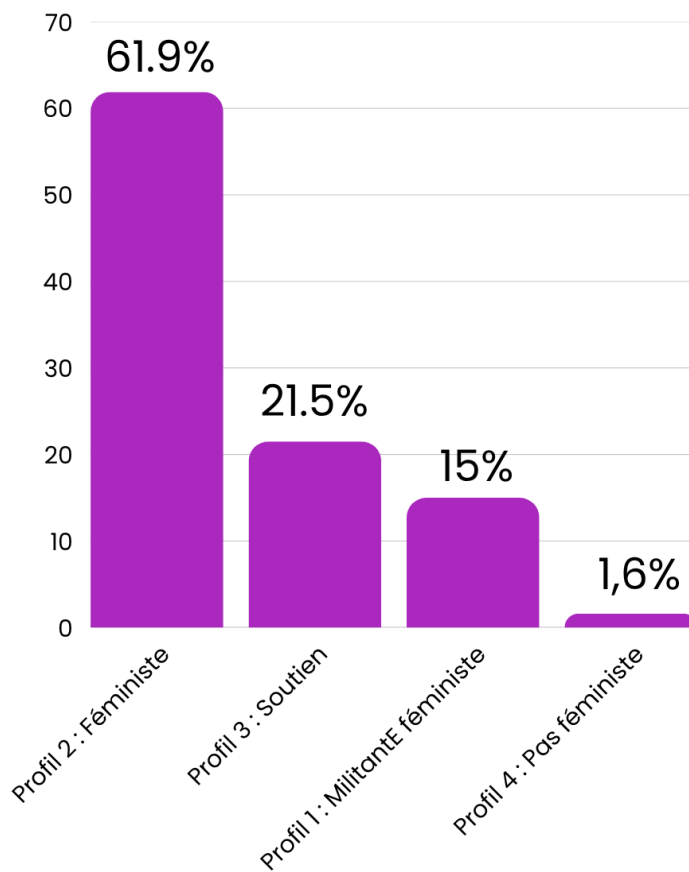


Figure 1 : Comment vous décririez-vous ?

Les sections suivantes détaillent ces réponses par profil.



2. PROFIL 1 : je suis féministe et je milite dans une organisation féministe

Ce profil a été sélectionné par **2 302 répondantEs, soit 15 % de l'échantillon**. Ce choix arrive en **troisième position** parmi les répondantEs à l'enquête.

2.1. Profil sociodémographique : un profil féminin et jeune, relativement précaire et urbain

Les femmes cis **représentent 88,4 % de ce profil à la fois féministe et militant, légèrement au dessus de leur proportion dans l'échantillon global**. Ensuite viennent les **minorités de genre, qui sont également en plus forte proportion** par rapport à la population totale des répondantEs du #Féminiscope : 2 % de femmes trans, 5,2 % de personnes non binaires et 0,5 % d'homme trans. Seuls 3,9 % d'hommes cis s'inscrivent dans cette catégorie. Il s'agit du **profil comportant la plus faible proportion d'hommes cis**, ce qui suggère que les **hommes cis ayant répondu au #Féminiscope sont très peu engagés dans des organisations féministes**. Cela peut être dû à leur propre désintérêt pour cette lutte, mais aussi à de possibles barrières à leur intégration dans ces organisations qui, pour certaines, opèrent en mixité choisie (femmes et minorités de genre).

Ce profil est plutôt jeune, avec **une personne sur trois entre 25 et 34 ans et 16 % de moins de 25 ans**. D'autre part, 49 % des répondantEs ont plus de 34 ans, dont 5 % entre 65 et 74 ans, qui pourraient inclure les féministes de la deuxième vague.

En matière de revenus, la plus grande partie des répondantEs, soit 25 %, gagnent entre 1 400 et 2 000 euros nets par mois, **un revenu inférieur au salaire médian en France, fixé à 2 147 euros**,⁶ tandis que 18,6 % gagnent entre 2 000 et 2 500 euros nets par mois. Par ailleurs, parmi ces répondantEs, **presqu'une personne sur trois gagne moins que le SMIC** et une personne sur dix déclare ne pas avoir de revenu du tout. **On observe donc que 87 % de ces militantEs ne sont pas des personnes aisées** (seuil situé à 3 119 euros selon l'Observatoire des inégalités), en deçà de la population française qui gravite autour des **80 %**.⁷ On peut formuler

⁶ Observatoire des inégalités, « L'échelle des revenus de l'Observatoire des inégalités » (23 octobre 2025), disponible sur: <https://www.inegalites.fr/echelle-des-revenus>

⁷ Ibid.



l'hypothèse selon laquelle plus une personne subit une oppression, notamment économique, plus elle est encline à s'engager dans une activité militante, afin de transformer le système et sa situation au sein de celui-ci. **Par ailleurs, 42,7 % des personnes ayant sélectionné ce profil travaillent à plein temps. Le cumul d'un travail à temps complet et d'une activité militante témoigne d'un engagement fort**, prenant beaucoup de place sur le temps privé et donc sur le repos. Cela peut également être un indicateur de l'impact du militantisme sur la santé des militantEs et de l'importance du soin dans les groupes militants. **Une personne sur dix est sans emploi** et une personne sur dix est à temps partiel, tandis que 13,6 % des répondantEs sont au lycée ou à l'université.

Concernant **le lieu de résidence** des membres de ce profil, 70,8 % des répondantEs vivent en ville, dont une bonne majorité dans des villes de plus de 200 000 habitantEs (41 %), ce qui correspond à la population générale française. **Il y a tout de même 27,7 % des répondantEs militant dans de très petites villes ou en milieu rural.** Ainsi, de nombreuses personnes ont **souligné dans leurs commentaires la difficulté à militer en zone rurale et l'absence de collectif ou d'organisation à proximité.**

2.2. Déclencheurs et moteurs de l'engagement : de l'intime au structurel

En ce qui concerne les déclencheurs de l'engagement féministe, **une personne sur deux a rejoint une organisation militante féministe après qu'elle-même ou unE proche a subi des violences** (respectivement 41 % et 10 %). Ainsi, **quatre militantEs féministes sur dix ont subi des violences**, violences qui ont déclenché leur engagement politique. **Ce chiffre est à mettre en regard avec la statistique bien connue selon laquelle une femme sur trois ou bien trois femmes sur dix ont subi des violences physiques ou sexuelles** (au domicile, au travail et/ou dans l'espace public).⁸ **Le chiffre des violences semble donc supérieur chez les militantEs féministes** (sans compter celles qui ont subi des violences sans que celles-ci ne soient le déclencheur de l'engagement). Cela peut s'analyser en affirmant que **les violences de genre sont une des clés du déclenchement militant**, ce qui explique leur prévalence parmi les militantEs, mais aussi en confirmant que les statistiques sont sous-évaluées car de nombreuses personnes n'identifient pas les violences comme telles et ne s'autodéclarent pas victimes.

⁸Eurostat, Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne (FRA) et Institut européen pour l'égalité entre les hommes et les femmes (EIGE), « Une femme sur trois dans l'UE a subi des violences » (25 novembre 2024), disponible sur: <https://fra.europa.eu/fr/news/2024/une-femme-sur-trois-dans-lue-subit-des-violences>



Tout cela s'inscrit dans des dynamiques féministes, en quête d'espace de réflexion et de guérison, sur des sujets très intimes et donc politiques. La connexion entre le rapport à l'intime et l'engagement militant passe également par la parentalité (9,6 %) ou celle d'unE proche (1,4 %), mais aussi par la découverte de sa sexualité (7,6 %), ou de manière plus large en raison d'un événement personnel (14,5 %). **Ces chiffres montrent la prédominance de l'intime en tant que levier majoritaire d'engagement. Mais l'engagement militant émerge aussi de faits de société**, tels que la montée de l'extrême droite (26,8 %), le mouvement #MeToo (17,2 %), la peur de l'avenir (15,9 %) ou un événement public/politique (12,9 %). Le commentaire de l'unE des répondantEs résume cette importance des causes structurelles en tant que déclencheur du militantisme : « organiser la résistance est plus que jamais vital. »

La communication des féministes, les médias engagés et la culture pousse de nombreuses personnes à rejoindre le mouvement, notamment les communications sur les réseaux sociaux (27,6 %), la consultation de médias plutôt alignés à gauche (15,7 %), mais aussi la lecture d'un livre déterminant (10,7 %), plutôt que le visionnage d'un film ou d'un documentaire (3,6 %). La consultation de médias plutôt alignés à droite ne semble pas constituer un levier (seulement 1 % des réponses).

Les données indiquent qu'il est possible de convaincre nos amiEs, notre famille, nos collègues, puisque respectivement 24,3 %, 8,3 % et 5,6 % des réponses indiquent un engagement militant résultant de discussions dans ces sphères.

Toutefois, plusieurs répondantEs ont expliqué dans les commentaires ne pas forcément pouvoir dater ou identifier leur engagement féministe : « Il n'y a pas de faits marquants qui ont marqué un tournant. Juste je n'ai jamais compris pourquoi un groupe de personnes serait mieux que l'autre. Et j'ai toujours refusé qu'on m'emmerde et qu'on me domine. Je me suis vite rendue compte que la domination était essentiellement masculine. »

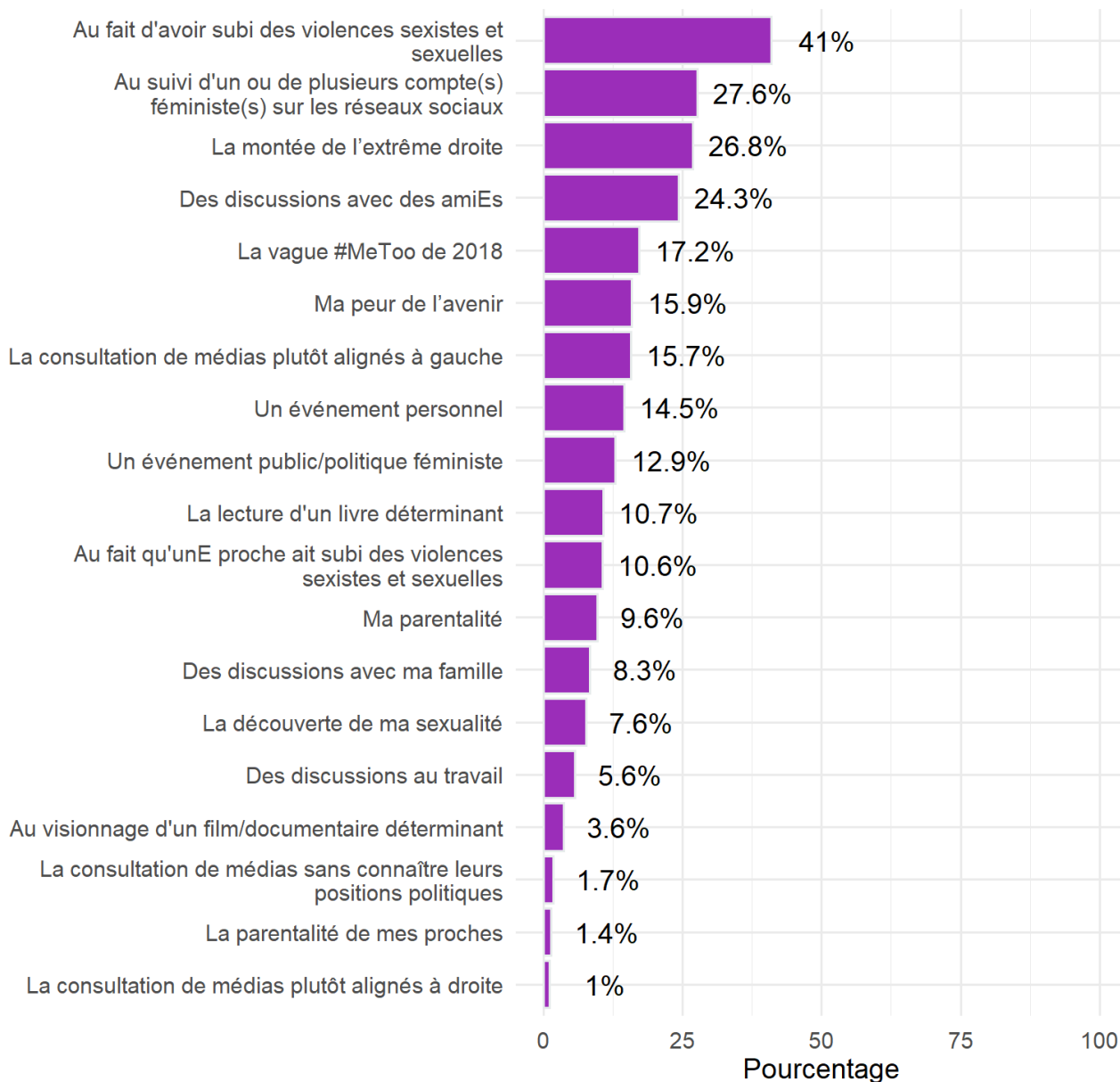
Une autre encore explique : « Je suis devenue féministe tout simplement parce que je suis une femme perçue comme femme et que je vis en tant que femme dans une société qui m'oblige à constater jour après jour que je ne suis pas traitée comme une autre partie de la population, et mes sœurs avec moi. Au travail, à la maison, dans la rue, partout. Je n'ai pas eu de déclic, pas un



moment de révélation. J'ai lu (livres, médias, réseaux sociaux) parce que j'ai cherché, et j'ai cherché parce que j'étais féministe. »

Les répondantEs ont également indiqué leurs motivations à militer après l'élément déclencheur et dans ce cas, nous observons un phénomène inverse. **Ce n'est plus l'intime et le personnel qui animent l'engagement dans la durée, mais davantage des raisons structurelles**, comme la construction d'une société plus juste (83,4 %), l'envie de contribuer au changement social (79,6 %) et la force de l'organisation collective (63,9 %). Nous remarquons que ces raisons sont prédominantes et mettent en évidence **la volonté d'atteindre un idéal de société comme moteur principal de l'engagement**. Le second moteur semble être la **peur soit que l'extrême droite arrive au pouvoir (59,5 %), soit que des proches subissent des violences (41,8 %)**. Enfin **la colère** est le troisième moteur (58,1 %), avant **la nécessité de vaincre le sentiment d'impuissance (52,8 %)**.

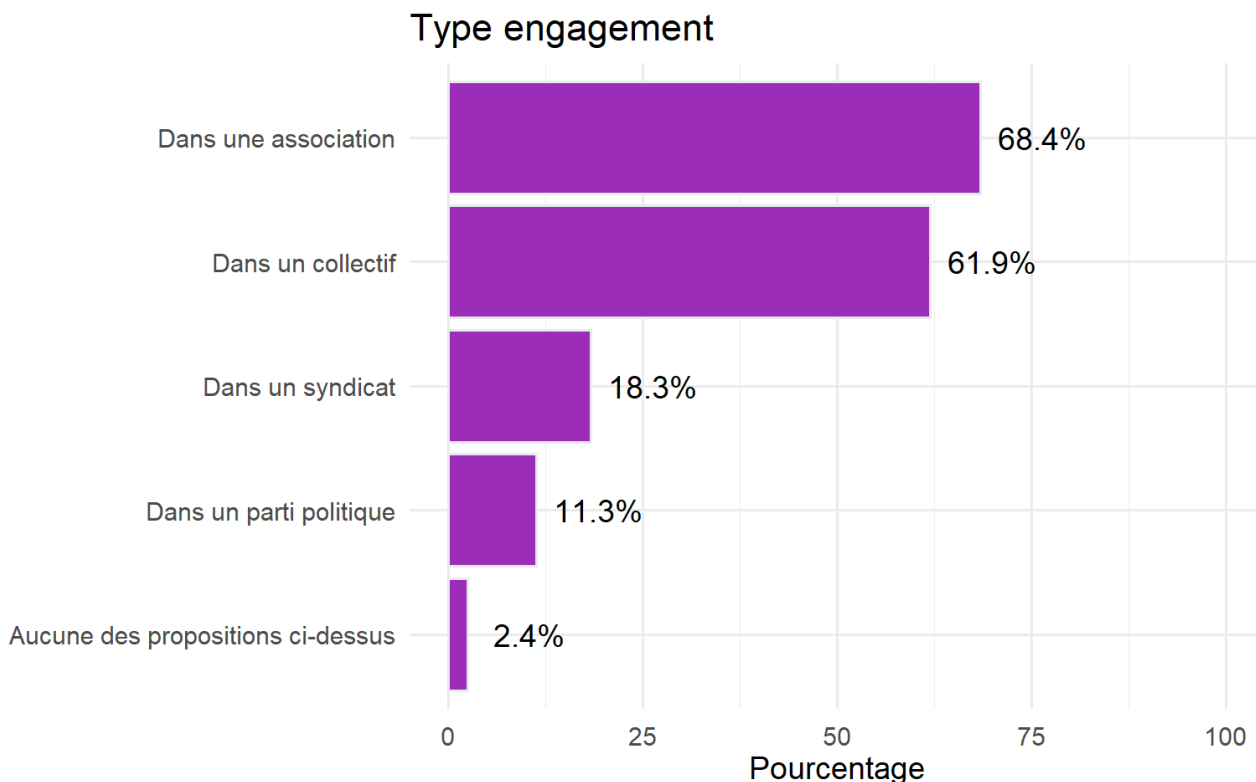
Ce qui amène au militantisme



2.3. Formes et échelles d'engagement : une nette préférence pour le collectif et l'association à l'échelle locale

Au sein de ce profil, la majorité des personnes qui militent le font en association (68,4 %) ou en collectif (61,9 %). La forme du collectif attire donc beaucoup, alors qu'elle est par définition obligatoirement bénévole comme c'est le cas pour #NousToutes. **Les formes traditionnelles et institutionnelles ont moins de succès, seulement 18,3 % des militantEs**

d'une organisation féministe étant syndiquéEs et uniquement 11,3 % de nos répondantEs militant dans un parti politique. Cela interroge sur la capacité de ces structures à intégrer les luttes féministes et/ou la perception des répondantEs des partis et des syndicats en tant que formes d'engagement féministe.



À la marge, certains commentaires font état d'autres statuts comme celui d'« **adjointe au maire chargée de l'égalité et de la lutte contre les discriminations** », « **responsable d'une Maison des femmes** » ou « **élue en charge des questions d'égalité** » à l'échelle de la commune. Ces formes d'engagement sont donc conceptualisées comme du militantisme féministe par les répondantEs, même si certaines d'entre elles semblent douter de la légitimité de leur voix en tant que « militantEs » au sein de ce premier profil.

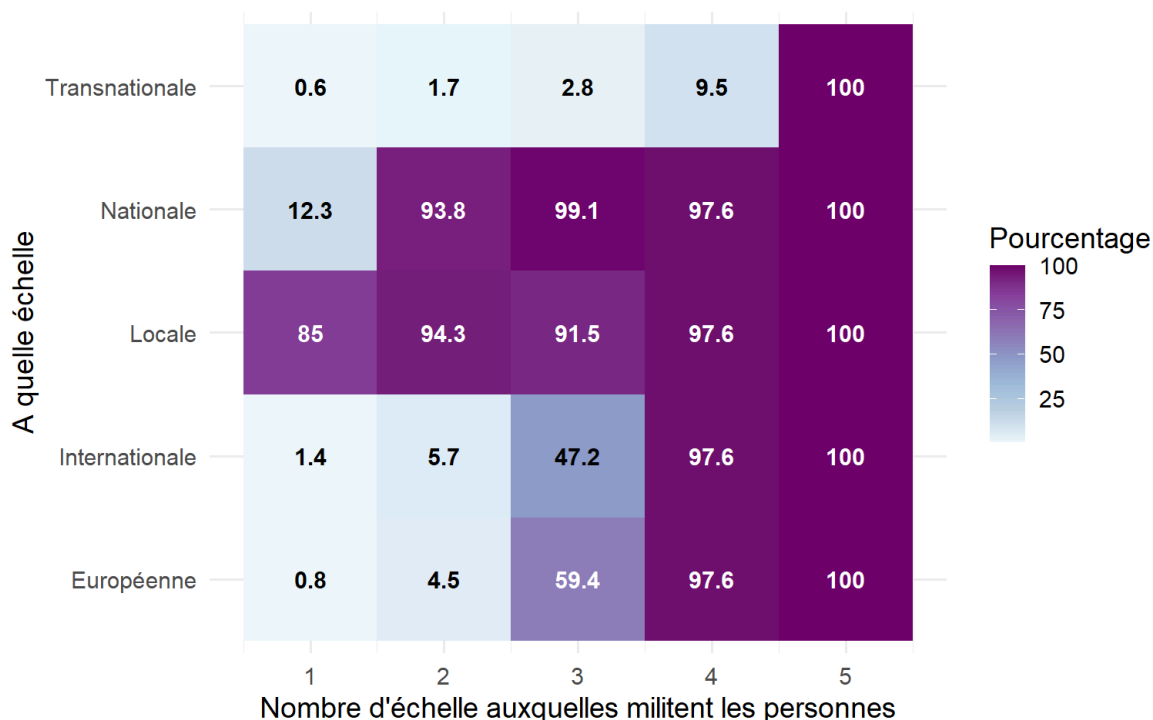
En ce qui concerne les façons dont les répondantEs s'engagent, on observe le **grand succès du féminisme de clavier** : 93,7 % signent des pétitions, 81,1 % ont relayé du contenu militant sur les réseaux sociaux et 40,2 % créent du contenu pour les réseaux sociaux. **Gros succès également des actions relevant de l'occupation de l'espace public par le corps avec**



94,6 % des répondantEs participant à des manifestations, 76,5 % à des rassemblements, 19,20 % à des *sit-in* et 20,5 % à des *die-in*. Les actions illégales ne rebutent pas nos répondantEs, qui ont déjà participé à des collages à 43,9 %. On observe également un attrait pour les **actions allant au contact de l'autre** : 53,3 % participent à des distributions de flyers, 17,1 % à des maraudes, 21,8 % à des collectes, tandis que 14,2 % font du porte-à-porte et 15,4 % font des permanences téléphoniques ou présentielle. Se confronter à l'autre implique d'avoir des connaissances et de se sentir légitime à porter une parole politique. Cela explique sans doute pourquoi les militantEs se forment autant : 74,2 % de l'échantillon déclarent participer à des formations sur des thématiques féministes et/ou militantes, tandis que 65,2 % participent à l'organisation d'évènements.

Bien que notre échantillon ne soit pas particulièrement aisé, 69,6 % apportent un soutien financier à des organisations, alors que ces répondantEs donnent déjà beaucoup de leur temps par le biais d'un engagement hebdomadaire.

En termes d'échelle d'engagement, les résultats montrent une **prédominance de l'engagement local dans près de neuf cas sur dix**. Dans 39 % des cas, les militantEs s'engagent à l'échelle nationale, contre seulement moins de 7 % des cas aux échelles transnationales, internationales et européennes (seulement 2 % au niveau transnational).



Nous observons par ailleurs que certainEs répondantEs s'engagent à plusieurs échelles, souvent nationale et locale. Ainsi, les **échelles transnationales, internationales et européennes sont parmi les moins investies**, avec peu de mouvements entre les échelles locale et internationale. Cela témoigne d'**un retard en matière de transnationalisation des luttes féministes, à l'heure où les mouvements d'extrême droite et notamment antiggenre sont particulièrement puissants, organisés et financés à cette échelle.**

Les **associations dans lesquelles militent nos répondantes sont très majoritairement féministes (88,2 %)**, suivies par les associations prônant des valeurs intersectionnelles⁹ à 42,7 %, contre seulement 27,1 % pour les organisations prônant des valeurs universalistes. Les associations antiracistes, afroféministes, antifascistes, décoloniales et de droit des personnes exilées ont, elles aussi, du succès parmi les répondantEs militantEs et féministes (avec respectivement 32,9, 32,6, 18,4 et 17,2 %), tout comme les structures antitransphobie et

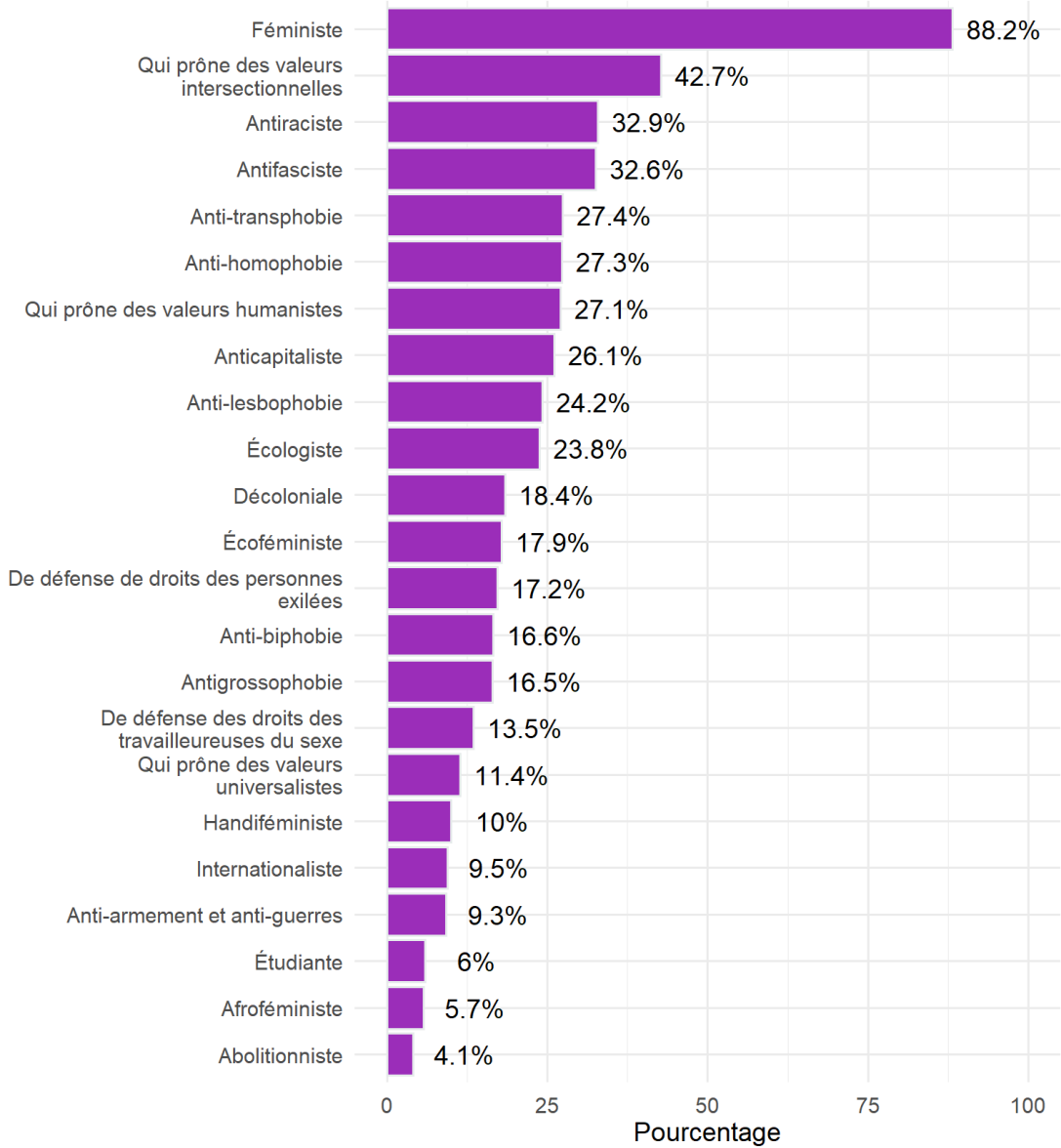
⁹ Conceptualisée par la juriste afro-états-unienne Kimberlé W. Crenshaw, cette notion désigne la combinaison de plusieurs systèmes de domination et/ou rapports de pouvoir pour créer une nouvelle forme de discrimination. Originellement pensé comme outil d'analyse des discriminations à la croisée du genre, de la race et de la classe, elle est parfois étendue à d'autres systèmes de pouvoir comme le validisme, les LGBTQIA+phobies, la putophobie, etc. Voir Crenshaw, Kimberlé W., « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics », University of Chicago Legal Forum (1989).



anti-homophobie (respectivement 27,4 et 27,3 %). Enfin, les approches écologistes et écoféministes mobilisent 23,8 % et 17,9 % des répondantEs militantEs. **Nous constatons que certaines luttes souvent sous-représentées et invisibilisées dans nos milieux militants féministes, comme la lutte contre la biphobie, la grossophobie ou le droits des travailleuses du sexe, mobilisent quand même près de unE répondantEs sur six.** Nous sommes surprises de voir si peu de répondantEs militantEs dans des associations étudiantes (6 %), compte tenu de l'audience plutôt jeune de #NousToutes et de ce profil. La forme d'organisation militante la moins populaire parmi les répondantEs de ce profil est le féminisme abolitionniste de la « prostitution » (avec seulement 4,1 % de réponses), illustrant un changement de paradigme militant sur la question du travail du sexe.¹⁰

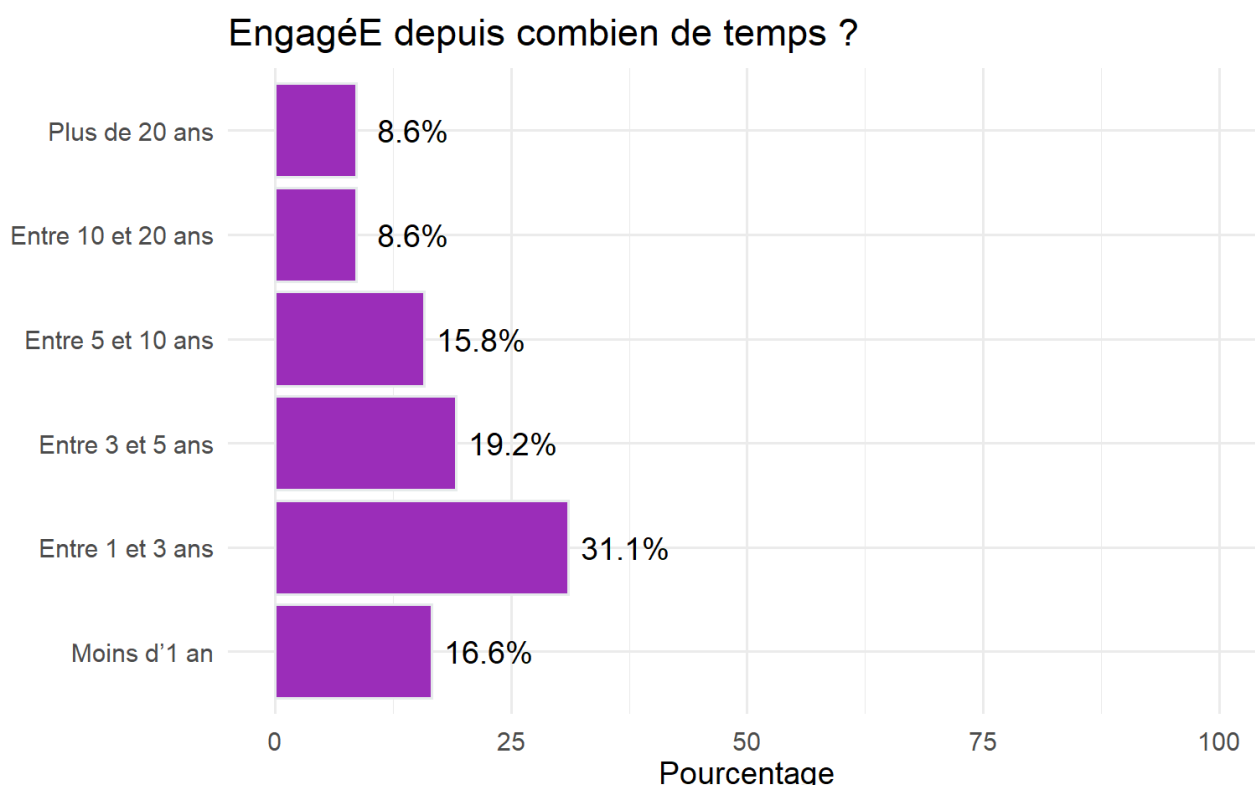
¹⁰ À noter que cette option a été rajoutée, grâce à un retour d'une association, mais seulement après la mise en circulation du questionnaire, qui avait déjà collecté 3 397 réponses, dont 661 réponses de personnes s'identifiant au profil féministe et militant(voir annexe commentée).

Type d'organisation militante



2.4. Expérience militante : l'effet #MeToo et la persistance de l'engagement malgré le *backlash* antiféministe

Parmi nos répondantEs, 67 % militent depuis moins de cinq ans : on peut sans doute lire dans ce chiffre un effet du mouvement #MeToo en France.



Par ailleurs, **cette enquête ne fait pas état d'un essoufflement militant au sein des structures féministes**, bien au contraire, malgré les attaques liées au *backlash* antiféministe, à l'étranger mais aussi en France. Pour nos répondantEs, l'engagement dans une organisation féministe **s'inscrit dans la durée et est régulier**. SeulEs 6,6 % déclarent y dédier quelques heures par an. Un peu plus d'**une personne sur quatre, soit 27 %, militent plus de cinq heures par semaine**, ce qui veut dire qu'ils dédient au moins l'équivalent d'une demi-journée par semaine au militantisme, tandis que 34,9 % des répondantEs militent entre une et cinq heures par semaine. Cela représente un total de **62 % des répondantEs qui militent de manière hebdomadaire**. Cet engagement significatif et pérenne est à rapprocher du profil socioéconomique des répondantEs du profil 1, qui sont surreprésentéEs dans les classes modestes et populaires et dont quatre personnes sur dix ont un travail salarié à temps plein. Cela démontre à la fois la **capacité de cumuler un travail rémunéré à temps plein et une activité**



militante soutenue pour une partie de l'échantillon, mais aussi le fait que de nombreuxSEs personnes n'ayant pas de travail rémunéré à temps plein (étudiantEs, personnes en recherche d'emploi, en temps partiel, retraitéEs, etc.) exercent de facto **une activité non rémunérée supplémentaire qui n'apparaît pas dans les statistiques du travail.**

Nous avons interrogé les militantEs sur les effets de leur engagement. En ce qui concerne les difficultés rencontrées, la moitié des répondantEs témoignent de **fatigue** (52,9 %), mais l'autre réponse majoritaire indique que **le militantisme n'apporte que du positif et rien de négatif** (37,1 %). Toutefois, le milieu militant lui-même peut être vécu comme **violent** (11,5 %), ou **comme source de désillusions** (30,1 %), voire peut **mener au burn-out** (14,2 %). Dans très peu de cas, que nous souhaitons signaler tout de même, le militantisme affecte le travail avec la perte d'un emploi (2 %) ou d'un projet (2,7 %). Des conséquences dans le cercle proche sont également identifiées comme **un éloignement avec unE ou des membres de la famille** (18,9 %), **avec unE ou des amiEs** (27 %), voire une **rupture amoureuse** (6 %).

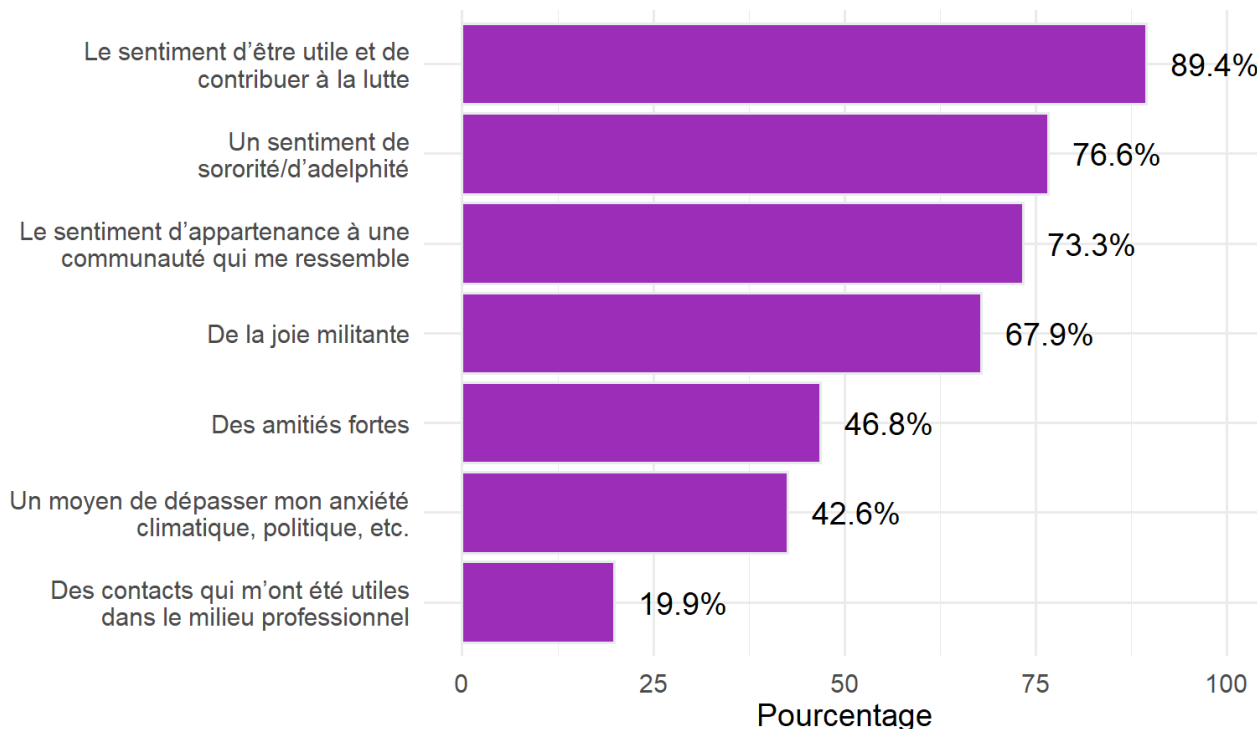
Dans les commentaires, plusieurs répondantEs témoignent des **inégalités d'accès aux espaces militants**, notamment en milieu rural ou insulaire, **qui affectent le rapport au militantisme** : « Ce n'est pas tant le militantisme qui me pèse parfois (fatigue ou démotivation) que l'intrication de ce militantisme dans mon quotidien, les événements ou organisations auxquelles je voudrais participer (plus) activement étant à 30 minutes de chez moi (en voiture). J'aimerais faire beaucoup plus mais je n'y arrive pas. » Ou encore, à travers ce témoignage : « Je suis freiné-e par le manque de mobilité géographique (j'habite désormais sur l'île de Groix et les asso/collectifs les plus proches sont sur le continent...). »

En ce qui concerne les conséquences positives, nous remarquons que les pourcentages de réponses sont nettement plus élevés, la **sensation d'être utile à la cause étant prédominante** (89,4 %), suivie par le **sentiment de sororité et d'adelphité**¹¹ (76,6 %) et enfin le **sentiment d'appartenance à une communauté** (76,3 %). Le militantisme est identifié comme un moyen de **dépasser les peurs et l'anxiété climatique et politique** (42,6 %). Nous observons également que **davantage de répondantEs considèrent que le militantisme apporte de la joie militante** (67,9 %) plutôt que de la fatigue (52,9 %). Enfin, **des amitiés fortes se nouent via le**

¹¹ Terme utilisé pour remplacer *fraternité* et *sororité* qui font explicitement référence au genre.

militantisme (46,8 %), indiquant la création de liens profonds et potentiellement durables, au-delà d'un sentiment général d'adelphité et d'appartenance.

Ce que le militantisme apporte de positif

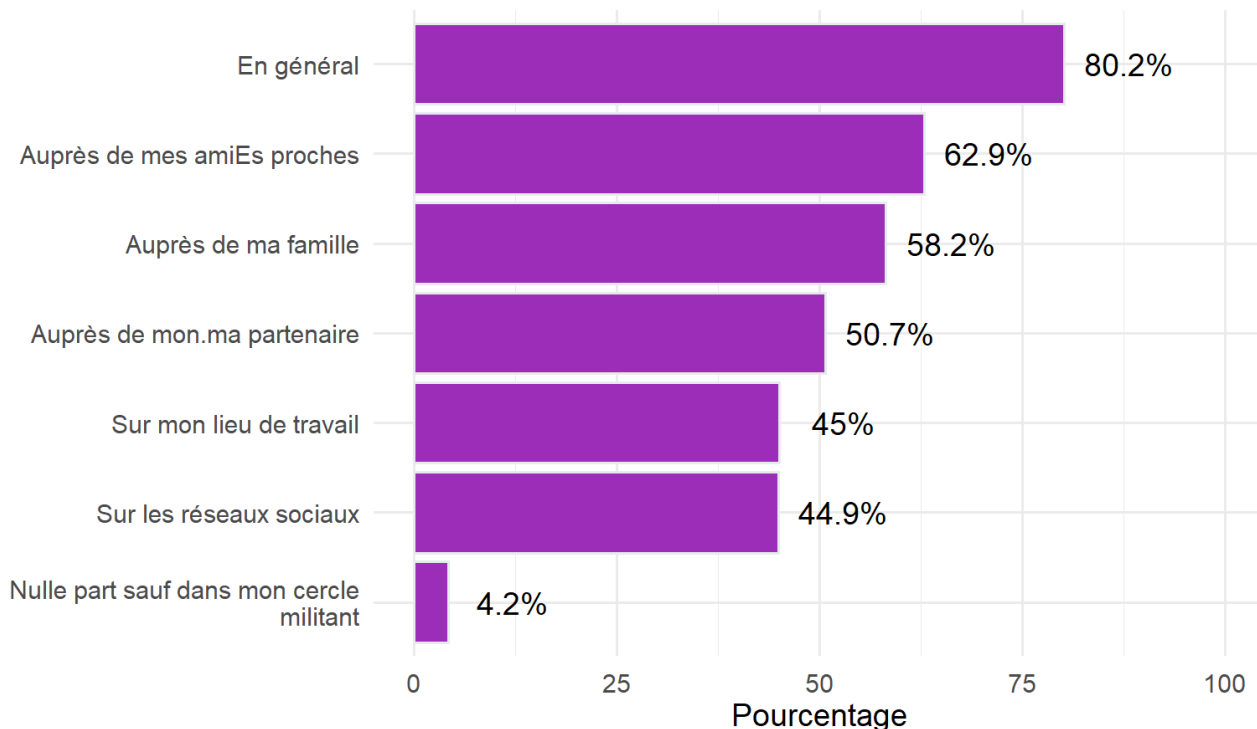


2.5. Militantisme affiché : un engagement majoritairement affirmé dans l'ensemble des espaces sociaux

Seulement 4,2 % des répondantEs ne parlent pas de leur militantisme autour d'eux en dehors de leur cercle militant. Leur profil sociologique est majoritairement celui de femmes cisgenres (78,1 %), engagées depuis moins de trois ans (63,5 %). Il pourrait donc s'agir de néomilitantEs engagéEs à la suite du mouvement #MeToo, même si nous notons que 8 % militent depuis plus de vingt ans. Ceci étant dit, **l'immense majorité de nos répondantEs (80,2 %) en parlent dans toutes les sphères**, ce qui révèle **une revendication du terme et de la lutte féministes très marquée**. Sans doute parce que cette revendication est de mieux en mieux **tolérée et acceptée dans la société**. Nous remarquons particulièrement que 45 % en parlent sur leur lieu de travail, confirmant cette acceptation croissante **jusque dans les sphères professionnelles**. Là aussi, les détails de leurs profils sont intéressants : **les répondantEs militant depuis moins d'un an semblent légèrement sous-représentés parmi les personnes qui parlent de leurs activités militantes au travail**, comparé à ce groupe dans le profil général

des militantEs féministes (12,2 % contre 16,6 %). Cela confirme que la première année de militantisme n'est pas forcément celle durant laquelle les militantEs se sentent le plus à l'aise avec le fait de parler ouvertement de ces activités politiques sur leur lieu de travail.

Féministe auprès de qui ?



En conclusion, **le profil des militantEs féministes, en grande majorité des femmes, correspond plutôt à des personnes citadines, qui ne sont pas aisées, mais qui sont très engagées, surtout au niveau local. Leur engagement fait en grande partie suite à des événements de l'ordre de l'intime et se prolonge pour des raisons davantage structurelles.** L'intime devient donc de plus en plus politique à mesure de l'engagement militant. Le travail militant de **sensibilisation des proches** (famille, amiEs, collègues) fonctionne également.



3. PROFIL 2 : je suis féministe

Il s'agit du profil auquel s'identifient le plus grand nombre de sondéEs (61,9 %), soient **9 539** répondantEs.

3.1. Profil sociodémographique : un profil semblable à celui de l'échantillon total

En ce qui concerne la répartition des genres au sein du profil *Je suis féministe*, **87,7 % des répondantEs se déclarent féministes sont des femmes cis**, suivies de 8 % d'hommes cis, **soit moins que les 13,4 % d'hommes cis présents dans l'échantillon total**. Les minorités de genre représentent 3,7 % de ce profil, ce qui est proportionnel à l'échantillon total. Tout comme dans le premier profil, *Je suis féministe et je milite dans une organisation féministe*, les femmes sont surreprésentées. **Le fait que moins d'un répondant sur dix dans ce profil soit un homme confirme la réticence des hommes à se déclarer féministes**. La proportion d'homme cis « féministes non militants » reste d'ailleurs supérieure à celle d'hommes cis « féministes et militants ».

La répartition par catégorie d'âge, lieu de résidence et classe socioéconomique est **semblable à celle de l'échantillon total**, avec une **majorité de jeunes entre 25 et 34 ans** (33,3 %) vivant dans un **grand centre urbain** (40,7 %), **salariéEs à temps plein** (44,3 %) et **gagnant moins de 2 000 euros** (56,6 %, dont 35,1 % percevant un revenu inférieur au SMIC et 12,7 % se déclarant sans revenus). Ces revenus restent légèrement en deçà de ceux de l'ensemble de la société française, mais légèrement supérieurs à ceux du profil précédent.¹²

3.2. L'éducation et l'expérience personnelle, déclencheurs et moteurs du féminisme

Bien que ne se déclarant pas militantEs, la plupart des répondantEs font preuve d'un certain niveau d'engagement, principalement par le biais d'actions personnelles. Ainsi, 86,8 % des répondantEs rapportent avoir **signé une pétition**, 71,3 % ont **participé à une manifestation** et 69,6 % ont **relayé du contenu militant sur les réseaux sociaux**. De plus,

¹² Observatoire des inégalités, « L'échelle des revenus de l'Observatoire des inégalités » (23 octobre 2025), disponible sur: <https://www.inegalites.fr/echelle-des-revenus>



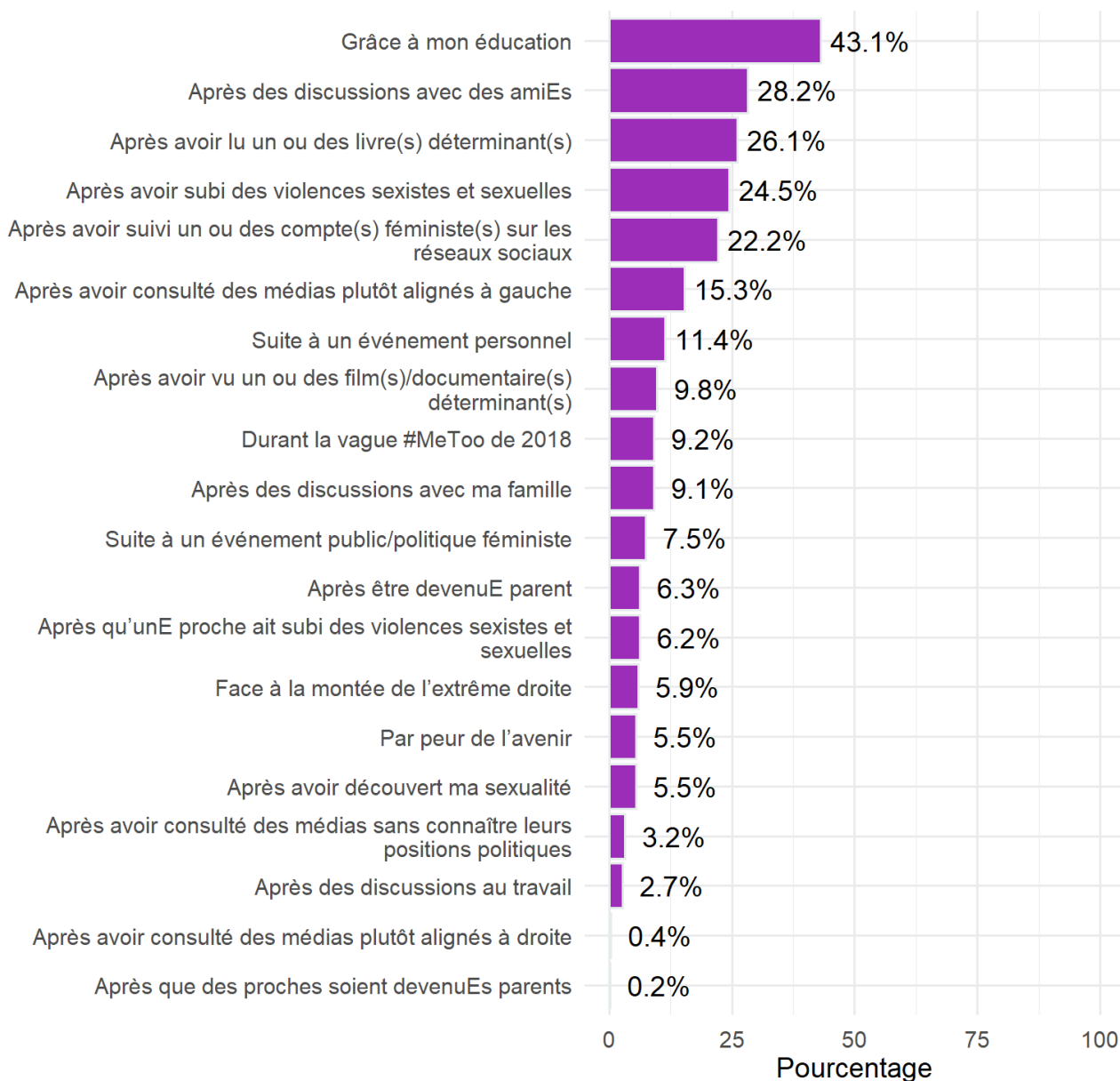
40,5 % ont **participé à des formations féministes et/ou militantes**, et 38,9 % ont **apporté un soutien financier à une association**. Un certain nombre d'entre elleux a également **participé à des actions militantes** (collages de rue, action militante artistique), ce qui peut pousser à **s'interroger sur la distinction faite entre action « militante » vs. « non militante »**, puisque nous considérons que ces actions sont véritablement militantes et engagées.

L'éducation apparaît comme le facteur majoritaire amenant à se déclarer féministe, citée par 43,1 % des répondantEs. Suivent les discussions avec des proches (28,2 %) et les médias (26,1 % pour les livres, 22,2 % pour les réseaux sociaux, 15,3 % pour les médias de gauche et 9,8 % pour les documentaires).

Il est important de noter qu'un quart de ces répondantEs (24,5 %) indiquent avoir subi des violences sexistes ou sexuelles, ce qui reste bien en deçà des 41 % du profil 1, *Je suis féministe et je militante dans une organisation féministe*, dont l'expérience directe des violences est le premier déclencheur de l'engagement militant.¹³ **Les violences de genre pourraient donc constituer un facteur déterminant permettant de passer de « simplement féministe » à « militantE engagéE dans une organisation féministe ».**

¹³ Mais également bien en deçà des chiffres de la population générale, une femme sur trois étant victime de violences d'après Eurostat, l'Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne (FRA) et l'Institut européen pour l'égalité entre les hommes et les femmes (EIGE), « Une femme sur trois dans l'UE a subi des violences », (25 novembre 2024), <https://fra.europa.eu/fr/news/2024/une-femme-sur-trois-dans-lue-subit-des-violences>

Ce qui amène au féminisme



Il est également intéressant de constater que seulement 47 % des répondantEs se déclarent féministes sur leur lieu de travail et 37,4 % d'entre elleux sur les réseaux sociaux. C'est moins qu'au sein du premier profil, ce qui peut suggérer que ces personnes ont l'impression que le **féminisme sera perçu négativement dans l'espace public. Ainsi, 14,9 % déclarent ne pas faire la grève du 8 mars pour des raisons d'image professionnelle.**



3.3. Les barrières à l'engagement militant : un milieu militant perçu comme fermé, intimidant, peu accessible et idéologiquement décalé

Dans ce profil, **40,4 % des répondantEs indiquent que leur vie personnelle ne leur permet pas un engagement militant** et **31,4 % invoquent un manque de temps**. Toutefois, **27,1 % disent être intimidéEs et ne pas oser s'engager**, **18,6 % ne se sentent pas à l'aise dans un cadre collectif**, **17,1 % estiment ne pas avoir assez de connaissances sur le féminisme et ne se sentent pas légitimes**, tandis que **17,2 % pensent ne pas être à la hauteur**. Ainsi, **le milieu militant semble être assez largement perçu comme exigeant intellectuellement, intimidant, excluant et fermé**, comme l'illustrent ces commentaires : « Je reste à distance des associations féministes car je trouve qu'elles embrassent trop de combats [...] desquels on ne se sent pas proches/légitimes, j'ai l'impression que je serai jugée. » ou bien : « Je ne me sens pas à ma place dans les rassemblements féministes car parfois trop binaire, et je ne me sens pas assez vue en tant que femme maman. »

Quelques commentaires rapportent également un sentiment d'illégitimité à lutter contre des discriminations non vécues personnellement, en particulier les hommes cis : « Pour un homme cis, pouvoir s'identifier comme "allié" pourrait être intéressant dans un contexte où certaines féministes considèrent que les hommes ne peuvent pas être féministes (et que je n'ai pas le sentiment d'être légitime pour entrer dans ce débat). »

Le mouvement féministe est également fréquemment perçu comme un mouvement « contre les hommes », excluant les hommes, ou même trop radical : « J'ai du mal à le transmettre à mes proches, car pour eux, le mot féministe est négatif et caricatural. Les féministes, ayant souvent eu des actions trop radicales selon moi, culpabilisantes pour les hommes en général. » ou encore : « Je suis pour l'équité homme-femme [...] mais je trouve qu'aujourd'hui, le mouvement se radicalise trop. Beaucoup d'hommes hétéro qui pourraient nous soutenir se retrouvent ciblés en tant qu'ennemi public n°1 avec beaucoup de violence à leur égard... »

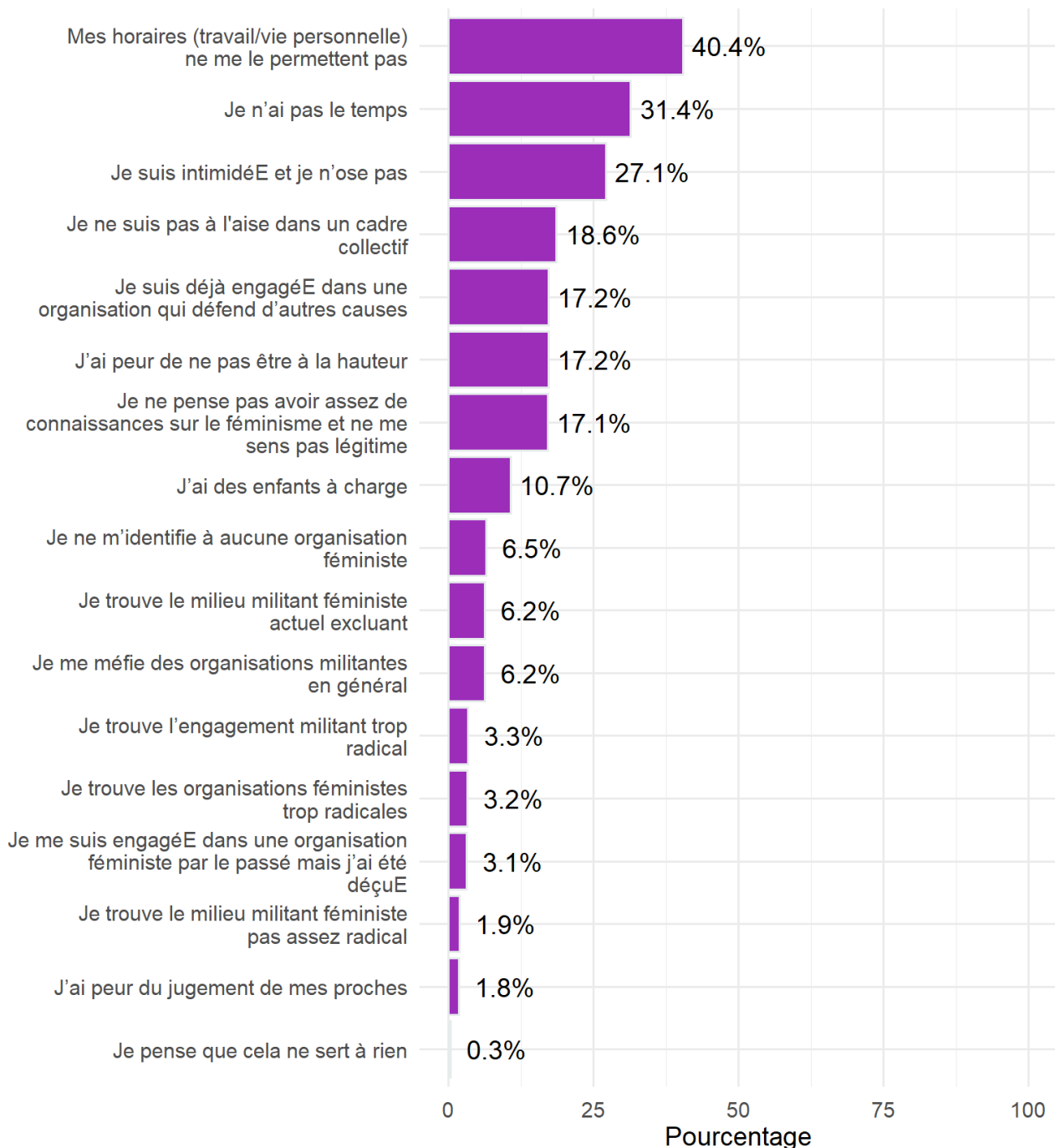
Une autre barrière perçue par les personnes ayant fait l'expérience du militantisme **est le climat conflictuel et le manque de consensus au sein des associations militantes**, par exemple sur la question du génocide à Gaza et sur la définition même du féminisme : « Je vois des féministes être très dures entre elles parce qu'elles ne sont pas d'accord sur un des sujets (est-ce que soutenir Gaza est un combat féministe) et être très virulentes. » ou bien : « Et puis quel



féminisme ? [...] Celui des jupes courtes interdites ? Celui des jupes courtes obligatoires pour bien prouver qu'on est libérées ? C'est devenu compliqué le mot "féministe". »

Enfin, à l'instar du profil 1, **les contraintes logistiques, géographiques** (zones périurbaines et rurales en particulier), **d'accessibilité, d'âge et de temps créent aussi des barrières structurelles à l'engagement militant**, comme l'illustrent ces commentaires : « Parfois il est difficile de s'engager dans un collectif - asso car les relais en région ou banlieue sont peu nombreux (problème de distance). », ou bien « J'ai voulu m'engager auprès de #NousToutes mais n'y suis pas restée car je n'ai pas réussi à m'intégrer dans le groupe : j'avais 53 ans et le groupe était surtout composé de jeunes, voire très jeunes femmes avec une plus grande disponibilité que la mienne. J'avais l'impression d'être toujours en décalage... Je me suis aussi demandée où étaient les nanas de mon âge. », ou encore « Les femmes handiEs sont invisibilisées, et les manifestations nous sont totalement inaccessibles... »

Pourquoi pas d'engagement militant ?



Par ailleurs, une autre barrière semble être idéologique : en effet, le profil 2 révèle d'importantes divergences d'opinion quant à ce qui doit ou non être intégré aux revendications féministes. Au vu des termes sélectionnés, le féminisme est majoritairement vu comme étant lié aux *Droits des femmes* (57,2 %), à la *Lutte contre les violences* (46,8 %) et à la *Lutte contre les discriminations* (37,2 %), c'est-à-dire un féminisme neutre et consensuel,



voire institutionnel. Si la *Lutte contre les oppressions* arrive en quatrième place (31,1 %), **seulement 23,6 % ont sélectionné *Intersectionnalité* (contre respectivement 40,7 % dans le profil 1). L'adoption d'une grille d'analyse intersectionnelle des discriminations**, désormais prônée par de nombreux mouvements féministes, dont #NousToutes, **ne fait pas l'unanimité et a même été perçue comme une « trahison » de la cause féministe**, notamment sur des sujets comme le port du voile, les droits des personnes trans, le travail du sexe et le positionnement contre le génocide en Palestine, comme le montrent certains commentaires : « [...] Puis il y a eu un basculement. Quand "genre" a remplacé "sexe", quand la question trans a pris le dessus sur la question des femmes, de lutte contre les violences faites aux femmes (il n'y a même pas le mot "femme" dans votre bio Instagram). Je ne parle même pas de la question du voile. Je ne me retrouve pas dans cette hyper-intersectionnalité. J'ai pris ça comme une trahison envers la lutte des femmes. » Il faut noter, cependant, que d'autres commentaires font état d'une nécessité pour les mouvements féministes de davantage se positionner contre la transphobie.

Ainsi, cette enquête suggère semble indiquer que **la compréhension des enjeux intersectionnels de la lutte féministe constitue une étape clé menant à la politisation des personnes se définissant comme féministes et devenant militantes**. Autrement dit, **sensibiliser aux questions d'intersectionnalité** pourrait permettre de **conceptualiser des enjeux féministes comme n'étant pas distincts des autres luttes sociales, mais justement comme se nourrissant d'autres formes de discriminations qu'il convient donc de combattre au moyen d'une convergence des luttes**. Il y a donc des enjeux d'éducation et de formation de la société, y compris des féministes, sur ce que cette approche intersectionnelle peut signifier, en passant notamment par la **déconstruction du mythe selon lequel une telle grille d'analyse ferait passer « le féminisme originel » en arrière-plan**. La déconstruction de ces mythes et de ces pratiques permettra également de **ne plus penser le féminisme depuis le centre**, c'est-à-dire depuis l'expérience d'une personne appartenant à un groupe dominant au sein d'un autre rapport de domination que le sexisme, **mais depuis les marges afin de faire tomber les obstacles qui excluent de nombreuses personnes aspirant à s'engager**.

En conclusion, le profil des personnes féministes mais ne militant pas dans une organisation féministe est en majorité **féminin, plutôt jeune, citadin, et légèrement plus favorisé économiquement que les militantEs**. **L'approche féministe intersectionnelle est largement moins plébiscitée que dans le profil précédent** : cette grille d'analyse semble encore peu

claire pour de nombreuses personnes et catalyse des désaccords significatifs entre les membres de ce profil. Ce phénomène constitue, en soi, un frein au militantisme et s'accompagne d'autres obstacles autour du milieu militant perçu comme fermé, intimidant, conflictuel et peu accessible.

4. PROFIL 3 : je soutiens les valeurs féministes sans pour autant m'identifier comme féministe

Ce profil a été choisi par 3 303 répondantEs : **il s'agit donc du deuxième choix de profil des répondantEs** après *Je suis féministe* (profil 2).

4.1. Profil sociodémographique : davantage d'hommes, de personnes plus âgées et plus aisées, résidant toujours en majorité en ville, mais aussi en milieu rural

Près des deux tiers des répondantEs ayant choisi ce profil s'identifient en tant que femme cis (64,4 %) et près **d'un tiers comme homme cis (32,9 %)**, bien plus que dans les profils 1 et 2 s'identifiant comme **féministes et/ou militantEs**. Les répondantEs s'identifiant comme femme trans et homme trans représentent dans les deux cas 2 % des répondantEs de ce profil, tandis que les personnes non binaires en représentent 0,3 %. La **surreprésentation des hommes cis dans ce profil par rapport à leur proportion dans le total des répondantEs au questionnaire (32,9 % versus 13,4 %)** constitue une différence particulièrement marquée avec les profils 1 et 2. Cela suggère que **les hommes ne se sont pas appropriés le terme *féministe***, mais que « **soutien féministe** » est un **positionnement plus accepté**. On peut l'interpréter comme **une difficulté à accepter totalement le féminisme, ou au contraire, comme une augmentation de la proportion d'hommes cis se reconnaissant comme alliés**. Cette question sera abordée plus en détail par la suite.

À l'instar de la tendance observée dans les autres profils, **c'est la tranche 25-34 ans qui est la plus représentée dans le profil 3, et pourtant ce profil est plus homogène que les profils 1 et 2** : les répondantEs de 25-34 ans et de 35-44 ans sont à quasi égalité à respectivement 23,3 % et 21,2 %, tandis que les 45-54 ans et les 55-64 ans sont à quasi égalité là encore, à respectivement 17,6 % et 16,8 %. **À noter : ce profil présente la plus grande proportion de**



répondantEs se situant dans la tranche 65-74 ans, avec 8,7 % d'entre elleux, par rapport à 5 % pour le profil 1, 4,2 % pour le profil 2 et 5,6 % pour le profil 4.

Quant aux **revenus**, la tranche la plus représentée au sein du profil 3 est **1 400-2 000 € (21,8 %)**, suivie de près par 2 000-2 500 € (19,1 %), puis par 2 500-3 000 € (12,1 %) et enfin par 900-1 400 € (10,2 %). La différence majeure par rapport aux deux premiers profils tient à la **proportion deux fois plus importante de salaires élevés, avec 5,1% des répondantEs déclarant plus de 4 000 € de revenus mensuels**. En matière de **catégorie socioprofessionnelle**, une majorité des répondantEs sont salariéEs à temps plein (46,9 %), les autres catégories étant représentées de façon semblable aux autres profils. **Il est pertinent de souligner que le profil 3 est celui présentant le plus grand pourcentage de personnes retraitées** (13,5 % contre respectivement 7,2, 6,2 et 9,2 % pour les profils 1, 2 et 4), ce qui reflète la relativement forte représentation de la tranche d'âge 65-74 ans dans ce profil.

Le **lieu de résidence des répondantEs** se trouve principalement en grand centre urbain (31,1 %) et en milieu rural (21,6 %), suivis de petite ville (17,1 %) et centre urbain intermédiaire (15,8 %). Cette répartition est **plus homogène** que celle observée dans les profils 1 et 2, où la catégorie *Grand centre urbain* domine largement. Il est intéressant de remarquer que **ce profil est plus représentatif de la réalité nationale en matière de lieu de résidence**, entre 25% et 33 % de la population française vivant en milieu rural.¹⁴

4.2. Les barrières à l'identification au féminisme malgré le soutien à ses valeurs

Analysons maintenant les raisons pour lesquelles les répondantEs ne s'identifient pas comme féministes, alors qu'ils déclarent en partager les valeurs. Les deux premières réponses, presque à égalité, sont *Je ne me sens pas légitime pour m'identifier ainsi* (33,7 %) et *Je suis autant pour les droits des femmes que ceux des hommes* (33,1 %). La répartition genrée de ces réponses permet d'observer que **ce sont surtout les hommes (cis comme trans), ainsi qu'en moindre proportion, les femmes trans et les personnes non binaires, qui ne se sentent pas légitimes à s'identifier comme féministes**. Ceci est corroboré par le fait que les hommes cis ont préféré la

¹⁴ INSEE, « Une nouvelle définition du rural pour mieux rendre compte des réalités des territoires et de leurs transformations » (13 décembre 2021), disponible sur:

<https://www.insee.fr/fr/statistiques/5039991?sommaire=5040030>



réponse *Je suis un homme et préfère me définir comme allié* à *Je ne me sens pas légitime* (16,7 et 14 % respectivement), comme l'explique ce répondant : « En tant qu'homme, connaissant les perversions faites par l'homme dans tout mouvement, je souhaite que le terme *féminisme* soit le propre des femmes et que la lutte pour l'égalité soit celle de tou.te.s. »

Les deux options *Je suis un homme et préfère me définir comme allié* à *Je ne me sens pas légitime* ont été choisies à égalité par les hommes trans. Cela semble confirmer **le phénomène d'exclusion de la part des organisations féministes hégémoniques ou *mainstream* comme #NousToutes**, qui impliquerait que les personnes trans et/ou minorités de genre se sentent exclues de ce combat ou violentées en son sein, comme l'indiquent ces commentaires : « J'ai des problèmes à me sentir légitime en tant que femme trans à me dire féministe même si je soutiens la lutte du mieux que je peux [...] » ou « Je préfère l'utilisation d'antisexisme, ça me met moins en porte-à-faux vu que je suis pas *out* partout et que j'ai plutôt l'air cismec, et ça évite le dilemme "masculin = pas féministe" selon certaines et [de devoir] s'*outer*. »

Par ailleurs, *Je ne me sens pas légitime* arrive en **troisième position chez les femmes cis**, car ces dernières ont été près d'un quart (24,5 %) à cocher l'option *Je suis autant pour les droits des femmes que ceux des hommes*, suivie de près par *Je préfère le terme d'humaniste* à 21,6 %. Cela semble indiquer que l'on retrouve dans le profil 3 des **femmes cis considérant que les véritables valeurs du féminisme sont celles de « l'humanisme » et lui préfèrent ce terme, perçu comme plus englobant**, comme c'était déjà le cas dans le profil précédent. **Il est possible de supposer que ces femmes adhèrent au féminisme universaliste plutôt qu'au féminisme intersectionnel porté par #NousToutes**. Cette vision du féminisme s'accompagne ainsi d'une conceptualisation **excluante** comme l'illustrent ces commentaires : « Beaucoup de difficulté avec la place de la transidentité dans le combat féministe. » ou « [Ou] je n'ai pas bien compris le rapport [entre] le féminisme [et] le racisme et je trouve que ça n'a rien à voir ou alors j'ai pas tout compris, mais on devrait pas faire un mélange comme ça quoi c'est soit le féminisme soit l'anti racisme et de façon générale, il y a trop de mélange. »

Tout comme dans le profil 2, cela témoigne de la nécessité d'éduquer la population générale afin de déplacer le féminisme *mainstream* vers les marges au moyen de l'intersectionnalité comme grille d'analyse des violences. Certains commentaires font également état d'une inquiétude quant aux « dérives du féminisme », comme l'écriture inclusive, qui serait devenu anti-hommes : « Je n'apprécie pas du tout la

manière de revendiquer de bon nombre de féministes ! Ça devient anti-homme et ça ne me va pas ! De plus je ne supporte pas les volontés du féminisme de féminiser tout ! J'ai eu un diplôme de pharmacien et donc je suis pharmaco et pas pharmacienne ! De même je n'utilise volontairement pas les "toutes et tous", pour moi c'est "tous" simplement ! Et ça ne rend pas le masculin supérieur ! C'est de la grammaire et de l'orthographe, c'est tout ! Pas besoin de compliquer ! » UnE autre répondantE encore en tire des conclusions relativement fatalistes quant à l'avenir du féminisme : « Trop de féministe tue le féminisme. »

Si l'on compare ces réponses à celles du profil 4, *Je ne suis pas féministe*, on relève que 22,9 % des répondantEs du profil 4 ont choisi *Je préfère le terme d'humaniste* (contre 28,2 % du profil 3) et 47 % *Je suis autant pour les droits des femmes que ceux des hommes* (contre 33,1 % dans le profil 3), ce qui révèle une **intéressante proximité, et sans doute une porosité, entre ces deux profils.**

Le profil 3, **davantage masculin, relativement plus âgé, aisé et rural** semble assez confus. Si les répondantEs ne refusent pas frontalement le féminisme, comme le font ceux du profil 4, celui-ci est vidé de ses dimensions politiques et intersectionnelles contre les privilèges. Comme le profil 2, il regroupe des personnes partageant des valeurs communes avec le féminisme, mais de façon moins claire et moins affirmée. Il s'agit d'un profil **plutôt progressiste, mais davantage privilégié (notamment sur le plan socioéconomique), peu déconstruit et peu politisé**, ce qui l'empêche de **s'identifier au terme féministe, malgré son adhésion à ses valeurs.**



5. PROFIL 4 : je ne suis pas féministe

Ce profil a recueilli seulement 249 réponses et ne constitue que 1,62 % de l'échantillon, une excellente nouvelle pour les luttes féministes !

5.1 Profil sociodémographique : davantage masculin et aisé, réparti dans toutes les tranches d'âges

Le profil 4 présente une **proportion quasi équivalente d'hommes (46,6 %) et de femmes (49,6 %)** parmi ses répondantEs (ce profil pouvait choisir entre seulement un nombre resserré d'options, par rapport aux autres profils, soit *Femme, Homme, Autre* et *Je ne souhaite pas préciser*). **C'est le profil dans lequel les hommes sont le plus représentés par rapport au total des répondantEs (13,4 %)**. Si on le compare au profil 1 qui recense 2 302 répondantEs dont 89 hommes, soit 3,86 % des répondantEs, la différence est encore plus saisissante.

Concernant la répartition par âge, on peut remarquer que **les répondantEs sont répartiEs de manière plutôt équilibrée entre 19 et 64 ans**, voire quasi équitablement entre 25 et 64 ans, même si, comme dans les autres profils, la tranche d'âge la plus représentée est celle des 25-34 ans, avec 26,5 % des répondantEs. **Les tranches d'âges entre 45 et 64 ans sont particulièrement représentées par rapport aux autres profils (44,6 %)**.

Concernant la répartition des revenus, on constate qu'elle est **très fragmentée**, avec 40,1 % des répondantEs percevant des revenus en deçà ou équivalents à 2 000 euros, sachant que le niveau de vie médian de la population française est de 2 147 euros.¹⁵ Au sein du profil 4, **51 % des répondantEs travaillent à temps plein, ce qui représente la plus grande proportion de salariés à temps complet parmi les quatre profils**. On peut faire un lien avec le niveau de ressources de ce profil, où la catégorie des personnes qui gagnent au moins 3 000 euros est la plus représentée (**29,2 %**), **proportion supérieure à la population française** (20% appartiennent à la classe aisée).¹⁶ On comprend donc que ce profil correspond à une catégorie économiquement favorisée de répondantEs.

¹⁵ Observatoire des inégalités, « L'échelle des revenus de l'Observatoire des inégalités » (23 octobre 2025), disponible sur: <https://www.inegalites.fr/echelle-des-revenus>

¹⁶ Ibid.



Le profil 4 est celui au sein duquel les grands centres urbains sont le moins représentés. On observe que 41,4 % des répondantEs vivent dans des villes de moins de 20 000 habitantEs, tandis que 20,5 % vivent en milieu rural dans des communes de moins de 5 000 habitants. C'est le profil qui a la plus importante représentation pour ces deux catégories additionnées, ce qui le rapproche du profil 3, qui présente la plus grande représentation des communes de moins de 5 000 habitants.

5.2. Justifications d'un positionnement « non féministe » : rejet du féminisme ou du féminisme actuel ?

Pourquoi ces répondantEs ont-ils choisi le profil *Je ne suis pas féministe* ? En majorité, c'est l'option **Je trouve que le féminisme divise les hommes et les femmes qui a été sélectionnée à 50,2 %**, comme l'illustre ce commentaire analysant le mouvement féministe comme un complot : « **Le féminisme est une manipulation du pouvoir (cf *Propaganda* de M. Barneys) pour diviser les hommes et les femmes. Diviser pour mieux régner... comme d'habitude ça marche !** » Ce **discours de la division** sous-entend donc que « **l'étiquette** » féministe **renforce un problème sociétal**, celui de la polarisation, **comme si la lutte créait l'oppression ou la discrimination**. Il s'agit d'un discours basé sur l'inversion de la culpabilité, qui outrepassé les rapports de pouvoir structurels à l'œuvre dans notre société. Ce discours est donc typique du mouvement #NotAllMen, comme le montre encore ce commentaire : « **On peut vouloir l'équité sans pour autant passer son temps à rabaisser les hommes en faisant des généralités. Tous ne sont pas des salauds.** »

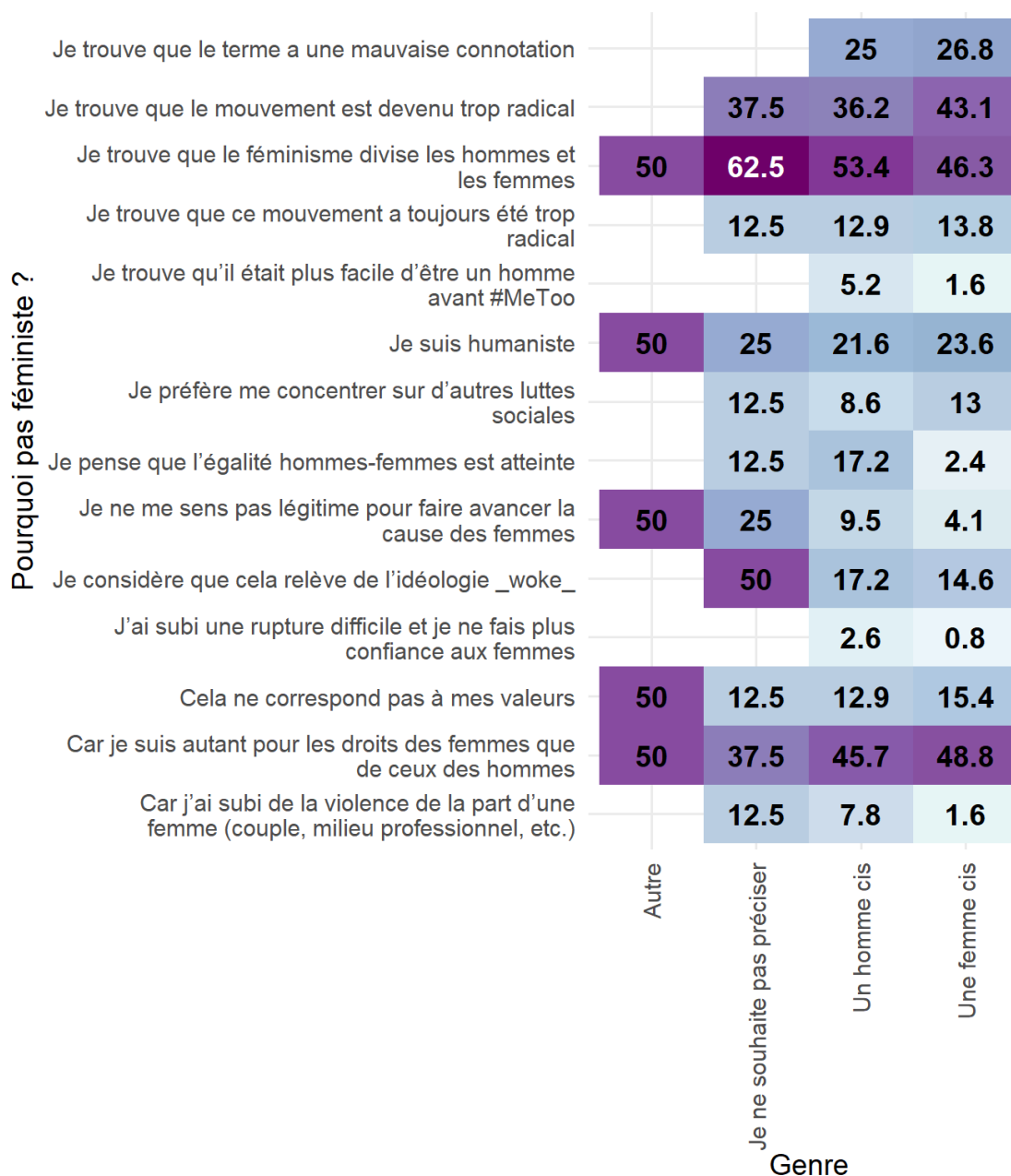
En deuxième position, la proposition choisie est **Je ne suis pas féministe car je suis autant pour les droits des femmes que des hommes (47 %)**. Cette réponse renvoie à l'idée selon laquelle l'égalité des genres serait déjà atteinte, tout en rendant symétriques les discriminations envers les femmes et les hommes. Encore une fois, le caractère systémique des oppressions est nié. Nous notons toutefois que **cette réponse n'est pas foncièrement antiféministe** : elle s'ancre dans une volonté de construire une société plus égalitaire, sans toutefois adopter l'approche structurelle et politique qui est celle du féminisme.

À la troisième place se classe la réponse **Je trouve que le mouvement est devenu trop radical** à 39,4 % (et dans la même lignée, 13,3 % ont choisi *Le mouvement a toujours été trop radical*). Cette radicalité, d'après un commentaire, impacterait directement les féministes puisque ce mouvement « **rend les personnes qui s'y investissent malheureuses car dans un cercle vicieux**



de réflexion victimisante et déresponsabilisante. » S'il s'agit pour certainEs, comme dans ce commentaire laissé par un répondant homme, d'un rejet du féminisme de façon générale, pour d'autres, il semblerait que cette réponse soit la manifestation d'un **rejet du féminisme actuel en France qui ne serait pas (ou plus?) justifié comparé à d'autres contextes** : « [...] il faut accepter que les hommes et les femmes ne sont pas égaux, et c'est pas grave, il n'y a pas de meilleur sexe. Il y a des avantages à être un homme et des avantages à être une femme. Et pareil pour les inconvénients. Si on vivait dans un pays tel que l'Inde, la cause serait 10 000 % légitime, sauf qu'ici en France au niveau des droits nous sommes déjà égaux au yeux de la loi. »

D'autres raisons sont sélectionnées par les répondantEs, comme le fait que le terme a une mauvaise connotation (24,9 %), le fait de se considérer comme humaniste (22,9 %) ou encore plus largement parce que les répondantEs préfèrent se concentrer sur d'autres luttes sociales (10,8 %) ou parce que le féminisme ne correspond pas à leurs valeurs (14,5 %). La proposition *Je considère que cela relève de l'idéologie woke* a été sélectionnée à 16,9 % et est justifiée par plusieurs commentaires réagissant à une question posée plus loin dans le questionnaire sur l'existence du racisme antiblanc : « Je ne vois pas ce que la question du racisme anti blanc faisait dans ce questionnaire sur le féminisme....cela montre bien qu'il y a des liens entre féminisme et wokisme... » Outre cette mobilisation du concept de « wokisme », massivement récupéré par les discours conservateurs en France, **ce rejet du féminisme actuel se rapproche presque d'une vision universaliste du féminisme et des luttes sociales**, qui fait fi de la manière dont d'autres rapports d'oppression, à commencer par le racisme, s'entrecroisent avec le sexisme pour créer des formes spécifiques de discrimination. Cela rejoint donc les résultats observés dans les profils 2 et 3. D'autres répondantEs, largement sous-représentéEs dans l'échantillon, **ont recours à des arguments frontalement antiféministes, voire masculinistes**. Ainsi, le patriarcat ne devrait tout simplement pas être combattu (que ce soit par le wokisme ou le féminisme), car il représente « le ciment de notre société » : « Trop de wokisme, un combat décentralisé. Vous devriez défendre le droit des femmes, et permettre d'affirmer les femmes dans la société (self défense, négociations salariales, consentement, réagir en cas de témoin d'agression, ...) plutôt que briser ce que vous appelez le patriarcat et qui est le ciment de notre société. »



5.3. Mise en œuvre du positionnement

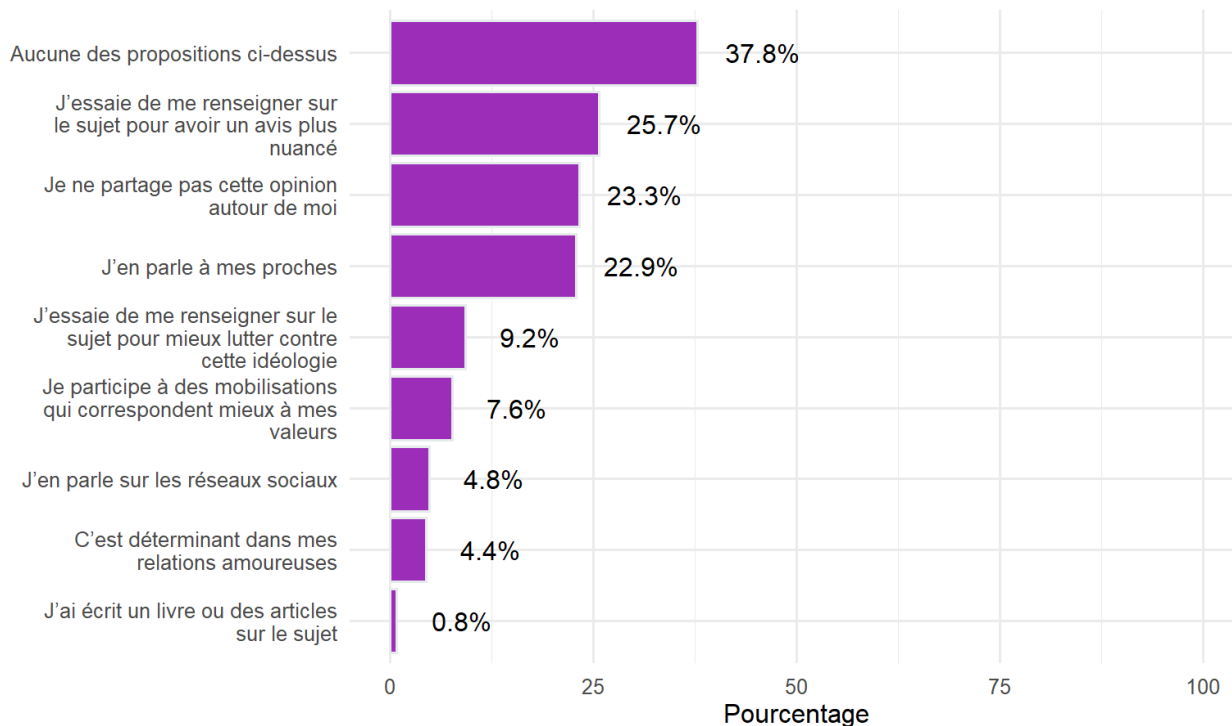
Nous souhaitons mesurer le niveau d'engagement activement antiféministe des répondantEs à ce profil et il semblerait qu'il soit faible. Ainsi, la proposition *J'essaie de me renseigner pour mieux lutter contre cette idéologie* récolte 9,2 % des réponses, *J'en parle sur les réseaux sociaux* représente 4,8 % tandis que 0,8 % (exclusivement des hommes) ont écrit un livre sur le sujet. **Près de 15 % des répondantEs n'étant pas féministes sont activement**



antiféministes. Ceci sans compter les 7,6 % qui ont choisi *Je participe à des mobilisations qui correspondent à mes valeurs*, sans pour autant indiquer la nature de ces mobilisations, ni de ces valeurs, ainsi que les 22,9 % qui en parlent à leurs proches, mais préciser la nature de ces conversations. Nous notons également que **4,8 % des répondantEs affirment que leur positionnement non féministe est déterminant dans leurs relations amoureuses**, avec une large majorité d'hommes représentée dans cet échantillon.

Ainsi, **dans 85 % des cas, il ne semble pas s'agir d'un public militant activement contre le féminisme.** D'ailleurs, 23,3 % disent ne pas partager cette opinion auprès de leur entourage. À l'inverse, **un quart des répondantEs cherche à avoir un « avis plus nuancé »**, ouvertEs à la réflexion et à la discussion sur le sujet. Là encore, le mode de diffusion du questionnaire via nos réseaux de communication et hors institut de sondage influence ces résultats car les répondantEs ont de facto accepté de participer à un outil de production de connaissances féministes. Ainsi, dans les commentaires, certainEs voient de manière très positive la démarche du #Féminiscope : « *J'ai trouvé que les questions et les textes ont été écrites en toute objectivité et c'est plutôt bien.* », ou bien « *Continuez comme ça force à vous.* », ou encore « *Je trouve très intéressant de donner la parole à ceux qui sont contre le féminisme via les propositions et en les incitant à répondre quand même. C'est une démarche très constructive. Merci.* »

Les actions contre le féminisme

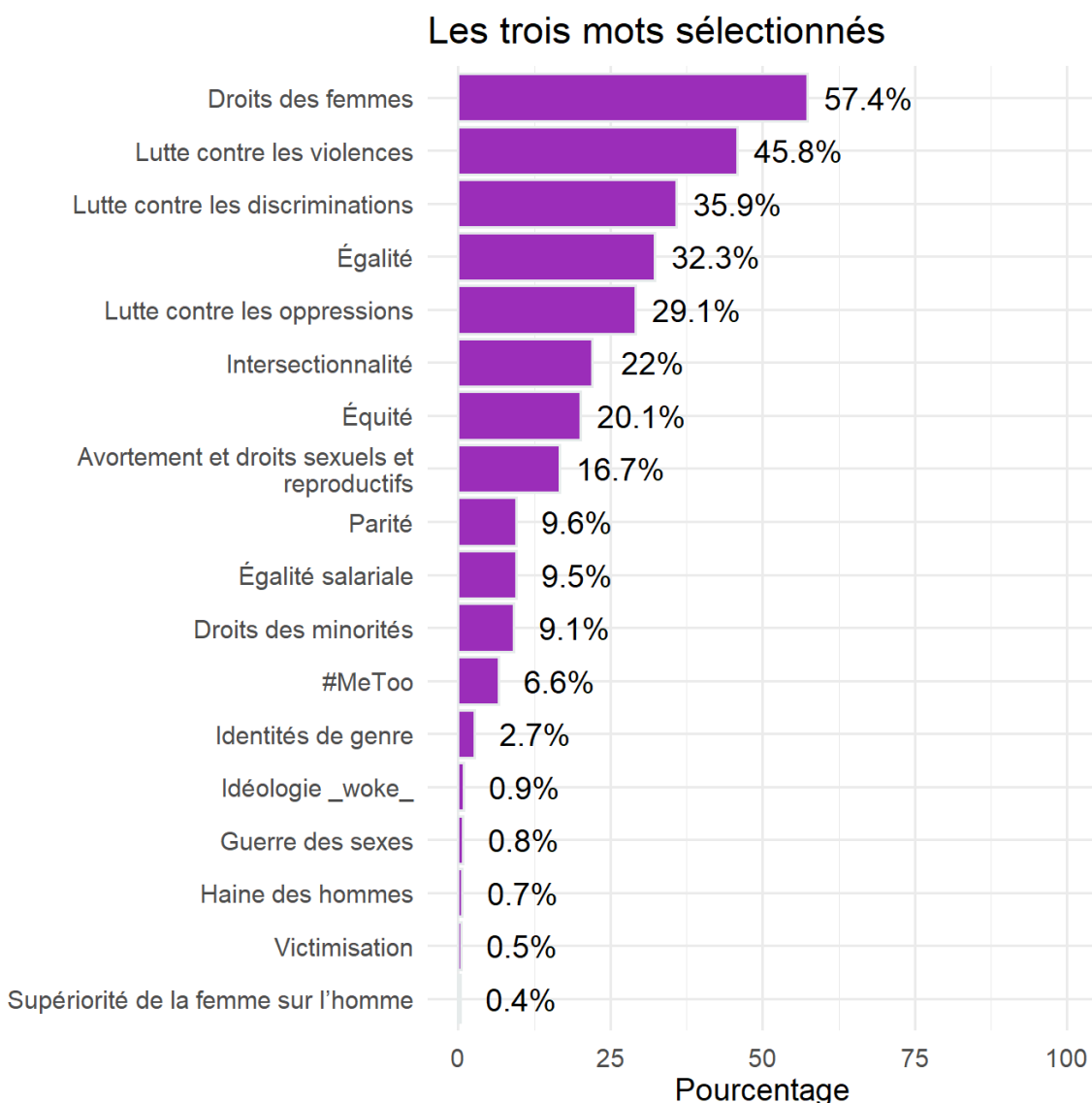


Le profil 4 est celui dans lequel les **hommes, les personnes aisées et vivant en milieu rural** sont le plus représentés. Ce groupe exprime un rejet du féminisme en général, et plus particulièrement du féminisme actuel estimant qu'il est devenu **trop radical, ou peu légitime et pertinent dans notre pays**. Au moins la moitié des répondantEs de ce profil non féministe **estime que le féminisme divise les hommes et les femmes, comme si la lutte féministe renforçait un problème social**. Ainsi, une grande partie de ces répondantEs ne s'estiment pas féministes, car iels sont autant pour les droits des hommes que des femmes. Enfin, si certainEs mobilisent des arguments frontalement antiféministes, c'est **un groupe qui se mobilise peu pour promouvoir ses opinions**.

6. Les différentes visions du féminisme à travers les profils

6.1. Définition en trois mots

Au tout début du questionnaire, avant même de choisir un profil, **les répondantEs devaient sélectionner les trois mots clés décrivant le mieux le féminisme selon elleux** parmi une liste de dix-huit propositions :





Une vision consensuelle et dépolitisée du féminisme

Globalement, les trois mots les plus sélectionnés sont *Droits des femmes* (57,4 %), *Lutte contre les violences* (45,8 %) et *Lutte contre les discriminations* (35,9 %), soit des **termes relativement dépolitisés**, rassemblant un grand nombre de revendications peu clivantes. En revanche, on constate que les termes *Lutte contre les oppressions*, *Intersectionnalité* et *Droits des minorités*, incarnant un féminisme davantage conscient des systèmes de domination entrecroisés, sont plus faiblement représentés, avec respectivement 29,1 %, 22 % et 9,1 % des réponses. **Les mots sélectionnés pour définir le féminisme par l'échantillon global de l'enquête correspond exactement à celui du profil 2 *Je suis féministe*. Cette préférence pour une expression essentialisante telle que *Droits des femmes*, au détriment d'une expression à la signification plus large et ouverte comme *Droits des minorités*, semble caractériser un féminisme plutôt consensuel, voire institutionnel, et ancré dans la seconde vague du féminisme, puisqu'on considère que l'intersectionnalité caractérise la troisième vague.**¹⁷

D'autre part, les répondantEs du profil 3, *Je soutiens les valeurs féministes sans m'identifier comme féministe*, ont également largement choisi *Droits des femmes* en première position pour définir le féminisme, ce qui semble être corroboré par les 33,1 % de répondantEs ayant choisi *Je suis autant pour les droits des femmes que ceux des hommes* à la question *Pourquoi ne vous identifiez-vous pas comme féministe ?* (c'est la deuxième réponse sélectionnée, la première étant *Je ne me sens pas légitime* à 33,7 %).

Les réponses de ce profil viennent renforcer notre résultat indiquant que le terme *Droits des femmes* peut être interprété comme un étant consensuel, de plus en plus vidé de son sens et de sa portée politiques, au point qu'il est devenu l'équivalent des « droits des hommes » pour une partie des répondantEs du profil 3, plutôt que synonyme de remise en question des rapports de pouvoir systémiques. Si l'on regarde ces résultats plus en détails, ce sont les femmes cis qui plébiscitent les *Droits des femmes* en choisissant cette option à 65,5 %, largement devant leur deuxième choix *Lutte contre les violences* à 42,2 %, puis *Égalité* à 26,5 %. Le fait qu'au sein du profil 3, le terme *Intersectionnalité* présente le plus faible score chez les femmes cis, avec 2,3 %, alors qu'il est à 11,2 % chez les hommes cis, permet également d'interpréter **la première place de *Droits des femmes* comme une expression de transphobie des « féministes » universalistes ou humanistes**, qui utilisent ce terme pour limiter le féminisme

¹⁷ Mouvement pour L'Égalité entre les Femmes et les Hommes, *Les quatre vagues du féminisme*, avril 2023, [Vagues-du-féminisme.pdf](#)



aux femmes cis. Ainsi, s'il y a une conscience des discriminations par ce profil, elle ne s'étend pas aux oppressions entrecroisées (qui arrivent plus bas dans le classement), ni au privilège masculin.

Par ailleurs, il est intéressant d'observer que si **Droits des femmes est le premier terme sélectionné par tous les profils pour définir le féminisme, Avortement et droits sexuels & reproductifs n'arrive qu'en 6^e (dans le profil général), 7^e (dans les profils 1 et 3) ou 8^e position (dans les profils 2 et 4)**. À première vue, cela peut sembler contradictoire, l'avortement étant un symbole couramment admis de l'un des principaux « droits des femmes », celui à disposer de son corps. Mais **l'avortement semble être devenu une question tellement consensuelle** qu'elle est presque un non-sujet pour nos répondantEs, ce que vient confirmer le haut score d'adhésion (presque maximum) obtenu à la réponse à l'affirmation *L'IVG doit être accessible, facilement et gratuitement, partout en France* (voir section suivante). Le fait que l'avortement et la contraception ne semblent plus constituer un enjeu de lutte féministe peut indiquer **une absence de prise de conscience de la fragilité des conquêtes féministes des générations précédentes**, ou bien une volonté de caractériser ce mouvement social de manière plus large.

Si l'on se penche sur les scores obtenus par le terme *Identités de genre*, nous notons que, même s'il arrive en fin du classement dans chaque profil, il a été le plus choisi par les profils 1 (4,3 %) et 4 (3,6 %).¹⁸ **La question du genre semble donc associée au féminisme par les profils les plus conscients de la charge politique et de la portée transformatrice du mouvement, soit le profil 1, et le profil 4, qui ne se considère pas féministe, car certainEs de ses répondantEs perçoivent ce mouvement comme une menace pour leurs valeurs.** En effet, si les répondantEs du profil 4 définissent également le féminisme comme les *Droits des femmes* avant tout, iels sont les seulEs à avoir sélectionné les termes très négatifs, à connotation masculiniste, de *Guerre des sexes* et *Haine des hommes* à égalité à 18,9 %, alors qu'ils atteignent à peine 1 % dans les profils 1 et 2, et restent en dessous de 2 % dans le profil 3. Un commentaire illustre cette sélection : *« Je trouve que la plupart des revendications des femmes vont trop loin et sont malsaines dans les rapport aux hommes. » (Je ne suis pas féministe)*

Enfin, nous remarquons que, parmi les termes proposés pour définir le féminisme, le terme *Égalité* arrive globalement en 4^e position et se classe en 6^e, 4^e, 3^e et 2^e pour les profils 1, 2, 3 et 4 respectivement. **Plus les profils s'éloignent du féminisme, plus *Égalité* est choisi et semble**

¹⁸ Il a été choisi à 2,6 % et 1,7 % par les répondantEs des profils 2 et 3 respectivement.



ainsi porter une valeur neutre, globale et inoffensive car détachée de sujets concrets et matériels : en effet, seulement 9 % de notre échantillon de répondantEs ont choisi *Égalité salariale* comme définition du féminisme.

Féminisme = lutte contre les violences, l'influence de #MeToo ?

Le deuxième terme plébiscité pour définir le féminisme est *Lutte contre les violences* : il arrive en deuxième position en général, ainsi que dans les profils 2, *Je suis féministe* et 3, *Je soutiens les valeurs féministes sans pour autant m'identifier comme féministe*, mais en première position dans le profil 1, *Je suis féministe et je milite dans une organisation féministe* et troisième position dans le profil 4, *Je ne suis pas féministe*. **Sa prépondérance dans le classement semble démontrer l'influence du mouvement #MeToo sur la cause féministe, mais aussi prouver l'efficacité du discours qui l'a suivi, qui s'est ancré dans un public beaucoup plus *mainstream* que celui des cercles militants.** Il est intéressant de noter que le terme #MeToo, également proposé parmi les définitions, se positionne en fin de classement avec une moyenne de 6,45 %. **Ainsi, la lutte contre les violences s'est imposée comme un sujet important, voire évident, mais aussi comme un sujet féministe, qui semble remplacer l'avortement comme question symbolique du féminisme.** Cette constatation est corroborée par le fait que plus de la moitié des répondantEs ont entre 25 et 44 ans et quasi un tiers ont entre 25 et 34 ans, ce qui en fait une génération de jeunes adultes au début du mouvement #MeToo.

L'intersectionnalité, une question centrale mais clivante pour les féministes et leurs soutiens

À l'encontre de ce féminisme plutôt consensuel et dépolitisé, **on remarque l'essor d'une vision structurelle, qui aspire à faire converger les luttes, comme le prouve la sélection par les répondantEs du profil 1 du terme *Intersectionnalité* (40,7 %) en troisième place, suivi de *Lutte contre les oppressions* (37,3 %) et *Lutte contre les discriminations* (33,8 %).** Si c'est dans le profil 1 qu'*Intersectionnalité* est le plus sélectionné (23,6 % dans le profil 2, 5,9 % dans le profil 3 et 1,2 % dans le profil 4), ce concept donne lieu à des **discours parfois contradictoires dans les commentaires**, quels que soient les profils. En effet, **certains commentaires font état d'une volonté de rendre le féminisme plus intersectionnel, d'incorporer d'autres luttes au combat mené par #NousToutes**, voire au sein des luttes féministes françaises :

« Je souhaiterais que votre féministe soit plus décolonial, anti-impérialiste, antiraciste, plus anticapitaliste, moins bourgeois et blanc. » (profil 1, *Je suis féministe et je milite dans une organisation féministe*)



« Plus d’antivalidisme, les femmes handiEs sont invisibilisées, et les manifestations nous sont totalement inaccessibles... Le féminisme doit être antifasciste, ou il n’est pas. » (profil 2, *Je suis féministe*)

« Étant une femme trans socialement depuis plus de 10 ans, il n’y avait pas assez de questions sur l’inclusion et les luttes des personnes trans au sein des organisations/collectifs féministes. » (profil 2, *Je suis féministe*)

En parallèle, d’autres féministes et/ou militantEs adoptent au contraire une position critique, notamment quant à la « confusion des luttes dans votre unité : décoloniale ? Antiraciste ? Pro hijab ? » (profil 1, *Je suis féministe et je milite dans une organisation féministe*) ou « Il y a eu un basculement [...] Je ne me retrouve pas dans cette intersectionnalité. J’ai pris ça comme une trahison envers la lutte des femmes. » (profil 2, *Je suis féministe*). Dans la même veine, quelques commentaires réprouvent la dénonciation du génocide en Palestine par l’État colonial d’Israël : « Je n’ai pas compris [pourquoi] tout ramener à la guerre israélo-palestinienne engendrée par des hommes, pourquoi ne pas soutenir des femmes (toutes) qui en paient les conséquences durant la manif du 8 mars. » (profil 1, *Je suis féministe et je milite dans une organisation féministe*), ou encore « J’ai quitté certaines manifestations car elles commençaient par un soutien à la Palestine avant toute chose. C’est un mélange des genres dans lequel le féminisme se perd et se trompe de combat. » (profil 2, *Je suis féministe*). **Cela illustre, à petite échelle, une forme de *backlash* à l’encontre des féministes ayant dénoncé le génocide à Gaza.**¹⁹

Les opinions contradictoires exprimées dans les commentaires semblent ainsi indiquer que **les enjeux intersectionnels sont à la fois centraux et à l’origine de clivages au sein même des profils de personnes adhérant aux valeurs féministes**, ce qui peut expliquer la **réticence de certainEs à s’engager dans des associations et actions militantes, comme analysé dans le profil 2**. Cependant, dans le profil 3, les mots sélectionnés pour définition le féminisme par les personnes non binaires (*Droits de femmes à 40,9 %, Lutte contre les discriminations à*

¹⁹ Kiening, Mathilde et Blidon, Marianne, « *The RESIST Project Report Effects of, and Resistances to ‘Anti-Gender’ Mobilisations Across Europe: A Report on France* », RESIST Project (2024), disponible sur : <https://doi.org/10.5281/zenodo.13135762>.

Voir aussi la tribune publiée par #NousToutes signée par 120 personnalités et organisations : #NousToutes, « Quand l’écoute se libère, le gouvernement bâillonne les féministes », Club Mediapart (21 février 2024), disponible sur : <https://blogs.mediapart.fr/les-invites-de-mediapart/blog/210224/quand-l-ecoute-se-libere-le-gouvernement-baillonne-les-feministes>



38,6 % et *Intersectionnalité* à 36,4 %), **des femmes trans** (*Lutte contre les oppressions* à 50 %, puis à 33,3 % *Intersectionnalité*, *Lutte contre les discriminations*, *Égalité*, *Droits des femmes* et *Avortement et droits sexuels & reproductifs*) et **des hommes trans** (*Lutte contre les oppressions* à 100 %, puis *Intersectionnalité* et *Lutte contre les discriminations* à 60 %) **indiquent en creux que leur statut de personnes concernées par des oppressions élargit leur vision de la lutte féministe**. Ce constat vient renforcer les résultats exposés dans les sections précédentes (basés sur le profil 1), selon lesquels subir une oppression ou percevoir une oppression comme systémique favorise l'engagement et le militantisme.

6.2. Les recommandations culturelles féministes comme curseur

À la fin du questionnaire, **il était demandé aux répondantEs des profils 1, 2 et 3 de recommander des comptes à suivre sur les réseaux sociaux, des livres et des podcasts** parmi la liste suivante :

- Suivre les réseaux sociaux [des Dévalideuses](#), collectif antivalidiste féministe
- Suivre les réseaux sociaux [Sans blanc de rien](#), d'Estelle Depris, autrice antiraciste
- Suivre les réseaux sociaux de la [Coordination féministe](#), regroupement d'organisations féministes à travers la France.
- Suivre les réseaux sociaux de la [Grève féministe](#), inter-organisation féministe
- Suivre les réseaux sociaux [Agressively Trans](#), de Lexie, autrice et militante pour les droits LGBTQIA+
- Lire *Tout le monde peut-être féministe* de bell hooks
- Lire *Le deuxième sexe* de Simone de Beauvoir
- Lire *La fin des monstres* de Tal Madesta
- Lire *La cause des femmes* de Gisèle Halimi
- Lire *King Kong Theory* de Virginie Despentes
- Écouter *Un podcast à soi* de Charlotte Bienaimé
- Écouter *Qouïr* de Rozenn Le Carboullec
- Écouter *Les couilles sur la table* de Victoire Tuailon
- Écouter *La poudre* de Lauren Bastide
- Écouter *Kiffe ta race* de Grasse Ly et Rokhaya Diallo

On observe que **la part de personnes n'ayant rien répondu augmente au fil des profils**, avec 7,8 %, 13,5 % et 28,6 % pour les profils 1, 2 et 3 respectivement, ce qui **indique une familiarité décroissante avec ces recommandations**.



Les répondantEs des profils 1 et 2 ont plébiscité le podcast *Les couilles sur la table* de **Victoire Tuillon** à 29,9 et 26,2 % respectivement, puis *King Kong Theory* de **Virginie Despentès** à 18,2 et 15,7 % respectivement, et enfin *La cause des femmes* de **Gisèle Halimi** à 9,4 et 12,3 % respectivement. **Ces résultats mettent en avant des figures féministes issues de trois générations différentes, indiquant que « la matrice féministe » actuelle semble bien tenir compte de l'apport des précédentes vagues du mouvement, sans pour autant s'élargir aux luttes contre les autres systèmes de domination.**

Les répondantEs du profil 3 ont également sélectionné *La cause des femmes* de **Gisèle Halimi**, qui arrive en première place avec 19 %, puis le *Le deuxième sexe* de **Simone de Beauvoir** à 16,4 % et enfin le podcast *Les couilles sur la table* à 12,8 %. L'apparition de Simone de Beauvoir dans la sélection indique l'appartenance des ces répondantEs à **une autre génération, plus âgée, dont le combat est là encore axé contre le patriarcat comme principal vecteur d'oppression, correspondant à une définition plus institutionnelle du féminisme.**

6.3. Positionnement sur les neuf affirmations féministes

Les répondantEs ont dû donner leur avis sur des sujets de société en attribuant une note de 1 (Pas du tout d'accord) à 7 (Tout à fait d'accord) aux affirmations suivantes :

- L'IVG doit être accessible, facilement et gratuitement, partout en France.
- Les cours d'éducation à la vie affective, relationnelle et sexuelle doivent être obligatoires à l'école.
- L'immigration favorise les violences faites aux femmes.
- Toutes les filles et femmes doivent avoir le droit de s'habiller comme elles l'entendent, du bikini au burkini.
- À poste égal, une femme doit toucher le même salaire qu'un homme.
- Les deux parents doivent pouvoir se partager équitablement le congé à l'arrivée d'un enfant.
- Il est important de former la société dans son ensemble, notamment les services publics, à la prévention, la détection et la lutte contre les violences sexistes et sexuelles.
- Il existe du racisme antiblanc.
- Les femmes accusent les hommes de violences à tort pour en tirer un bénéfice.

Profil général

Le niveau d'accord sur les déclarations

	1	2	3	4	5	6	7
Toutes les filles et femmes doivent avoir le droit de s'habiller comme elles l'entendent, du bikini au burkini	2.6	1.3	3	4.9	6.4	8.2	73.6
Les femmes accusent les hommes de violences à tort pour en tirer un bénéfice	78.7	11.8	3.2	2	1.2	1.4	1.8
Les deux parents doivent pouvoir se partager équitablement le congé à l'arrivée d'un enfant	0.8	0.9	2.7	4.8	8.3	8.2	74.1
Les cours d'éducation à la vie affective, relationnelle et sexuelle doivent être obligatoires à l'école	1.1	0.4	1.1	2.2	4.3	5.1	85.8
L'IVG doit être accessible, facilement et gratuitement, partout en France	0.5	0.2	0.4	0.7	1.1	2	95.1
L'immigration favorise les violences faites aux femmes	59	12.5	7.3	6.2	4.5	2	8.6
Il existe du racisme anti-blanc	50.3	14.4	8.1	7.5	6.2	3.2	10.3
Il est important de former la société dans son ensemble, notamment les services publics, à la prévention, la détection et la lutte contre les violences sexistes et sexuelles	0.2	0.1	0.3	1.1	3.8	8.1	86.2
À poste égal, une femme doit toucher le même salaire qu'un homme	0.2	0.1	0	0.2	0.3	0.8	98.3

On peut voir que les réponses correspondent globalement aux positions de #NousToutes. Il est cependant important de souligner que l'écrasante majorité des répondantEs indiquent partager les valeurs féministes (98,4%) et que 76,9 % d'entre elleux se déclarent féministes, ce qui influe forcément sur les opinions globales de l'échantillon sur les questions sociétales. En effet, on peut constater que les positions du profil général, du profil 1 et du profil 2 sont très similaires. **Il existe donc un consensus assez clair sur les questions de société au sein des milieux féministes**, même si les opinions sur l'existence ou non du racisme antiblanc apparaissent moins clairement tranchées (il s'agit de la question où l'on trouve le plus de divergences). Néanmoins, il y a **une quasi-unanimité sur la question de l'IVG et de l'égalité salariale, mais aussi une majorité conséquente sur des questions pourtant présentées comme plus clivantes dans les médias, telles que l'EVARS et le droit de s'habiller comme on l'entend, du bikini au burkini.**

Profil 1

Le niveau d'accord sur les déclarations

Toutes les filles et femmes doivent avoir le droit de s'habiller comme elles l'entendent, du bikini au burkini	2.3	1.1	1.6	2.6	3.1	6.4	82.8
Les femmes accusent les hommes de violences à tort pour en tirer un bénéfice	90.5	5.8	1	0.3	0.3	0.6	1.5
Les deux parents doivent pouvoir se partager équitablement le congé à l'arrivée d'un enfant	0.6	0.8	2	4	6.2	7.3	79.1
Les cours d'éducation à la vie affective, relationnelle et sexuelle doivent être obligatoires à l'école	1	0.3	0.3	0.7	1.3	3.1	93.3
L'IVG doit être accessible, facilement et gratuitement, partout en France	0.4	0.3	0.2	0.7	0.3	0.7	97.4
L'immigration favorise les violences faites aux femmes	69.3	10.4	3.5	3.5	2.5	1.5	9.2
Il existe du racisme anti-blanc	67.3	13	6	4.5	2.6	1.9	4.7
Il est important de former la société dans son ensemble, notamment les services publics, à la prévention, la détection et la lutte contre les violences sexistes et sexuelles	0.1	0	0.1	0.5	1.7	5.5	91.9
À poste égal, une femme doit toucher le même salaire qu'un homme	0.3	0.1	0	0.1	0.2	0.5	98.8
	1	2	3	4	5	6	7
	Nombre choisi						

Profil 2

Le niveau d'accord sur les déclarations

Toutes les filles et femmes doivent avoir le droit de s'habiller comme elles l'entendent, du bikini au burkini	1.6	0.9	2.2	3.7	5.2	7.5	78.9
Les femmes accusent les hommes de violences à tort pour en tirer un bénéfice	85.6	9.5	1.5	0.6	0.4	0.9	1.6
Les deux parents doivent pouvoir se partager équitablement le congé à l'arrivée d'un enfant	0.6	0.7	2.3	4.4	8.2	8.1	75.6
Les cours d'éducation à la vie affective, relationnelle et sexuelle doivent être obligatoires à l'école	0.3	0.1	0.5	1.1	2.7	4.3	91
L'IVG doit être accessible, facilement et gratuitement, partout en France	0.1	0	0.2	0.2	0.6	1.5	97.3
L'immigration favorise les violences faites aux femmes	61.3	12.7	7.1	5.4	3.6	1.6	8.3
Il existe du racisme anti-blanc	57.1	15.4	8	6.6	4.6	1.8	6.5
Il est important de former la société dans son ensemble, notamment les services publics, à la prévention, la détection et la lutte contre les violences sexistes et sexuelles	0.1	0	0.1	0.5	2.6	6.9	89.9
À poste égal, une femme doit toucher le même salaire qu'un homme	0.2	0		0.1	0.1	0.5	99.1
	1	2	3	4	5	6	7

Nombre choisi

Le sens de la question *L'immigration favorise les violences faites aux femmes* porte à confusion. En effet, le mot immigration a pu être interprété différemment. Ainsi, nombre de répondantEs ont commenté leurs difficultés à répondre à la question ; certainEs l'ayant interprétée comme *Les femmes font-elles face à des violences accrues au sein du processus migratoire ?*, tandis que d'autres l'ont comprise comme *L'immigration engendre-t-elle plus de risques de violences pour les femmes présentes sur le territoire d'accueil ?*. Si ces deux questions sont intéressantes pour notre enquête, elles sont drastiquement opposées, les données ne sont donc pas analysables.

Profil 3

Le niveau d'accord sur les déclarations

Toutes les filles et femmes doivent avoir le droit de s'habiller comme elles l'entendent, du bikini au burkini	4.6	2.5	5.5	9.4	11.8	11.3	55
Les femmes accusent les hommes de violences à tort pour en tirer un bénéfice	55.3	21.6	8.6	5.9	3.5	3.1	2.1
Les deux parents doivent pouvoir se partager équitablement le congé à l'arrivée d'un enfant	1.3	1.2	3.8	6.1	10.4	9.2	67.9
Les cours d'éducation à la vie affective, relationnelle et sexuelle doivent être obligatoires à l'école	2.5	0.9	2.7	5.6	10.1	8.9	69.4
L'IVG doit être accessible, facilement et gratuitement, partout en France	0.9	0.4	0.7	1.5	2.7	4.1	89.7
L'immigration favorise les violences faites aux femmes	47.4	13.3	10.1	10	7.9	3.2	7.9
Il existe du racisme anti-blanc	21.9	13.1	9.9	12.1	12.9	7.4	22.6
Il est important de former la société dans son ensemble, notamment les services publics, à la prévention, la détection et la lutte contre les violences sexistes et sexuelles	0.3	0.3	0.7	2.3	8	13	75.4
À poste égal, une femme doit toucher le même salaire qu'un homme	0.3	0.2	0.1	0.4	0.7	2	96.3
	1	2	3	4	5	6	7

Nombre choisi

On observe que les opinions du profil 3, *Je soutiens les valeurs féministes sans pour autant m'identifier comme féministe*, convergent avec celles des profils féministes. En effet, il existe de légères différences, mais on retrouve globalement des positions similaires en ce qui concerne *À poste égal, une femme doit toucher le même salaire qu'un homme* et *L'IVG doit être accessible, facilement et gratuitement, partout en France*. Ces trois profils réunis représentent quasiment notre échantillon entier (98,4 %) de répondantEs. **On constate donc que ces notions et batailles féministes ont intégré l'esprit collectif. De plus, au sein du profil 3, si l'on met en parallèle ces hauts scores et les faibles scores obtenus par les termes *Égalité salariale* et *Avortement et droits sexuels & reproductifs* à la définition du féminisme, on peut conclure que ces deux sujets sont vus comme des droits acquis et normalisés dans la vie quotidienne, au point de considérer qu'il n'est plus nécessaire de se battre pour eux. Pour autant, cela ne reflète pas toujours la réalité, qui est occultée.**



Ensuite, on peut remarquer deux tendances au sein des différences entre le profil 3 et les profils précédents. La première est une faible baisse d'environ 10 à 15 % sur les sujets féministes actuels et globalement acceptés, tels que *Former la société contre les violences sexistes et sexuelles doit être une priorité* et *Les parents doivent pouvoir se partager équitablement le congé à l'arrivée d'un enfant*. **En effet, malgré une baisse qui symbolise une moindre certitude (peusement en raison du vocabulaire employé), une majorité importante (respectivement 75,4 % et 67,9 %) continue d'être alignée sur les positions de #NousToutes. En ce qui concerne les VSS, on peut sûrement voir ici l'influence du mouvement #MeToo, qui a engendré une évolution dans la façon de penser les VSS s'étant propagée jusqu'aux sphères non féministes, comme le montre le choix des trois mots clés du féminisme.**

La deuxième tendance correspond à une baisse beaucoup plus importante sur des sujets qui sont présentés comme très clivants au sein des débats et discours médiatiques. En effet, *Les cours d'éducation à la vie affective, relationnelle et sexuelle doivent être obligatoires à l'école*, *Toutes les filles et femmes doivent avoir le droit de s'habiller comme elles l'entendent, du bikini au burkini*, *Les femmes accusent les hommes de violences à tort pour en tirer un bénéfice* et *Il existe du racisme antiblanc* souffrent d'une baisse bien plus impactante : **environ -22 % pour l'EVARS et le droit de s'habiller comme on l'entend, et jusqu'à -30/40 % pour les fausses accusations et l'existence du racisme antiblanc par rapport aux répondantEs féministes.** On retrouve ici des doutes probablement alimentés par les débats récurrents sur ces sujets, qui mettent en avant et normalisent des prises de positions islamophobes, racistes, sexistes et homophobes. C'est dans ces débats que se crée la diabolisation de communautés minoritaires et la division politique de la population. **Malgré cette différence notable, il est aussi important de souligner que, sur trois de ces quatre sujets, les répondantEs du profil 3 partagent à plus de 50 % les opinions des positions féministes, soit une majorité de la population représentée.**

Profil 4

Le niveau d'accord sur les déclarations

	1	2	3	4	5	6	7
Toutes les filles et femmes doivent avoir le droit de s'habiller comme elles l'entendent, du bikini au burkini	16.1	6	12.4	12	11.6	10.8	30.9
Les femmes accusent les hommes de violences à tort pour en tirer un bénéfice	21.3	20.9	15.3	19.3	10.8	4.8	7.6
Les deux parents doivent pouvoir se partager équitablement le congé à l'arrivée d'un enfant	6.4	5.2	10.8	10.8	7.6	6.8	52.2
Les cours d'éducation à la vie affective, relationnelle et sexuelle doivent être obligatoires à l'école	18.5	6	8.4	12.9	13.3	6	34.9
L'IVG doit être accessible, facilement et gratuitement, partout en France	11.6	2.4	4.4	7.2	6.4	7.2	60.6
L'immigration favorise les violences faites aux femmes	27.7	11.2	10.8	10.8	14.9	4	20.5
Il existe du racisme anti-blanc	8.4	6	6	10	12	10.8	46.6
Il est important de former la société dans son ensemble, notamment les services publics, à la prévention, la détection et la lutte contre les violences sexistes et sexuelles	6.8	3.6	8	14.9	17.7	11.2	37.8
À poste égal, une femme doit toucher le même salaire qu'un homme	2.8		0.8	1.6	4	3.2	87.6

Le profil 4 suit la même trajectoire que le profil 3, c'est-à-dire des avis plus mitigés, qui s'éloignent des positions féministes. Néanmoins, **les affirmations sur l'IVG et l'égalité salariale restent majoritairement acceptées au sein du profil 4, ce qui confirme notre précédente hypothèse sur la transition de ces batailles féministes vers des sujets consensuels, ancrés dans l'opinion publique.** Comme on peut s'y attendre dans un profil ne s'identifiant pas comme féministe, on constate une inversion de certaines positions féministes, telles que les accusations à tort et le racisme antiblanc. La divergence n'est pas unanime en revanche, car la baisse de pourcentage pour les positions féministes n'est pas directement représentée dans la position opposée. **En effet, une majorité de ces répondantEs sont mitigéEs ou indécisEs : iels ont attribué une note médiane pour exprimer une certaine neutralité face à deux positions qui ne leur conviennent pas. Les répondantEs ne perçoivent donc pas le féminisme de manière forcément négative, mais plutôt comme un mouvement qu'iels ne comprennent pas ou alors où iels ne se retrouvent pas. L'affirmation sur le racisme antiblanc indique une incompréhension du fondement et des impacts des systèmes d'oppressions mais aussi un**



biais raciste chez des répondantEs qui ne se perçoivent pas comme privilégiées dans une société structurellement raciste. Il est aussi révélateur d'un **féminisme ancré dans la deuxième vague, avant que l'intersectionnalité ne devienne la pierre angulaire de l'analyse féministe contemporaine**, en permettant de mieux représenter différentes réalités d'oppression. En effet, certains commentaires du profil 4 questionnent la place du racisme antiblanc au sein d'une enquête féministe : « **Quel est le rapport entre le racisme antiblanc et le féminisme? Merci.** » ou encore : « **Je ne vois pas ce que la question du racisme anti blanc faisait dans ce questionnaire sur le féminisme....cela montre bien qu'il y a des liens entre féminisme et wokisme...** »

Au sein du profil 4, **les oppressions et les discriminations ignorent les intersectionnalités et les dynamiques de pouvoirs au sein de la société.** Cette approche **n'est possible qu'en bénéficiant de privilèges qui permettent de négliger ces luttes sociales.** Les mots choisis par le profil 4 pour définir le féminisme reflètent cela. En effet, *Droits des femmes* et *Égalité* dominent les résultats, tandis qu'*Intersectionnalité*, *Identités de genre* et *Droits des minorités* ne comptabilisent que peu de pourcentages des réponses.

7. Le rapport aux formes d'expression démocratiques à travers les profils

7.1. Le vote

Plus les répondantEs sont politiséEs et militantEs, plus l'attachement au vote comme mode d'expression démocratique est important. Cela indique que **le militantisme** (qui parfois prend la forme de désobéissance civile non violente) **est loin d'être incompatible avec les modes plus conventionnels de participation à la vie démocratique.** En cela, ce résultat confirme les recherches existantes sur **les mouvements sociaux comme faisant partie intégrante d'une démocratie résiliente, caractérisée par une citoyenneté active et attentive aux rapports de pouvoir.**

Dans le détail, **une majorité écrasante des personnes déclarant militer dans une association féministe (profil 1) votent toujours ou régulièrement (94,1 %)**, tandis que seulement 0,5 % déclarent ne jamais voter. Par ailleurs, **les trois quarts (75,3 %) des personnes se déclarant féministes (profil 2) affirment toujours voter.** Parmi **les personnes soutenant les valeurs féministes sans pour autant s'identifier ainsi (profil 3), le nombre de répondantEs déclarant toujours voter est moindre que dans les deux précédents profils, la baisse étant**



particulièrement marquée entre les profils 1 et 3, passant de 94,1% à 67,6 %). Enfin, **59 % des répondantEs du profil 4, *Je ne suis pas féministe* affirment toujours voter, mais ce chiffre passe à 80,7 % si l'on ajoute ceux qui affirment voter régulièrement.** Il est intéressant de noter que les profils situés aux deux extrémités du continuum de la politisation féministe (profil 1, *Je suis féministe* et profil 4, *Je ne suis pas féministe*) sont les plus proches en termes de rapport au vote.

7.2. La grève : focus sur le 8 mars

En majorité, l'ensemble des répondantEs perçoit la journée de mobilisation du 8 mars comme la Journée internationale des droits des femmes. Toutefois, ce pourcentage décroît à mesure des profils (98,3 % pour le profil 1, 97,8 % pour le profil 2, 87,7 % pour le profil 3 et 62,7 % pour le profil 4). La politisation féministe des répondantEs conditionne donc leur compréhension des enjeux de cette journée. Les réponses du profil 3 à cette question sont beaucoup plus proches de celles du profil 2 que du profil 4, ce qui démontre qu'**iels soutiennent les valeurs d'un féminisme consensuel et « institutionnel »**. Ces personnes connaissent l'existence du 8 mars, mais n'ont pas adopté une approche attentive aux rapports de classe, de race, d'identités de genre, etc., qui pour elleux ne fait pas partie du féminisme. On retrouve ici la grille de lecture universaliste.

On constate que la conceptualisation du 8 mars comme journée de grève est peu répandue : **seulement 19,1 % des répondantEs associent cette date à une grève dans l'échantillon global**, qui est aussi largement influencé par le profil 1. En effet, **nos répondantEs féministes et militantEs ont sélectionné à 44,4 % l'option *Grève féministe*, en contraste complet avec les profils 3 et 4** qui ne sont que 5,1 % et 2,8 % à associer la grève féministe et le 8 mars.²⁰

Ce phénomène est également illustré par le rapport à la grève de manière générale avec une participation décroissante des profils. Ainsi dans le profil 1, **six militantEs féministes sur dix font grève fréquemment ou ponctuellement en dehors du 8 mars et près de la moitié (47 %) le 8 mars.** À l'autre bout du spectre, seulement **deux répondantEs non**

²⁰ Le fait que la réponse offre d'autres options que le travail salarié, notamment la grève de la consommation et la grève du travail domestique, peut indiquer que cette grève n'est pas forcément effectuée dans la sphère professionnelle, mais en également en dehors.



féministes sur dix font grève ponctuellement ou régulièrement en dehors du 8 mars et 3,2 % le 8 mars. Dans le profil 1, on observe que 5,6 % des répondantEs ont fait grève pour la première fois ce jour-là en 2025, l'année suivant le procès des viols de Mazan, qui a enregistré un record en termes de mobilisation pour le 8 mars.

	Grévistes de manière fréquente ou ponctuelle <u>en dehors du 8 mars</u>	Grévistes le 8 mars
Profil 1, je suis féministe et je milite dans une organisation féministe	60,9 %	47 %
Profil 2, je suis féministe	38 %	24,1 %
Profil 3, je soutiens les valeurs féministes sans m'identifier comme féministe	38,4 %	10,6 %
Profil 4, je ne suis pas féministe	18,5 %	3,2 %

Cette méconnaissance du 8 mars chez les profils 3 et 4 est d'autant plus flagrante que respectivement 24,4 % (deuxième réponse choisie) et 28,1 % (première réponse choisie) de leurs répondantEs n'ont jamais entendu parler de la grève. Par ailleurs, **22,5 % des répondantEs du profil 4 ne savent pas ce que signifie la date du 8 mars. Ainsi, si le 8 mars est bien identifié comme une journée féministe parmi tous les profils, il ne l'est pas systématiquement comme jour de mobilisation, surtout pour les profils les moins politisés, comme s'il n'était plus nécessaire de revendiquer désormais.**

Nous avons voulu en savoir plus. À la question *Pourquoi ne faites-vous pas grève ?*, la réponse *Aucune des propositions ci-dessus* arrive en tête dans les profils 1 à 3 (respectivement 16,6%, 22% et 28,2 %), ainsi qu'en deuxième position pour le profil 4 (22,9 %), derrière *Je n'ai jamais entendu parler de la grève* (28,1 %). **Des obstacles financiers limitent la possibilité de se mettre en grève, surtout pour les profils se déclarant féministes ou soutiens** (12,5 % pour les militantEs féministes, 17,4 % pour les féministes, 17,9 % pour les soutiens du féminisme, 8,4 % pour les non féministes). **Assumer une image de gréviste dans le monde professionnel n'est**



pas l'une des raisons principales dissuadant les répondantEs de se mobiliser le 8 mars. Nous remarquons aussi que **le profil le plus pessimiste quant à l'utilité des grèves est le profil 4, soit le profil non militant et non féministe (21,7 %).**

Plusieurs autres raisons justifiant l'impossibilité de faire grève sont évoquées, telles que **la ruralité et le validisme, ce qui montre que le milieu militant et gréviste n'est toujours pas accessible.** Ainsi, une myriade de répertoires d'action peuvent être adoptés le 8 mars, y compris pour se mobiliser, alors que les manifestations ne sont pas toujours accessibles, notamment aux personnes à mobilité réduite. Ce commentaire en est une bonne illustration : « Je suis en situation de handicap en fauteuil roulant avec des difficultés pour me déplacer mais chaque année je me mobilise près de chez moi pour notre cause. En effet, avec les cinémas et théâtre de ma commune, nous organisons pour le 25 novembre et 8 mars différentes manifestations (projection de films, théâtre, expo, débat, information...). Comme le colibri, malgré mon handicap je fais ma part. [...] » (profil 3, *Je soutiens les valeurs du féminisme sans m'identifier comme féministe*). On retrouve aussi, dans notre échantillon, **un certain nombre de répondantEs retraitéEs qui partagent leur impossibilité à se déclarer gréviste en raison de ce statut :** « Les questions sur la grève ne me concernent pas : je suis retraité. » (profil 3, *Je soutiens les valeurs féministes sans m'identifier comme féministe*). Parmi les non-grévistes de manière générale se trouvent également **les intermittentEs du spectacle.** L'une d'elles explique : « Je ne me déclare pas en grève auprès de l'assurance chômage quand je vais manifester. Si je travaille, je ne peux hélas pas me permettre d'abandonner des heures et un peu salaire. » (profil 1, *Je suis féministe et je milite dans une organisation féministe*).

D'autres raisons justifient l'impossibilité de se mettre en grève, telles le fait de travailler à temps partiel ou à l'étranger, mais aussi **l'importance d'utiliser le cadre professionnel comme vecteur de sensibilisation le 8 mars :** « Si je ne fais pas grève le 8 mars, c'est parce que je mets en place un gros temps fort dans le cadre de mon travail (Centre social de Vitré) pour sensibiliser et faire évoluer les mentalités sur la questions des droits des femmes... Et vous rejoindre en manif l'aprem ! » (profil 1, *Je suis féministe et je milite dans une organisation féministe*), ou encore « Je ne fais pas grève le 8 mars parce qu'en général, en tant que professeur et référent à l'égalité filles-garçons dans mon établissement scolaire, je dois animer des actions ce jour-là. » (profil 2, *Je suis féministe*)

D'autres encore expliquent se mobiliser par **d'autres moyens, par exemple en allant manifester sans se déclarer en grève.** Nous relevons que, d'après notre enquête, **le fait que le**



syndicat ne dépose pas de préavis de grève ne constitue pas un facteur déterminant dans les obstacles à la mobilisation du 8 mars (moins de 5 % pour tous les profils). Enfin, d'autres ont une conception plus personnelle de la Journée internationale des droits des femmes, comme une journée non de mobilisation collective mais plutôt de *self-care* : « **Le 8 mars, je prends un congé : c'est ma journée ! Bravo pour votre mobilisation !** » (profil 3, *Je soutiens les valeurs féministes sans m'identifier comme féministe*)

Ainsi, si le 8 mars est globalement reconnu comme Journée internationale des droits des femmes, la mobilisation reste majoritairement limitée aux milieux féministes et/ou militants, tandis que les revendications qui y sont associées ne sont pas connues ou comprises du grand public. Cette méconnaissance des revendications résulte certainement d'une mauvaise représentation de ces sujets. En effet, nous avons déjà relevé combien, dans les commentaires, la convergence des revendications dites « féministes » et celles des « autres » luttes sociales n'est pas toujours perçue comme légitime : « **Une des raisons pour lesquelles je n'ose pas m'engager dans un collectif féministe est que je ne sais pas si je suis en accord avec toutes les positions du collectif sur tous les sujets. Je pense notamment au sujet de la prostitution et du port du voile.** » (profil 2, *Je suis féministe*), ou encore : « **Je n'ai pas manifesté le 8 mars car je trouve que les manifestations en ce moment sont phagocytées par d'autres causes (antigouvernement, Israël-Palestine) et je trouve que ça dessert la cause féministe ou les messages à faire passer.** » (profil 2, *Je suis féministe mais je ne milite pas dans une organisation féministe*)

Enfin, nous avons interrogé les personnes faisant grève le 8 mars sur leur motivations et nous n'observons pas de tendance nettement différenciée entre les profils. **Nous avons la confirmation que la grève n'est pas vue comme le meilleur moyen de conquérir des droits sociaux, cette réponse arrivant en dernier dans tous les profils.** Quant aux autres raisons de faire grève, *Défense les droits des femmes* est la première raison choisie par tous les profils ; *Exprimer ma colère contre toutes les formes de violences et de discrimination* arrive en deuxième place dans les profils 1 et 2 ; mais en troisième place dans les profils 3 et 4 ; tandis qu'en miroir, *Exprimer ma solidarité à toutes les victimes de discriminations* arrive en deuxième place dans les profils 3 et 4, mais en troisième place dans les profils 1 et 2 ; et enfin ***Souhaiter montrer que sans le travail des femmes, la société est à l'arrêt*, arrive en quatrième et avant-dernière position dans tous les profils. Cela montre que cette dernière affirmation, pourtant martelée depuis longtemps par les associations féministes, ne s'est pas encore ancrée dans les mentalités**



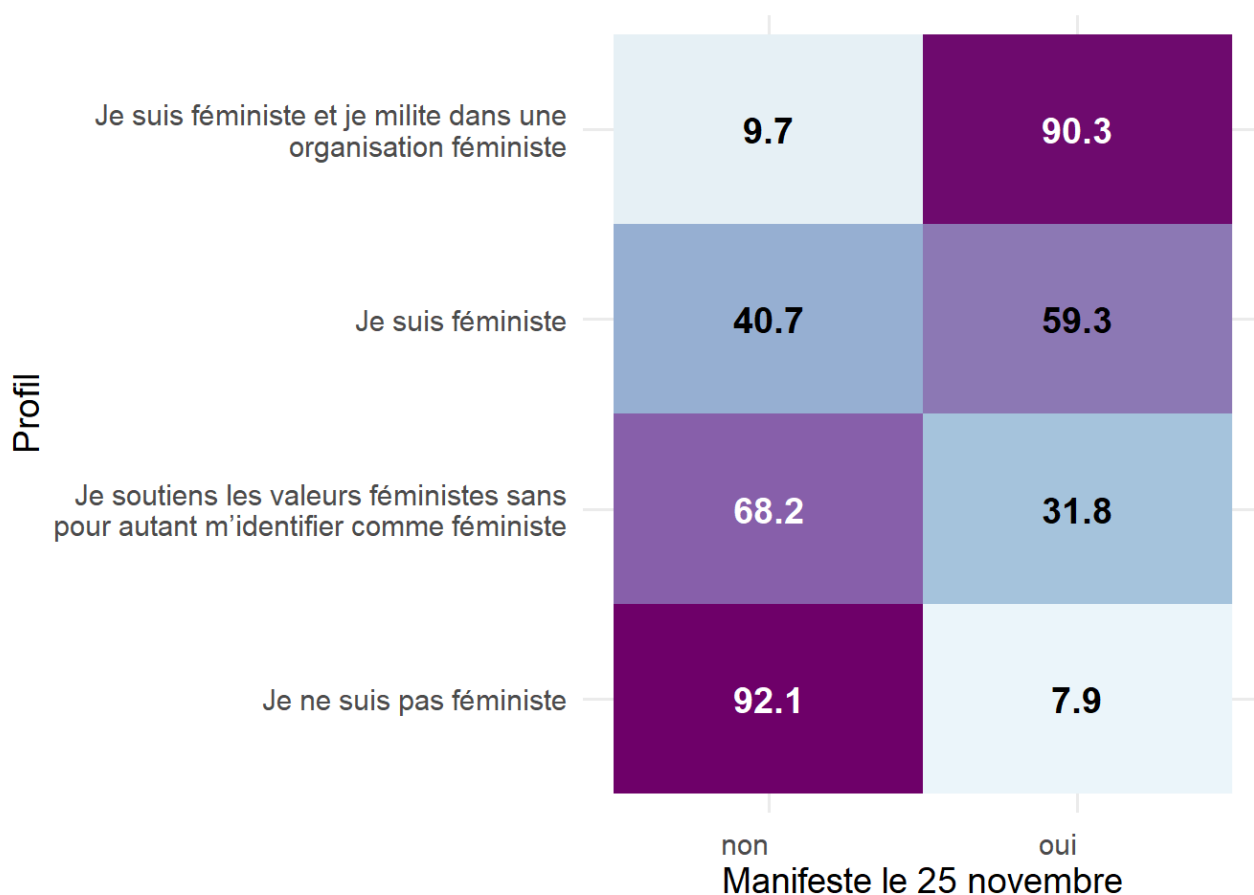
et qu'il reste du chemin à parcourir avant que la grève du 8 mars soit envisagée comme une option pouvant faire exister un rapport de force.

Pour conclure sur le 8 mars comme cas d'étude de la pratique de la grève féministe, **nous confirmons que cette date est désormais une date institutionnelle, qui possède une dimension internationale** (comme le montre l'augmentation d'articles de presse parlant de féminisme à l'international observée autour de cette date lors de l'enquête *Médias et féminicides* publiée par #NousToutes)²¹. Ainsi, **nous pouvons émettre l'hypothèse selon laquelle le 8 mars conserverait une connotation parfois dépolitisée, bien loin des considérations de classe**, notamment lorsqu'on l'appelle « la fête de la femme » ou qu'elle est l'occasion pour les magasins d'offrir des réductions aux « femmes ». **Ceci étant dit, connaître cette journée ne nécessite pas d'être engagéE en tant que féministe et cette idée semble bien ancrée dans les esprits hors des cercles féministes.** Le choix de se mobiliser concrètement via la grève semble plus évident pour les profils davantage militants, mais la distinction entre les profils est moins tranchée pour ce qui est du 25 novembre.

7.3. La manifestation : focus sur le 25 novembre

Les mobilisations du 25 novembre semblent en revanche briser cette barrière. En effet, même si toutes nos répondantEs ne connaissent pas la signification de cette date (76,9 % disent la connaître), **ceux qui identifient le 25 novembre comme la Journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes et aux minorités de genre se mobilisent en plus grand nombre qu'à l'occasion du 8 mars, et cela dans tous les profils**, à l'exception du profil 2 où la mobilisation est légèrement inférieure. **Ainsi, le sujet des VSS semble moins clivant que les revendications du 8 mars.**

²¹ #NousToutes, « Médias et féminicides : le temps presse », (novembre 2025), disponible sur: <https://www.noustoutes.org/enquetes/#feminicides-temps-presse>



Profil 1 :

On observe que **94,5 % des répondantEs féministes et militantEs dans une organisation affirment connaître la signification du 25 novembre** et que **quasiment neuf répondantEs sur dix affirment manifester à cette date**, contre 45 % le 8 mars. Avec ces chiffres, nous constatons que **la manifestation du 25 novembre s'est imposée dans le milieu militant** comme une date clé de l'agenda féministe, alors que la massification et la médiatisation importante de cette forme de mobilisation à cette date n'existent que depuis 2018 et la création de #NousToutes.

Profil 2 :

Les répondantEs féministes non militantEs connaissent la manifestation du 25 novembre à hauteur de 75,8 % et parmi les répondantEs qui connaissent cette date, **59,3 % manifestent pour cette cause (soit 44,7 % du profil 2)**. Cette nette baisse en comparaison du profil 1 souligne le manque de notoriété du 25 novembre hors des milieux militants. En revanche, **la mobilisation du profil 2 lors du 25 novembre (44,7 %) est presque deux fois plus importante que celle du**



8 mars (24,1 %), ce qui confirme l'adhésion plus forte aux revendications du 25 novembre évoquée précédemment.

Profil 3 :

Le profil 3 conforte cette tendance décroissante, avec seulement 55,2 % des répondantEs connaissant la signification du 25 novembre et 31,8 % de cet échantillon qui manifestent à cette occasion (soit 17,5 % du profil 3). Cependant, ce chiffre est là aussi supérieur à celui de répondantEs manifestant le 8 mars (10,6 %). Mais, comparé aux profils précédents, 17,5 % est un taux de mobilisation très faible, surtout lorsque l'on sait que le terme *Lutte contre les violences* est arrivé en troisième position pour définir le féminisme au sein de ce profil. **Ainsi, les répondantEs du profil 3 semblent avoir pris conscience de l'enjeu que représentent les VSS, sans pour autant que cela se traduise par une mobilisation dans la rue**, confirmant leur faible politisation. Dans ce contexte, un commentaire du profil 3, qui cite explicitement les violences policières comme une raison de ne pas manifester, nous paraît intéressant : « **Je ne manifeste pas parce que j'ai peur de perdre un œil.** »

Profil 4 :

Les réponses du profil 4 ne sont globalement pas surprenantes. **La manifestation du 25 novembre, qui peine à recruter en dehors des milieux féministes, n'est connue que par 40,5 % des répondantEs de ce profil, et 7,9 % de cet échantillon manifestent à cette occasion (soit 3,2 % du profil 4).** Ce score reflète quasiment à l'inverse celui du profil 1. **L'écrasante majorité des répondantEs de ce profil ne manifestent donc pas lors du 25 novembre**, même si les enjeux de violences de genre ont obtenu un score plutôt élevé parmi elleux. Leur importance est perçue, mais ne génère pas pour autant de motivation à manifester. Cependant, c'est un profil qui se mobilise peu pour faire grève : **81,5 % des répondantEs ont indiqué ne jamais la faire, quelles que soient les revendications sociales.**

CONCLUSION

En plongeant dans cette enquête sur la perception du féminisme dans la société française, nous avons vu se dessiner **une cartographie des sensibilités au féminisme**, les visions prévalentes, les réticences, les rejets, mais aussi les différents niveaux de mobilisation autour des dates clés. **Nous avons ainsi pu dresser un portrait des militantEs, de ceux qui**



soutiennent mais ne militent pas, mais également de ceux qui ne partagent pas (ou pensent ne pas partager) les valeurs du féminisme.

Qui sont les militantEs féministes ?

Nous avons découvert des personnes plutôt **jeunes et urbaines, en majorité femmes cis ou appartenant aux minorités de genre**, dont **l'engagement a le plus souvent commencé après le début du mouvement #MeToo et après une expérience intime ou personnelle des oppressions** ; des personnes qui **consacrent beaucoup de temps et d'énergie à militer**, essentiellement dans un **cadre local**, y récoltant de la **fatigue**, mais aussi beaucoup de **joie**, portéEs par **une soif de justice et la volonté d'agir politiquement contre la montée de l'extrême droite**. C'est dans ce **profil fortement politisé** que se manifeste le plus une **citoyenneté active, attentive et engagée**, qui s'empare de tous les outils démocratiques disponibles (le vote, la manifestation, la grève, etc.), autant que de la désobéissance civile non violente. Les militantEs construisent leur culture politique sur les **réseaux sociaux**, mais aussi par des **lectures** et des **conversations** avec leur entourage. **L'intime rejoint donc le politique dans la lutte, et les échanges sont des clés pour sensibiliser ses proches et la société.**

Cette enquête déboulonne aussi quelques stéréotypes tenaces, souvent associés à la composition socioprofessionnelle du monde militant, qui voudraient que les militantEs soient majoritairement des personnes financièrement « privilégiées » et/ou inactives professionnellement. Nos résultats donnent en effet à voir un tout autre tableau : **la moitié des répondantEs gagnent moins de 2 000 € par mois**, tandis que plus de 10 % n'ont pas de revenus, ce qui en fait une population **globalement bien loin du confort matériel**. D'autre part, la moitié des répondantEs (44,7 %) sont salariéEs à plein temps et militent sur leur temps libre.

Des victoires féministes même chez ceux qui ne le sont pas ?

Certains sujets fondateurs des luttes féministes sont désormais majoritairement acceptés et défendus par toustes, tous profils confondus : **les droits des femmes, les droits reproductifs et la lutte contre les violences ne semblent pas faire débat parmi nos sondéEs**. Le droit à l'IVG et la mise en œuvre de l'EVARS dans les établissements scolaires, contre lesquels l'extrême droite lutte avec acharnement, ne sont finalement pas des sujets clivants au sein de la population française aujourd'hui, 95,1 % des répondantEs indiquant par exemple que l'IVG doit être accessible, facilement et gratuitement en France et 85,8 % que l'EVARS doit être obligatoire à l'école. **Cela ne signifie pas qu'il faut arrêter de se battre pour conserver ces droits (qui**



restent fragiles), mais plutôt que les forces politico-médiatiques conservatrices et d'extrême droite exploitent une forme de panique morale qui est loin de représenter l'opinion publique majoritaire en France.

Ainsi, nous avons vu que les répondantEs du profil *Je ne suis pas féministe* ne perçoivent pas le féminisme de manière totalement négative, mais plutôt comme **un mouvement qu'ils ne comprennent pas ou dans lequel iels ne se retrouvent pas**. Leur **vision du féminisme est ancrée dans celui de la deuxième vague, avant que l'intersectionnalité ne devienne la pierre angulaire de l'analyse féministe contemporaine**. Et s'iels se revendiquent « humanistes », cela ne les empêche pas de reconnaître une valeur dans les droits des femmes, tout en considérant le « féminisme » revendiqué comme tel comme un outil de conflictualisation des rapports de genre. Ainsi, peu de répondantEs semblent militer activement contre le féminisme (environ 15 % de notre petit échantillon).

Mais de quel féminisme parle-t-on ?

Que l'on soit militantE féministe, que l'on s'identifie comme féministe ou pas, il paraît évident à la lecture des résultats de l'enquête que **le « féminisme » ne recouvre pas exactement les mêmes thèmes et les mêmes limites pour toutes**. Si les militantEs revendiquent largement à la fois le terme et leur engagement auprès de leur entourage, on peut en déduire que le féminisme est de mieux en mieux toléré dans la société française. **Pourtant, alors que certains sujets font consensus** (droit à l'IVG, égalité salariale, lutte contre les violences, EVARS, etc.), **les divergences sont nombreuses quant à l'interprétation donnée au féminisme, selon le profil dans lequel on se reconnaît**.

C'est déjà flagrant parmi les répondantEs du profil le plus largement choisi, *Je suis féministe*, car si le féminisme actuel y est vu par certainEs comme trop radical, voire excluant (pour les hommes cis), c'est en premier lieu **l'approche intersectionnelle qui cristallise les désaccords, notamment concernant les droits des personnes trans et des travailleuses du sexe, le port du voile et le positionnement contre le génocide en Palestine**. En outre, le terme *féministe* est considéré comme suffisamment « problématique » pour justifier le choix du profil 3 de l'enquête (deuxième choix des répondantEs) par ceux qui se reconnaissent dans les valeurs, mais pas dans le terme lui-même.



Aujourd'hui, le féminisme est donc un engagement socialement acceptable, voire qui rencontre une forte adhésion, mais qui donne lieu à des interprétations très différentes.

Comment expliquer ce qui semble à première vue paradoxal ? Pour nombre de nos répondantEs, ce terme présente un **décalage entre les valeurs qu'il incarne et les combats qu'il porte**. Le profil 3 héberge de nombreuses personnes qui expriment ce sentiment de **confusion**, voire de **trahison**, face aux combats féministes actuels. On y retrouve d'ailleurs la plus grande proportion de répondantEs se situant dans la tranche 65-74 ans et ayant donc connu la deuxième vague du féminisme. Ce profil interprète le terme *féminisme* d'une façon presque **apolitique, adossée au consensus autour des notions de droits des femmes, d'égalité et de lutte contre les violences**. Ce n'est bien sûr pas un hasard si, dans ce même profil 3, le terme *Intersectionnalité* a été le moins choisi par les femmes cis pour définir le féminisme.

La responsabilité de l'institution et du féminisme blanc dans le rejet de l'intersectionnalité

C'est bien la grille d'analyse intersectionnelle du féminisme qui fait voler en éclat le consensus des répondantEs : voici l'une des conclusions qui s'impose le plus fortement à la lecture des résultats de l'enquête et qui nous conduit à formuler **plusieurs hypothèses d'explication**. Tout d'abord, l'intersectionnalité est un outil d'analyse des oppressions qui a largement été forgé aux États-Unis, issu des mouvements militants antiracistes et féministes, puis théorisé par la juriste Kimberlé Crenshaw. Son entrée dans le champ féministe français s'est fait principalement par l'influence de textes états-uniens auprès d'une nouvelle génération de féministes, de jeunes afroféministes et féministes raciséEs y ayant trouvé un outil salutaire pour penser leurs expériences d'oppression uniques et porter un combat politique.

Dans les années 1970, l'institutionnalisation des combats féministes jusque dans les organes de pouvoir internationaux marque la victoire d'une vision universaliste et eurocentrée de l'égalité entre les femmes et les hommes. Ce processus de *mainstreaming* est largement mené par **des féministes blanches, issues des classes bourgeoises des pays du Nord, forgeant un féminisme « acceptable » par l'État**. Par conséquent, **les combats et analyses anticoloniales et antiracistes des féministes afro-états-uniennes, sud-américaines ou encore issues de pays colonisés, sont mis de côté** : par exemple, on se souvient du combat de Gisèle Halimi pour l'IVG, alors que ses dénonciations de la colonisation française en Algérie et israélienne en Palestine ont été complètement invisibilisées.



Ainsi, **le féminisme universaliste**, bien moins plébiscité par les militantEs féministes contemporainEs, comme le démontrent les résultats du profil 1, mais qui imprègne plus que jamais le féminisme **institutionnel et néolibéral, entre profondément en contradiction avec l'usage de l'intersectionnalité**. Ainsi, si **l'institutionnalisation du féminisme constitue une forme non négligeable de visibilisation** et donc de victoire du mouvement, **elle l'a aussi privé de sa dimension de contre-pouvoir et de sa plasticité**. Comment ne pas se perdre dans le paysage féministe actuel, représenté à la fois par des associations et collectifs intersectionnels, antiracistes et inclusifs, et la ligne politique d'un secrétariat d'État ou d'un Ministère chargé de l'Égalité entre les femmes et les hommes et de la Lutte contre les discriminations (dirigés par des fémonationalistes²² comme Marlène Schiappa et Aurore Bergé) ou d'un Haut Conseil à l'Égalité ? **Aux mains des institutions, le féminisme a été vidé de son aspect politique et privé de sa puissance subversive**, pour devenir un objet domestiqué, aux limites aussi rigides qu'artificielles. En un mot, il est **neutralisé**. Mais pendant ce temps, le mouvement féministe continue bel et bien son cheminement, vivant et mouvant, dans la société française. Il s'empare de nouveaux sujets, y apporte de nouveaux regards. Grâce à la diffusion de ces idées à travers des rééditions ou des traductions inédites et la circulation via les réseaux sociaux, toute une génération de féministes s'empare de la grille d'analyse intersectionnelle et la met au goût du jour, non sans se confronter à l'écueil d'une certaine appropriation de ce concept issu des mouvements antiracistes et féministes pour visibiliser l'enchevêtrement du racisme, du sexisme et du classisme.

La façon dont les militantEs féministes interrogent aujourd'hui les multiples oppressions systémiques de la société française les éloigne inévitablement du simulacre institutionnel féministe. À l'inverse, nombre de nos sondéEs n'identifient pas le féminisme dans les luttes antiracistes, anticoloniales, contre la transphobie et l'islamophobie, pour les droits des travailleuses du sexe, etc., car ces combats ne correspondent pas à ceux énoncés par le « féminisme officiel ». **Ce « féminisme officiel », auréolé de la légitimité de l'objet institutionnel, autorise toutes les critiques envers le féminisme militant et sème la confusion.** Autrement dit, si le féminisme est institutionnalisé et majoritairement porté par des voix dominantes dans les espaces de pouvoir, **le féminisme qui s'oppose au pouvoir, évolutif et sujet à de nombreux débats internes, à l'œuvre à l'extérieur des institutions, peut être**

²² Le fémonationalisme désigne l'instrumentalisation des discours et revendications féministes à des fins nationalistes, racistes et sécuritaires, et a été théorisé par Sara R. Farris, voir Farris Sarah R., *In the Name of Women's Rights: The Rise of Femonationalism* (Durham: Duke University Press, 2017). Sur Schiappa et Bergé, voir Alestra, Léanne, *Les Vigilantes: Surveillées et Surveillantes, Ces Femmes Au Coeur de l'extrême Droite* (Nouveaux Jours, 2025).



pointé du doigt comme une trahison du « féminisme officiel ». Ainsi, les mouvements prônant une grille d'analyse intersectionnelle des dominations sont de plus en plus ostracisés et dénoncés comme étant radicaux ou même « ubuesques ». . Le président Macron lui-même critique la notion d'intersectionnalité et participe à la diabolisation d'une pseudo lecture « woke » de la société. Il dit, notamment sur l'intersectionnalité: « **Je ne me reconnais pas dans ce combat qui renvoie à son identité ou son particularisme (...). Je vois la société se racialisier progressivement (...). Or, la logique intersectionnelle fracture tout.** ».²³ La ministre déléguée à l'Égalité femme-homme Aurore a menacé des organisations féministes dénonçant le génocide et la colonisation en Palestine de supprimer leurs financements pour des positions qu'elles n'ont jamais eues.²⁴

Qui sont les non-féministes ?

Au regard de leurs réponses, **les profils 3 et 4, qui ne se reconnaissent pas dans le terme *féminisme*, même si le premier en soutient les valeurs, ne sont pas pour autant assimilables à des profils foncièrement antiféministes, ni masculinistes.** En revanche, ces répondantEs adhèrent dans leur immense majorité à **une conception très limitée du terme *féminisme*, circonscrite aux droits des femmes, et donc universaliste.** L'absence de consensus sociétal autour de la notion d'intersectionnalité, y compris dans l'univers militant féministe, s'analyse par **la crainte de voir remis en question des privilèges** protégés jusque-là.

Hors du profil militant, il est difficile pour les répondantEs de se définir comme féministes car selon elleux, ce terme est désormais dévoyé par les militantEs qui s'en réclament, qui se seraient égaréEs dans des combats qui n'auraient rien à faire dans ce mouvement. Minorités de genre, travailleuses du sexe, victimes de discriminations racistes, religieuses, classistes, putophobes, transphobes, validistes, etc. : **l'ensemble des minorités invisibilisées et opprimées pâtissent donc des limites étriquées imposées par le féminisme institutionnel et renforcé par un féminisme à majorité blanche.** Le profil 4, *Je ne suis pas féministe*, est particulièrement intéressant car également fragmenté. Si la majorité ne se reconnaît pas dans le féminisme, c'est en raison d'une trop grande « radicalité » de celui-ci et de la

²³Djamshidi, Ava, Philipponnat, Véronique, Werner, Dorothée, « Exclusif – Féminicides, Égalité, première dame, crop top : Macron répond », ELLE (1^{er} juillet 2021), disponible sur : <https://www.elle.fr/Societe/News/Emmanuel-Macron-son-entretien-exclusif-avec-ELLE-3934484>

²⁴ Le Monde, « Aurore Bergé menace de supprimer les subventions aux associations féministes qui auraient tenu des “propos ambigus” sur l'attaque du 7 octobre » (12 février 2024), disponible sur : https://www.lemonde.fr/politique/article/2024/02/12/aurore-berge-menace-de-supprimer-les-subventions-aux-associations-feministes-qui-auraient-tenu-des-propos-ambigus-sur-l-attaque-du-7-octobre_6216137_823448.html



perception selon laquelle la plupart des combats actuels ne seraient plus pertinents dans un pays comme la France, vue comme une terre des droits humains. **D'autres vont promouvoir une vision franchement antiféministe, estimant que le féminisme actuel divise les femmes et les hommes, voire mènerait à une forme de domination de la femme sur l'homme à travers une inversion des rapports de forces.** Cette vision correspond à la définition du *sexisme hostile*, opposé au *sexisme paternaliste*, du Haut Conseil à l'Égalité, soit un « sexisme violent, se traduit[sant] par une hostilité envers les femmes et p[ouvant] inclure des attitudes agressives ou dévalorisantes ». ²⁵ Ainsi, ces répondantEs se rapprochent d'une forme d'antiféminisme qui est politisée, constituant à ce titre le « bras droit du patriarcat » et un « tremplin vers des idéologies réactionnaires ». ²⁶ **La recherche actuelle met ainsi en évidence que ces expressions des antiféminismes mêlant haine des femmes, mais aussi haine de toutes les minorités (ethniques, raciales, de genre, etc.) peuvent mener à des passages à l'acte extrêmement violents.** ²⁷ Notre enquête, toutefois, ne fait pas état d'un groupe activement engagé dans la défense et la propagation de cette idéologie antiféministe, probablement en raison des limites relatives des conditions de diffusion de cette enquête, qui a majoritairement touché un public féministe et/ou sensibilisé.

Quelles leçons pour l'avenir ?

Face aux limites de nos mouvements, mises en relief par les réponses à notre enquête, à nous de tirer les leçons qui nous permettront de porter nos sujets et d'ouvrir nos collectifs à toustes !

- **Prioriser l'accessibilité et l'inclusivité** : il est nécessaire de travailler sur l'ouverture du monde militant, trop souvent perçu comme fermé par les sympathisantEs qui ne savent comment y entrer, n'osent pas toujours le faire et quand iels l'ont fait, ne s'y sentent pas toujours à l'aise car confrontées à des personnes qui ne leur ressemblent pas (blanches, plus jeunes, valides, etc.). Il est primordial d'offrir à ceux qui se reconnaissent dans nos combats un lieu de lutte sûr et chaleureux, qui permette de contrer le sentiment d'illégitimité des minorités.

²⁵ Haut Conseil à l'Égalité, *Rapport 2026 sur l'état des lieux du sexisme en France : la a masculiniste*, 21 janvier 2026, <https://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/rapport-2026-sur-letat-des-lieux-du-sexisme-en-france-la-menace-masculiniste>

²⁶ Boursier, Tristan et Corbin, Océanne, « Le masculinisme, un tremplin vers des idéologies réactionnaires », *The Conversation* (08 avril 2026), <https://theconversation.com/le-masculinisme-un-tremplin-vers-des-ideologies-reactionnaires-276882>

²⁷ Lamy, Stéphanie. *La Terreur masculiniste*, (Éditions du Détour, 2024).



- **Mieux investir la ruralité**, où de nombreux désirs d'engagement féministe sont découragés par l'isolement et l'impossibilité pratique de militer. Ce sentiment d'abandon est d'autant plus grave que la ruralité est le lieu où se produisent la moitié des féminicides en France aujourd'hui. C'est aussi un environnement violemment impacté par les violences écocides, la précarité et la montée de l'extrême droite.
- **Faire de la pédagogie de l'intersectionnalité** : il est nécessaire de former la société à l'histoire et aux différents aspects de l'intersectionnalité, tout en favorisant la visibilité des personnes et collectifs concernés (surtout lorsque des collectifs comme #NousToutes ont bénéficié de et nourri l'institutionnalisation d'un féminisme universaliste et dominant pour devenir un mouvement de masse).
- **Accepter et embrasser la conflictualité** du féminisme : face aux injonctions à l'apaisement, à l'unité, ou à rejeter tout ce qui serait artificiellement clivant, nous devrions plus que jamais (nous) rappeler la nature politique, et donc conflictuelle, du féminisme. Le féminisme est un espace de débats, de conflits politiques : c'est ainsi qu'il peut être un lieu de frictions et de réflexions vivant, riche, qui nourrit le débat public, agrandit la fenêtre d'Overton et peut transformer la société toute entière. La lutte des militantEs féministes du passé a fait entrer dans le domaine des valeurs communes des sujets auparavant considérés comme polémiques, les droits reproductifs en étant un exemple emblématique. Il est illusoire et dommageable pour toutes d'empêcher les féministes de passer notre société patriarcale au crible de leur regard critique, car cela reviendrait à tuer la puissance transformatrice du féminisme.
- **S'ancrer dans les luttes transnationales** : la faiblesse de l'engagement féministe transnational et international, beaucoup moins investi par les militantEs que le niveau local et national, est un horizon pour les luttes à venir. La montée en puissance actuelle de l'extrême droite en Europe et dans le monde, et avec elle des mouvements antigénre et masculinistes, organisés de façon internationale, nécessite une réponse transnationale forte de la part de nos mouvements.
- **Proposer un projet de société conscient des limites définitionnelles du féminisme**, nourri par la convergence des luttes vers la fin de tous les systèmes de domination, pour un futur joyeux, engageant et enthousiasmant, pour toutes.



#NousToutes est un collectif militant de lutte contre les violences de genre, uniquement constitué de bénévoles, qui ne bénéficie d'aucune subvention. Cette enquête a été dirigée et réalisée par une équipe d'une dizaine de bénévoles sans financement. Elle a représenté plusieurs centaines d'heures de travail pendant plus d'un an. Même si des outils, méthodes et concepts universitaires ont été mobilisés pour la mener à bien, il s'agit d'une grande enquête militante et n'a pas vocation à produire des échantillons représentatifs .

Auteurices: Clem C., Lorraine C., Maëlle N., Marie F., Marie L., Marie-Félicia M., Simon C.

De nombreuses bénévoles ont participé à cette enquête: conception et diffusion du questionnaire, appui technique et utilisation de logiciels, cartographie, communication, etc.

Nous remercions les plus de 15 000 répondantEs ainsi que la cinquantaine de participantEs ayant accepté de contribuer à la phase test du questionnaire.



Bibliographie

Alestra, Léanne, *Les Vigilantes: Surveillées et Surveillantes, Ces Femmes Au Coeur de l'extrême Droite* (Nouveaux Jours, 2025).

Boursier, Tristan et Corbin, Océanne, « Le masculinisme, un tremplin vers des idéologies réactionnaires », *The Conversation* (08 avril 2026),
<https://theconversation.com/le-masculinisme-un-tremplin-vers-des-ideologies-reactionnaires-276882>

Centre d'Observation de la Société, « France des villes et des campagnes : où on est-on ? » (25 juin 2025) disponible sur : <https://www.observationsociete.fr/population/france-des-villes-et-des-campagnes-ou-on-est/>

Crenshaw, Kimberlé W., « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics », University of Chicago Legal Forum (1989)

Djamshidi, Ava, Philipponnat, Véronique, Werner, Dorothee, « Exclusif – Féminicides, Egalité, première dame, crop top : Macron répond », ELLE (1^{er} juillet 2021), disponible sur : <https://www.elle.fr/Societe/News/Emmanuel-Macron-son-entretien-exclusif-avec-ELLE-3934484>

Eurostat, Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne (FRA) et Institut européen pour l'égalité entre les hommes et les femmes (EIGE), « Une femme sur trois dans l'UE a subi des violences » (25 novembre 2024), disponible sur : <https://fra.europa.eu/fr/news/2024/une-femme-sur-trois-dans-lue-subi-des-violences>

Farris, Sara R., *In the Name of Women's Rights: The Rise of Femonationalism* (Durham: Duke University Press, 2017).

Kiening, Mathilde et Blidon, Marianne, « *The RESIST Project Report Effects of, and Resistances to 'Anti-Gender' Mobilisations Across Europe: A Report on France* », RESIST Project (2024), disponible sur : <https://doi.org/10.5281/zenodo.13135762>.

Lamy, Stéphanie. *La Terreur masculiniste*, (Éditions du Détour, 2024).

Le Monde, « Aurore Bergé menace de supprimer les subventions aux associations féministes qui auraient tenu des "propos ambigus" sur l'attaque du 7 octobre » (12 février 2024), disponible sur : https://www.lemonde.fr/politique/article/2024/02/12/aurore-berge-menace-de-supprimer-les-subventions-aux-associations-feministes-qui-auraient-tenu-des-propos-ambigus-sur-l-attaque-du-7-octobre_6216137_823448.html

INSEE, « Une nouvelle définition du rural pour mieux rendre compte des réalités des territoires et de leurs transformations » (13 décembre 2021), disponible sur : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/5039991?sommaire=5040030>

IPSOS, « LGBT+ Pride 2023 », (1 juin 2023) disponible sur : <https://www.ipsos.com/fr-fr/lgbt-pride-2023-10-des-francais-sidentifient-comme-lgbt>



Observatoire des inégalités, « L'échelle des revenus de l'Observatoire des inégalités » (23 octobre 2025), disponible sur: <https://www.inegalites.fr/echelle-des-revenus>

Outrans, « Lexique » (sans date), disponible sur <https://www.outrans.org/ressources/lexique-outransien/>

#NousToutes, « Quand l'écoute se libère, le gouvernement bâillonne les féministes », Club Mediapart (21 février 2024), disponible sur: <https://blogs.mediapart.fr/les-invites-de-mediapart/blog/210224/quand-l-ecoute-se-libere-le-gouvernement-baillonne-les-feministes>

#NousToutes, « Médias et féminicides : le temps presse », (novembre 2025), disponible sur: <https://www.noustoutes.org/enquetes/#feminicides-temps-presse>



Le questionnaire et ses limites

Le questionnaire a été testé lors d'une phase pilote auprès d'une cinquantaine d'individus. Leurs remarques ont été intégrées et certaines questions ont été modifiées. Il a ensuite été diffusé sous forme de formulaire Typeform avec environ une question par page. Les questions étaient fermées et à choix multiples et un espace de libre expression était réservé à la fin du questionnaire.

Lors de la diffusion du questionnaire, mais également par le biais des commentaires récoltés dans l'espace de libre expression, des oublis ou des malformations nous ont été rapportés.

Parfois, il s'agissait simplement d'un choix qui n'était pas proposé dans la liste et si cela n'est pas revenu plusieurs fois, ce n'est pas précisé ici. Les retours regrettaient également un espace d'expression libre pour chaque question. Nous avons pris la décision d'intégrer cette possibilité uniquement durant la phase test pour ne pas alourdir le traitement des réponses par notre équipe uniquement constituée de bénévoles.

Les lycéenNEs, étudiantEs, les retraitéEs et les hommes nous ont parfois souligné avoir eu du mal à répondre à certaines questions car pas concernéEs par les réponses proposées.

Une seule question a été modifiée très peu de temps après le début de la circulation de l'enquête.

Le questionnaire est ici agrémenté de tous ces commentaires.

Grande Enquête #NousToutes

👊 sur l'engagement citoyen et le féminisme en France 🇫🇷

Le collectif #NousToutes lance une grande enquête pour comprendre comment le féminisme est perçu dans la société.

Que vous soyez membre d'une organisation féministe, féministe sans implication dans une organisation, en accord ou en désaccord avec les valeurs féministes actuelles : votre avis nous intéresse !

Les données récoltées dans cette enquête sont anonymes et ne seront utilisées que dans ce cadre.

Temps de réponse au questionnaire : entre 7 et 15 min.



(Les réponses sont randomisées dans le [typeform](#), c'est-à-dire qu'elles s'affichent dans un ordre différent pour chaque participantE)

PARTIE 1. Quel est votre rapport au féminisme?

Avant de commencer, pourriez-vous cocher jusqu'à trois mots clefs qui, pour vous, définissent le mieux le *féminisme* :

- Droits des femmes
- Identités de genre
- Parité
- Guerre des sexes
- Égalité
- Équité
- Victimisation
- Lutte contre les oppressions
- Idéologie woke
- Lutte contre les discriminations
- Supériorité de la femme sur l'homme
- Droits des minorités
- Intersectionnalité
- Avortement et droits sexuels et reproductifs
- Égalité salariale
- Lutte contre les violences
- Haine des hommes
- #MeToo
- Autres (*réponses libres pour le test*)

Comment vous décrivez-vous ?

- 1) Je suis féministe et je milite dans une organisation féministe
- 2) Je suis féministe
- 3) Je soutiens les valeurs féministes sans pour autant m'identifier comme féministe
- 4) Je ne suis pas féministe

Ici chaque réponse envoie sur un nouveau chemin dans la première partie.

1) Je suis féministe et membre d'une organisation féministe :

Je suis :

- Une femme
- Une femme cis
- Une femme trans



- Un homme
- Un homme cis
- Une homme trans
- Non binaire
- Je ne préfère pas renseigner cette information
- Je ne connais pas la différence entre cis et trans

J'ai :

- Entre 15 et 18 ans
- Entre 19 et 24 ans
- Entre 25 et 34 ans
- Entre 35 et 44 ans
- Entre 45 et 54 ans
- Entre 55 et 64 ans
- Entre 65 et 74 ans
- Entre 75 et 84 ans
- Plus de 85 ans

J'habite :

Liste de tous les départements + une catégorie À l'étranger

Mais plus précisément :

- Grand centre urbain (plus de 200 000 habitantEs)
- Centre urbain intermédiaire (50 000 à 200 000 habitantEs)
- Ceinture urbaine (20 000 à 50 000 habitantEs)
- Petite ville (5 000 à 20 000 habitantEs)
- Milieu rural (moins de 5 000 habitantEs)
- Je ne souhaite pas préciser.

Je suis :

- ÉtudiantE ou lycéenNE
- SalariéE à temps partiel
- SalariéE à plein temps
- Sans emploi
- RetraitéE
- EntrepreneurEuse/indépendantE

Pas de possibilité de réponses pour les intermittentEs du spectacle

Mon niveau de revenus mensuels net :

- pas de revenu
- moins de 600 €

- entre 600 € et 900 €
- entre 900 € et 1 400 €
- entre 1 400 € et 2 000 €
- entre 2 500 € et 3 000 €
- entre 3 000 € et 3 500 €
- entre 3 500 € et 4 000 €
- entre 4 000 € et 4 500 €
- entre 4 500 € et 5 000 €
- plus de 5 000 €
- Je ne souhaite pas préciser.

Je vote

- Toujours
- Régulièrement
- Rarement
- Jamais
- Je préfère ne pas répondre.

Il manque « Je ne peux pas voter car je suis étrangerE »

1.1. Je suis engagéE :

- Dans une association
- Dans un collectif
- Dans un syndicat
- Dans un parti politique
- Aucune des propositions ci-dessus
- Autre (*uniquement pour la phase test*)

1.2. Je suis engagéE dans une organisation (*plusieurs réponses possibles*) :

- Féministe
- Anti-transphobie
- Anti-lesbophobie
- Anti-homophobie
- Anti-biphobie
- Antifasciste
- Antiraciste
- Afroféministe
- Handiféministe
- Décoloniale
- Écologiste
- Écoféministe
- Anticapitaliste
- Antigrossophobie
- Anti-armement et anti-guerres



- Étudiante
- Internationaliste
- De défense des droits des travailleuses du sexe
- De défense de droits des personnes exilées
- Qui prône des valeurs universalistes
- Qui prône des valeurs humanistes
- Qui prône des valeurs intersectionnelles
- Abolitionniste
- Autre (*uniquement pour la phase test*)

La proposition « abolitionniste » a été rajoutée le 21 mars 2025.
Il aurait fallu préciser si on parlait d'abolition de la prostitution ou de l'abolition du système pénitentiaire.

1.3. Je milite à l'échelle (*plusieurs réponses possibles*) :

- Locale
- Nationale
- Européenne
- Internationale
- Transnationale

1.4. Je suis engagéE depuis :

- Moins d'1 an
- Entre 1 et 3 ans
- Entre 3 et 5 ans
- Entre 5 et 10 ans
- Entre 10 et 20 ans
- Plus de 20 ans

1.5. Mon engagement est principalement consécutif à (*plusieurs choix possibles, 3 réponses maximum*) :

- Un événement personnel
- Un événement public/politique
- Des discussions avec des amiEs
- Des discussions avec ma famille
- Des discussions au travail
- Au suivi d'un ou des compte(s) féministes sur les réseaux sociaux
- Au visionnage d'un film/documentaire déterminant
- La lecture d'un livre déterminant
- La consultation de média plutôt alignés à gauche
- La consultation de média plutôt alignés à droite
- La consultation de média sans connaître leurs positions politiques
- Au fait d'avoir subi des violences sexistes et sexuelles

- Au fait qu'unE proche ait subi des violences sexistes et sexuelles
- La découverte de ma sexualité
- Ma parentalité
- La parentalité de mes proches Après que des proches soient devenuEs parents
- La montée de l'extrême droite
- La vague #MeToo de 2018
- Ma peur de l'avenir
- Autre (*uniquement pour la phase test*)

1.6. Je me revendique comme militantE féministe (plusieurs réponses possibles) :

- Auprès de mes amiEs proches
- Auprès de toutes les personnes que je rencontre
- Auprès de ma famille
- Sur mon lieu de travail
- Sur les réseaux sociaux
- Nulle part sauf dans mon cercle militant
- Autre (*uniquement pour la phase test*)

1.7. J'estime consacrer au militantisme :

- Quelques heures par an
- Quelques heures par mois
- Entre 1 et 5 heures par semaine
- Entre 5 et 10 heures par semaine
- Entre 10h et 15 heures par semaine
- Plus de 15 heures par semaine

1.8. Mon militantisme est motivé par (plusieurs réponses possibles) :

- La colère
- L'envie de contribuer au changement social
- La peur que des proches/d'autres personnes subissent des violences si je n'agis pas
- La peur de l'arrivée de l'extrême droite au pouvoir
- La construction d'une société plus juste
- La force de l'organisation collective face à l'individualisme
- La nécessité de vaincre le sentiment d'impuissance
- Autre (*uniquement pour la phase test*)

1.9. J'ai déjà (plusieurs réponses possibles) :

- Participé à une manifestation
- Participé à l'organisation d'une manifestation
- Participé à des collages de rue
- Participé à un die in
- Participé à un sit in
- Participé à l'organisation d'un événement en lien avec une cause sociale

- Participé à un rassemblement
- Participé à des actions militantes artistiques
- Participé à des formations sur des thématiques féministes et/ou militantes.
- Relayé du contenu militant sur les réseaux sociaux
- Créé du contenu militant sur les réseaux sociaux ou dans un média
- Signé une pétition
- Fait grève
- Distribué des flyers
- Fait du porte à porte
- Apporté un soutien financier à une organisation
- Fait du bénévolat régulier pour une association
- Fait des maraudes
- Fait des collectes
- Fait une permanence téléphonique et/ou en présentiel
- Participé à des enquêtes militantes
- Participé à une campagne d'appels (phoning)
- Autre (*uniquement pour la phase test*)

1.10. Mon militantisme a entraîné (plusieurs réponses possibles) :

- Un éloignement avec unE ou des amiEs
- Un éloignement avec unE ou des membres de la ma famille
- La perte de mon travail
- La perte d'un projet spécifique au travail
- De la fatigue
- Un burn-out militant
- Un découragement lié à un sentiment d'impuissance du fait de l'actualité
- Des désillusions au sein même du milieu militant
- De la violence au sein même du milieu militant
- Rien, le militantisme ne me fait que du bien.
- Autre (*uniquement pour la phase test*)

1.11 Le militantisme m'apporte (plusieurs réponses possibles) :

- Un sentiment de sororité/d'adelphité
- De la joie militante
- Des amitiés fortes
- Un moyen de dépasser mon anxiété climatique, politique, etc.
- Le sentiment d'être utile et de contribuer à la lutte
- Le sentiment d'appartenance à une communauté qui me ressemble
- Des contacts qui m'ont été utiles dans le milieu professionnel
- Autre (*uniquement pour la phase test*)

1.12 Sur une échelle de 1 à 7 (1 le militantisme me coûte beaucoup et 7 le militantisme m'apporte beaucoup), je me situe :

- 1



- 2
- 3
- 4
- 5
- 6
- 7

1.13 Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec les déclarations suivantes ? 1 correspond à Pas du tout d'accord et 7 à Tout à fait d'accord.

- L'IVG doit être accessible, facilement et gratuitement, partout en France.
- Les cours d'éducation à la vie affective, relationnelle et sexuelle doivent être obligatoires à l'école.
- L'immigration favorise les violences faites aux femmes.

La question peut être lue de deux façons: "Les femmes en parcours migratoire sont davantage victimes de violence" ou bien "le fait qu'il y ait de l'immigration en France renforce le risque de violences de genre". Nous l'avons pensée selon ce deuxième angle mais compte tenu de l'ambiguïté, nous ne l'avons pas analysée.

- Toutes les filles et femmes doivent avoir le droit de s'habiller comme elles l'entendent, du bikini au burkini.
- À poste égal, une femme doit toucher le même salaire qu'un homme.
- Les deux parents doivent pouvoir se partager équitablement le congé à l'arrivée d'un enfant.

On relève dans les commentaires une confusion entre équité et égalité.

- Former la société contre les violences sexistes et sexuelles doit être une priorité
- Il existe du racisme anti-blanc.
- Les femmes accusent les hommes de violences à tort pour en tirer un bénéfice.

2) Je suis féministe mais pas membre d'une organisation féministe :

Je suis :

- Une femme
- Une femme cis
- Une femme trans
- Un homme
- Un homme cis
- Un homme trans
- Non binaire
- Je ne préfère pas renseigner cette information
- Je ne connais pas la différence entre cis et trans

J'ai :

- Entre 15 et 18 ans
- Entre 19 et 24 ans
- Entre 25 et 34 ans
- Entre 35 et 44 ans
- Entre 45 et 54 ans
- Entre 55 et 64 ans
- Entre 65 et 74 ans
- Entre 75 et 84 ans
- Plus de 85 ans

J'habite :

Liste de tous les départements + une catégorie À l'étranger

Mais plus précisément :

- Grand centre urbain (plus de 200 000 habitantEs)
- Centre urbain intermédiaire (50 000 à 200 000 habitantEs)
- Ceinture urbaine (20 000 à 50 000 habitantEs)
- Petite ville (5 000 à 20 000 habitantEs)
- Milieu rural (moins de 5 000 habitantEs)
- Je ne souhaite pas préciser.

Je suis :

- ÉtudiantE ou lycéenNE
- SalariéE à temps partiel
- SalariéE à plein temps
- Sans emploi
- RetraitéE
- EntrepreneurEuse/indépendantE

Pas de possibilité de réponses pour les intermittentEs du spectacle

Mon niveau de revenus mensuels net :

- pas de revenu
- < 600 €
- entre 600 € et 900 €
- entre 900 € et 1 400 €
- entre 1 400 € et 2 000 €
- entre 2 500 € et 3 000 €
- entre 3 000 € et 3 500 €
- entre 3 500 € et 4 000 €
- entre 4 000 € et 4 500 €

- entre 4 500 € et 5 000 €
- < 5 000 €
- Je ne souhaite pas préciser.

Je vote

- Toujours
- Régulièrement
- Rarement
- Jamais
- Je préfère ne pas répondre.

Il manque « Je ne peux pas voter car je suis étrangerE »

2.1. Je me considère comme féministe depuis :

- Moins d'1 an
- Entre 1 et 3 ans
- Entre 3 et 5 ans
- Entre 5 et 10 ans
- Entre 10 et 20 ans
- Plus de 20 ans
- Toujours

2.2. Je suis devenue féministe (*plusieurs choix possibles*) :

- Suite à un événement personnel
- Suite à un événement public/politique
- Après des discussions avec des amiEs
- Après des discussions avec ma famille
- Après des discussions au travail
- Après avoir suivi un ou des compte(s) féministes sur les réseaux sociaux
- Après avoir vu un ou des films/documentaires déterminants
- Après avoir lu un ou des livres déterminants
- Après avoir consulté des médias plutôt alignés à gauche
- Après avoir consulté des médias plutôt alignés à droite
- Après avoir consultés des médias sans connaître leurs positions politiques
- Après avoir subi des violences sexistes et sexuelles
- Après qu'unE proche ait subi des violences sexistes et sexuelles
- Après avoir découvert ma sexualité
- Après être devenuE parent
- Après que des proches soient devenuEs parents
- Face à la montée de l'extrême droite
- Durant la vague #MeToo
- Par peur de l'avenir
- Grâce à mon éducation

- Autre (*uniquement pour la phase test*)

2.3. Je me revendique comme féministe (*plusieurs réponses possibles*) :

- Au près de mes amiEs proches
- Au près de toutes les personnes que je rencontre
- Au près de ma famille
- Sur mon lieu de travail
- Sur les réseaux sociaux
- Nulle part sauf dans mon cercle militant
- Autre (*uniquement pour la phase test*)

2.4. J'ai déjà (*plusieurs réponses possibles*) :

- Participé à une manifestation
- Participé à des collages de rue
- Participé à un die in
- Participé à un sit in
- Participé à un rassemblement
- Participé à des actions militantes artistiques
- Participé à des formations sur des thématiques féministes et/ou militantes.
- Relayé du contenu militant sur les réseaux sociaux
- Signé une pétition
- Fait grève
- Distribué des flyers
- Fait du porte à porte
- Apporté un soutien financier à une organisation
- Fait du bénévolat régulier pour une association
- Fait des maraudes
- Fait des collectes
- Fait une permanence téléphonique et/ou en présentiel
- Participé à des enquêtes militantes
- Participé à une campagne d'appels (phoning)
- Autre (*uniquement pour la phase test*)

2.5. Je ne m'engage pas dans une organisation féministe parce que (*plusieurs choix possibles*) :

- Je n'ai pas le temps
- J'ai des enfants à charge
- Mes horaires (travail/vie personnelle) ne me le permettent pas
- J'ai peur de ne pas être à la hauteur
- Je ne pense pas avoir assez de connaissances sur le féminisme et ne me sens pas légitime
- J'ai peur du jugement de mes proches
- Je ne m'identifie à aucune organisation féministe



- Je trouve l'engagement militant trop radical
- Je trouve les organisations féministes trop radicales
- Je pense que cela ne sert à rien
- Je me suis engagéE dans une organisation féministe par le passé mais j'ai été déçuE
- Je me méfie des organisations militantes en général
- Je trouve le milieu militant féministe pas assez radical
- Je trouve le milieu militant féministe actuel excluant
- Je suis intimidéE et je n'ose pas
- Je suis déjà engagéE dans une organisation qui défend d'autres causes
- Je ne me sens pas à l'aise en collectif.
- Autre (*uniquement pour la phase test*)

Il manque les options suivantes :

- Manque d'inclusivité des collectifs, notamment en raison de biais validisme
- Il n'y a pas d'organisation proche de chez moi
- Je ne peux pas m'engager pour des raisons émotionnelles ou parce que je ne m'en sens pas capable psychologiquement.

2.6 Dans quelle mesure êtes-vous d'accord ou pas avec les déclarations suivantes ? 1 correspond à Pas du tout d'accord et 7 à Tout à fait d'accord.

- L'IVG doit être accessible, facilement et gratuitement, partout en France.
- Les cours d'éducation à la vie affective, relationnelle et sexuelle doivent être obligatoires à l'école.
- L'immigration favorise les violences faites aux femmes.

La question peut être lue de deux façons: "Les femmes en parcours migratoire sont davantage victimes de violence" ou bien "le fait qu'il y ait de l'immigration en France renforce le risque de violences de genre". Nous l'avons pensée selon ce deuxième angle mais compte tenu de l'ambiguïté, nous ne l'avons pas analysée.

- Toutes les filles et femmes doivent avoir le droit de s'habiller comme elles l'entendent, du bikini au burkini.
- À poste égal, une femme doit toucher le même salaire qu'un homme.
- Les deux parents doivent pouvoir se partager équitablement le congé à l'arrivée d'un enfant.

On relève dans les commentaires une confusion entre équité et égalité.

- Former la société contre les violences sexistes et sexuelles doit être une priorité
- Il existe du racisme anti-blanc.
- Les femmes accusent les hommes de violences à tort pour en tirer un bénéfice.

3) Je partage les valeurs de la cause féministe :



Je suis :

- Une femme
- Une femme cis
- Une femme trans
- Un homme
- Un homme cis
- Une homme trans
- Non binaire
- Je ne préfère pas renseigner cette information
- Je ne connais pas la différence entre cis et trans

J'ai :

- Entre 15 et 18 ans
- Entre 19 et 24 ans
- Entre 25 et 34 ans
- Entre 35 et 44 ans
- Entre 45 et 54 ans
- Entre 55 et 64 ans
- Entre 65 et 74 ans
- Entre 75 et 84 ans
- Plus de 85 ans

J'habite :

Liste de tous les départements + une catégorie À l'étranger

Mais plus précisément :

- Grand centre urbain (plus de 200 000 habitants)
- Centre urbain intermédiaire (50 000 à 200 000 habitants)
- Ceinture urbaine (20 000 à 50 000 habitants)
- Petite ville (5 000 à 20 000 habitants)
- Milieu rural (moins de 5 000 habitants)
- Je ne souhaite pas préciser.

Je suis :

- Étudiant/étudiante ou lycéen/lycéenne
- Salarié ou salariée à temps partiel
- Salarié ou salariée à plein temps
- Sans emploi
- Retraité ou retraitée
- Entrepreneur/entrepreneuse ou indépendant/indépendante

Pas de possibilité de réponses pour les intermittentEs du spectacle



Mon niveau de revenus mensuels net :

- pas de revenu
- < 600 €
- entre 600 € et 900 €
- entre 900 € et 1 400 €
- entre 1 400 € et 2 000 €
- entre 2 500 € et 3 000 €
- entre 3 000 € et 3 500 €
- entre 3 500 € et 4 000 €
- entre 4 000 € et 4 500 €
- entre 4 500 € et 5 000 €
- < 5 000 €
- Je ne souhaite pas préciser.

Je vote

- Toujours
- Régulièrement
- Rarement
- Jamais
- Je préfère ne pas répondre.

Il manque « Je ne peux pas voter car je suis étrangerE »

3.1. Je préfère ne pas me définir comme féministe parce que (*plusieurs choix possibles*) :

- Je trouve que le terme a une mauvaise connotation
- Je trouve que ce mouvement a toujours été trop radical
- Je trouve que le mouvement est devenu trop radical
- Je suis autant pour les droits des femmes que pour ceux des hommes
- J'ai peur du jugement
- Je préfère le terme d'humaniste
- Je suis un homme et préfère me définir comme allié
- Je trouve que la lutte féministe actuelle a été dénaturée au détriment des femmes
- Je ne me sens pas légitime pour m'identifier ainsi
- Autre (*uniquement pour la phase test*)

3.2. Dans quelle mesure êtes-vous d'accord ou pas avec la déclaration suivantes ? 1 correspond à Pas du tout d'accord et 7 à Tout à fait d'accord.

- L'IVG doit être accessible, facilement et gratuitement, partout en France.
- Les cours d'éducation à la vie affective, relationnelle et sexuelle doivent être obligatoires à l'école.
- L'immigration favorise les violences faites aux femmes.



La question peut être lue de deux façons: “Les femmes en parcours migratoire sont davantage victimes de violence” ou bien “le fait qu’il y ait de l’immigration en France renforce le risque de violences de genre”. Nous l’avons pensée selon ce deuxième angle mais compte tenu de l’ambiguïté, nous ne l’avons pas analysée.

- Toutes les filles et femmes doivent avoir le droit de s’habiller comme elles l’entendent, du bikini au burkini.
- À poste égal, une femme doit toucher le même salaire qu’un homme.
- Les deux parents doivent pouvoir se partager équitablement le congé à l’arrivée d’un enfant.

On relève dans les commentaires une confusion entre équité et égalité.

- Former la société contre les violences sexistes et sexuelles doit être une priorité
- Il existe du racisme anti-blanc.
- Les femmes accusent les hommes de violences à tort pour en tirer un bénéfice.

4. Je ne suis pas féministe :

Je suis :

- Une femme
- Un homme
- Autre
- Je ne souhaite pas préciser.

J’ai :

- Entre 15 et 18 ans
- Entre 19 et 24 ans
- Entre 25 et 34 ans
- Entre 35 et 44 ans
- Entre 45 et 54 ans
- Entre 55 et 64 ans
- Entre 65 et 74 ans
- Entre 75 et 84 ans
- Plus de 85 ans

J’habite :

Liste de tous les départements + une catégorie À l’étranger

Mais plus précisément :

- Grand centre urbain (plus de 200 000 habitants et habitantes)
- Centre urbain intermédiaire (50 000 à 200 000 habitants et habitantes)
- Ceinture urbaine (20 000 à 50 000 habitants et habitantes)
- Petite ville (5 000 à 20 000 habitants et habitantes)
- Milieu rural (moins de 5 000 habitants et habitantes)



- Je ne souhaite pas préciser.

Je suis :

- Étudiant/étudiante ou lycéen/lycéenne
- Salarié ou salariée à temps partiel
- Salarié ou salariée à plein temps
- Sans emploi
- Retraité ou retraitée
- Entrepreneur/entrepreneuse ou indépendant/indépendante

Pas de possibilité de réponses pour les intermittentEs du spectacle

Mon niveau de revenus mensuels net :

- pas de revenu
- < 600 €
- entre 600 € et 900 €
- entre 900 € et 1 400 €
- entre 1 400 € et 2 000 €
- entre 2 500 € et 3 000 €
- entre 3 000 € et 3 500 €
- entre 3 500 € et 4 000 €
- entre 4 000 € et 4 500 €
- entre 4 500 € et 5 000 €
- < 5 000 €
- Je ne souhaite pas préciser.

Je vote

- Toujours
- Régulièrement
- Rarement
- Jamais
- Je préfère ne pas répondre.

Il manque « Je ne peux pas voter car je suis étrangerE »

Je suis membre :

- D'une association
- D'un syndicat
- D'un parti politique
- D'un collectif
- Aucune des propositions ci-dessus

4.1. Je ne suis pas féministe parce que (plusieurs choix possibles) :

- Je suis humaniste



- Je trouve que le terme a une mauvaise connotation
- Je pense que l'égalité hommes-femmes est atteinte
- Je trouve que ce mouvement a toujours été trop radical
- Je trouve que le mouvement est devenu trop radical
- Cela ne correspond pas à mes valeurs
- Car je suis autant pour les droits des femmes que de ceux des hommes
- Car j'ai subi de la violence de la part d'une femme (couple, milieu professionnel, etc.)
- J'ai subi une rupture difficile et je ne fais plus confiance aux femmes
- Je trouve qu'il était plus facile d'être un homme avant #MeToo
- Je trouve que le féminisme divise les hommes et les femmes
- Je préfère me concentrer sur d'autres luttes sociales
- Je ne me sens pas légitime pour faire avancer la cause des femmes
- Je considère que cela relève de l'idéologie woke
- Autre (*uniquement pour la phase test*)

4.2. Au sujet de ma réserve au sujet du féminisme (*plusieurs choix possibles*) :

- J'en parle sur les réseaux sociaux
- Je participe à des mobilisations qui correspondent mieux à mes valeurs
- J'ai écrit un livre ou des articles sur le sujet
- J'en parle à mes proches
- Je ne partage pas cette opinion autour de moi
- J'essaie de me renseigner sur le sujet pour avoir un avis plus nuancé
- J'essaie de me renseigner sur le sujet pour mieux lutter contre cette idéologie
- C'est déterminant dans mes relations amoureuses
- Aucune des propositions ci-dessus
- Autre (*uniquement pour la phase test*)

4.3. Dans quelle mesure êtes-vous d'accord ou pas avec les déclarations suivantes ? 1 correspond à Pas du tout d'accord et 7 à Tout à fait d'accord.

- L'IVG doit être accessible, facilement et gratuitement, partout en France.
- Les cours d'éducation à la vie affective, relationnelle et sexuelle doivent être obligatoires à l'école.
- L'immigration favorise les violences faites aux femmes.

La question est mal formulée et peut être lue de deux façons. Les femmes en situation de migration sont davantage victimes de violence ou bien le fait qu'il y ait de l'immigration en France renforce le risque de violences faites sur les femmes. Nous ne l'avons donc pas analysées.

- Toutes les filles et femmes doivent avoir le droit de s'habiller comme elles l'entendent, du bikini au burkini.
- À poste égal, une femme doit toucher le même salaire qu'un homme.
- Les deux parents doivent pouvoir se partager équitablement le congé à l'arrivée d'un enfant.

On relève dans les commentaires une confusion entre équité et égalité.



- Former la société contre les violences sexistes et sexuelles doit être une priorité
- Il existe du racisme anti-blanc.
- Les femmes accusent les hommes de violences à tort pour en tirer un bénéfice.

PARTIE 2. Mobilisations du 8 mars

Selon vous, le 8 mars, c'est (*plusieurs réponses possibles*) :

- La fête de toutes les femmes
- La journée de la femme
- La journée internationale des droits des femmes
- La grève féministe
- Je ne sais pas

En dehors du 8 mars :

- Je fais souvent grève
- Il m'arrive de faire grève
- Je ne fais jamais grève

Le 8 mars :

- Je ne fais pas grève.
- Je fais grève (travail salarié, travail domestique et/ou consommation)
- J'ai fait la grève pour la première fois cette année.

1. Je ne fais pas grève le 8 mars car (*plusieurs réponses possibles*) :

- Je ne peux pas me le permettre financièrement.
- Je ne peux pas me le permettre professionnellement (image, réputation, etc.).
- Je ne vois pas l'intérêt de faire grève car les grèves ne sont pas prises en compte par les pouvoirs publics
- Je ne connais pas les revendications féministes du 8 mars.
- Je pense que l'égalité femmes-hommes a été atteinte
- C'est la grève des femmes et je ne veux pas interférer
- Ça ne me concerne pas
- Je n'ai jamais entendu parler de la grève du 8 mars
- Aucune des propositions ci-dessus
- Je ne peux pas me déclarer en grève.
- Mon syndicat ne dépose pas de préavis.
- Autre (*uniquement pour la phase test*).

2. Je fais grève le 8 mars car (*plusieurs réponses possibles*) :

- Je souhaite exprimer ma colère contre toutes les formes de violences et discriminations
- Je souhaite exprimer ma solidarité à toutes les victimes de discriminations
- Je souhaite montrer que sans le travail des femmes, la société est à l'arrêt

- Je pense que la grève est le meilleur moyen de conquérir des droits sociaux
- Je souhaite défendre les droits des femmes
- Autre (*uniquement pour la phase test*)

PARTIE 3. Manifestation du 25 novembre

J'ai déjà entendu parler du 25 novembre en tant que journée internationale contre les violences à l'égard des femmes :

- Oui
- Non

Je vais en manifestation à l'occasion du 25 novembre :

- Oui
- Non

1. Je vais en manifestation car (*plusieurs choix possibles*) :

- Je souhaite exprimer ma colère contre les violences
- Je souhaite exprimer ma solidarité à toutes les victimes de violences
- Je recherche une ambiance collective, sororale et chaleureuse
- Je souhaite que les violences faites aux femmes cessent
- J'ai besoin de savoir que je ne suis pas seule
- Des proches féministes m'invitent à y aller
- Je n'ai personne avec qui y aller
- Je souhaite que les violences faites aux enfants cessent
- Cela me permet de lutter contre mon sentiment d'impuissance
- Je souhaite contrebalancer la présence de féministes trop woke
- Autre (*uniquement pour la phase test*)

2. Je ne vais pas en manifestation à l'occasion du 25 novembre car (*plusieurs choix possibles*) :

- Je ne peux pas me le permettre financièrement
- Je ne peux pas me le permettre professionnellement (image, réputation, etc.)
- Je ne vois pas l'intérêt de manifester car les manifestations ne sont pas prises en compte par les pouvoirs publics
- Je ne connais pas les revendications féministes du 25 novembre
- Je ne me sens pas à l'aise en manifestation
- Je trouve que les manifestations ne sont pas assez accessibles
- Je pense qu'il n'y a pas besoin de se mobiliser contre les violences faites aux femmes
- Il n'y a pas de manifestations organisées à côté de chez moi
- Ça ne me concerne pas
- Autre (*uniquement pour la phase test*)

PARTIE 4. #NousToutes



Je connais le collectif #NousToutes :

- Oui
- Non (le chemin s'arrête là et est redirigé sur la question newsletter)

J'ai connu le collectif #NousToutes (*plusieurs réponses possibles*) :

- Via la manifestation du 25 novembre
- Via le décompte des féminicides
- Via les formations en ligne
- Via les actions de rue
- Via les médias (TV, presse écrite, presse en ligne, radio, etc.)
- Via les réseaux sociaux
- Via des proches
- Via des recherches en ligne
- Via de l'affichage public (flyer, affiches, autocollants, etc.)
- Via l'organisation dans laquelle je milite

Je pense que #NousToutes (*plusieurs réponses possibles*) :

- Compte de nombreuses personnes salariées
- Compte quelques personnes salariées
- Touche des subventions publiques
- Touche des subventions privées
- Bénéficie de dons via des cagnottes en ligne
- Accompagne des victimes de violences
- Je ne sais pas

Je pense que #NousToutes soutient les causes suivantes (*plusieurs réponses possibles*) :

- La décriminalisation du travail du sexe
- L'abolition de la prostitution
- L'interdiction de la pornographie
- La fin des violences sexistes et sexuelles
- L'inscription du consentement dans la loi
- La mise en place des Cours criminelles départementales
- Le droit de porter le hijab
- La fin des violences policières
- La régularisation des femmes sans-papiers victimes de violences uniquement
- L'abrogation de la réforme des retraites
- Le Nouveau Front Populaire
- Un féminisme apolitique
- La déconjugalisation des aides sociales
- La défiscalisation des pensions alimentaires
- Le lesbiannisme comme seule forme de relation amoureuse



- La lutte contre tous les racismes dont l'islamophobie, l'antisémitisme, la négrophobie et l'antitziganisme
- L'accès pour toutes les personnes trans à un changement d'état civil libre, gratuit et déjudiciarisé
- Je ne sais pas

Souhaitez-vous vous inscrire à notre newsletter ?

- Oui, MAIL
- Non
- Je suis déjà inscritE

Avez-vous quelque chose à rajouter ? Des retours sur notre questionnaire ?

Question ouverte non obligatoire

PARTIE 5. BONUS

Question bonus (pour chemin 1, 2 ou 3) :

Je dois convaincre une personne de s'intéresser à la cause féministe, je lui recommande de (une réponse possible, sorry) :

- Lire *Le deuxième sexe* de Simone de Beauvoir
- Lire *King Kong Theory* de Virginie Despentes
- Lire *Tout le monde peut être féministe* de bell hooks
- Lire *La fin des monstres* de Tal Madesta
- Lire *La cause des femmes* de Gisèle Halimi
- Écouter *Les couilles sur la table* de Victoire Tuaillon
- Écouter *La poudre* de Lauren Bastide
- Écouter *Kiffe ta race* de Grace Ly et Rokhaya Diallo
- Écouter *Un podcast à soi* de Charlotte Bienaimé
- Écouter *Quouïr* de Rozenn Le Carboulec
- Suivre les réseaux sociaux des *Dévalideuses*
- Suivre les réseaux sociaux d'*Agressively Trans*
- Suivre les réseaux sociaux de la *Coordination féministe*
- Suivre les réseaux sociaux de *Sans Blanc de Rien*
- Suivre les réseaux sociaux de *Grève féministe*

Question bonus 2 :

Allez, on vous laisse partager vos ressources préférées en freestyle ci-dessous.

Question ouverte

FIN



Merci d'avoir répondu à notre questionnaire.

#NousToutes est un collectif de lutte contre les violences sexistes et sexuelles uniquement composé de personnes bénévoles. Nous ne touchons aucune subvention..

#NousToutes soutient les causes suivantes :

- La décriminalisation du travail du sexe
- La fin des violences sexistes et sexuelles
- L'inscription du consentement dans la loi
- Le droit de porter le hijab
- La fin des violences policières
- La régularisation de tous les sans-papiers
- L'abrogation de la réforme des retraites
- Le Nouveau Front Populaire
- Un féminisme politique
- La déconjugalisation des aides sociales
- La défiscalisation des pensions alimentaires
- La lutte contre tous les racismes dont l'islamophobie, l'antisémitisme, la négrophobie et l'antitziganisme
- Accès pour toutes les personnes trans à un changement d'état civil libre, gratuit et déjudiciarisé

Connaître l'ensemble de nos revendications : <https://www.noustoutes.org/les-revendications/>

Pour en savoir plus et nous suivre –si ce n'est pas déjà le cas– :

https://www.instagram.com/p/C4QM8P-iKM1/?utm_source=ig_web_copy_link&igsh=MzRIODBiNW FIZA==